

1991

# Culture en dépit du colonialisme : la politique française au Viet-nam

Bie<sup>u</sup> Chi Pham

*San Jose State University*

Follow this and additional works at: [https://scholarworks.sjsu.edu/etd\\_theses](https://scholarworks.sjsu.edu/etd_theses)

---

## Recommended Citation

Pham, Bie<sup>u</sup> Chi, "Culture en dépit du colonialisme : la politique française au Viet-nam" (1991). *Master's Theses*. 157.

DOI: <https://doi.org/10.31979/etd.233j-h6bj>

[https://scholarworks.sjsu.edu/etd\\_theses/157](https://scholarworks.sjsu.edu/etd_theses/157)

This Thesis is brought to you for free and open access by the Master's Theses and Graduate Research at SJSU ScholarWorks. It has been accepted for inclusion in Master's Theses by an authorized administrator of SJSU ScholarWorks. For more information, please contact [scholarworks@sjsu.edu](mailto:scholarworks@sjsu.edu).

## INFORMATION TO USERS

This manuscript has been reproduced from the microfilm master. UMI films the text directly from the original or copy submitted. Thus, some thesis and dissertation copies are in typewriter face, while others may be from any type of computer printer.

**The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted.** Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleedthrough, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send UMI a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

Oversize materials (e.g., maps, drawings, charts) are reproduced by sectioning the original, beginning at the upper left-hand corner and continuing from left to right in equal sections with small overlaps. Each original is also photographed in one exposure and is included in reduced form at the back of the book.

Photographs included in the original manuscript have been reproduced xerographically in this copy. Higher quality 6" x 9" black and white photographic prints are available for any photographs or illustrations appearing in this copy for an additional charge. Contact UMI directly to order.



University Microfilms International  
A Bell & Howell Information Company  
300 North Zeeb Road, Ann Arbor, MI 48106-1346 USA  
313/761-4700 800/521-0600



**Order Number 1344303**

**Culture en dépit du colonialisme: La politique française au  
Viet-Nam. [French text]**

**Pham, Biêu Chí, M.A.**

**San Jose State University, 1991**

**U·M·I**

**300 N. Zeeb Rd.  
Ann Arbor, MI 48106**



CULTURE EN DÉPIT DU COLONIALISME :  
LA POLITIQUE FRANÇAISE AU VIET-NAM

A Thesis

Presented to

The Faculty of the Department of Foreign Languages  
San Jose State University

In Partial Fulfillment

of the Requirements for the Degree

Master of Arts

By

Phạm, Biểu Chí

May, 1991

APPROVED FOR THE DEPARTMENT OF FOREIGN LANGUAGES

for Dr. Burger Danielle Trudeau  
Dr. Gérard Burger, French Department

Danielle Trudeau  
Dr. Danielle Trudeau, French Department

Đinh Hoà Nguyễn  
Dr. Nguyễn Đình-Hoà, Department of  
Anthropology (Vietnamese Studies)

Donna Gustafson  
Dr. Donna Gustafson, Chair

APPROVED FOR THE UNIVERSITY

M. Lou Lewandowski

## ABSTRACT

### CULTURE DESPITE COLONIALISM: FRENCH POLICY IN VIETNAM

#### THEN AND NOW

by Phạm Biểu Chí

This thesis addresses and analyses certain pertinent aspects of the affinity between the French and the Vietnamese civilizations during the colonial period (1884-1954), and later, during the American Vietnam war, which ended in April 1975. Some political and socio-economical impact and influence thereafter to the present are studied. Some reflections about the role of culture and economics with respect to the global constellation between Asian countries and the West are also presented.

Vietnam's unique place in world history is due to her special relationships and fierce confrontations with imperialist powers -- Asian, European, and American alike. Just as the Vietnamese had acquired many Chinese cultural characteristics without becoming assimilated, they have developed a truly original and independent synthesis of Asian culture and French civilization. France still plays an important role in Indochina, especially with the peace negotiations between Cambodia and Vietnam, and the interaction between the two cultures goes beyond politics, diplomacy, and economics. Despite the bitterness of a hundred years of colonialism, this cultural affinity can paradoxically enhance the cooperation and mutual understanding between the two peoples into the next generations.



## TABLE DES MATIERES

Remerciements	v
Préface	vi
Introduction	1
I. Le cadre historique	6
II. La société et son environnement culturel	14
III. L'économie	26
IV. La politique coloniale en Indochine	37
V. Influence du français sur la langue et développement d'une littérature d'expression française au Viêt-Nam	58
VI. La position française d'hier et d'aujourd'hui: pragmatisme et expédient	76
Une conclusion historique	91
Appendice	99
Bibliographie	118

## REMERCIEMENTS

Cette thèse est dédiée à mes parents, qui ont toujours été un exemple de sacrifice et d'amour, et un guide précieux même pendant tant d'années de séparation. Elle est aussi dédiée à tous les membres de ma famille – vivants ou décédés –, à ma patrie chérie, le Viêt-Nam, à tous mes amis, à mes compatriotes vietnamiens, et à tous les amis du Viêt-Nam, du passé, du présent, comme de l'avenir.

Je tiens à remercier très sincèrement les nombreuses personnes qui m'ont aidé à réaliser ce travail, par leurs critiques et opinions, comme par leur soutien technique et moral; et plus particulièrement Dr. Gérard Burger, du Département des Langues Étrangères à l'Université de San Jose, pour sa profonde patience et son dévouement exemplaire.

Son soutien extraordinaire, ainsi que les conseils précieux du Dr. Danielle Trudeau, m'ont vraiment motivé à terminer un projet académique exceptionnel dans un temps record.

## ADDENDUM

### À la mémoire de Gérard

"Trăm năm trong cõi người ta,  
Chữ tài chữ mệnh khéo là ghét nhau."

Nguyễn Du, *Truyện Kiều* .

"A hundred years \_ in this life span on earth  
Talent and destiny are apt to feud."

Nguyễn Du 1765-1800  
*The Tale of Kiều*  
Translation by Huỳnh Sanh Thông

Cher Gérard,

Tu es parti,  
Mais, pour moi, tu es toujours là!  
Ta bonté et ta joie de vivre sont incomparables,  
Mais, ton "talent," hélas, comme nous aimons le dire en vietnamien,  
a toujours dû affronter ton "destin." Appelle tout cela le *karma* , si tu  
veux.

Repose en paix.

Ton désir à propos de cette thèse, ce "quelque chose de supérieur,"  
s'est réalisé. (Merci, Danielle, pour l'effort surhumain!)

San Jose, le 22 avril 1991

P.B.C.

Ce serait indéniablement un faux pas inexcusable, au moins dans  
notre culture vietnamienne, d'oublier de mentionner l'engagement à  
la onzième heure des professeurs Nguyễn Đình-Hoà et Dominique  
Van Hooff pour leur aide dans la lecture finale.

Campbell, le 1<sup>er</sup> mai 1991

P.B.C.

## INTRODUCTION

À propos des Français, Pierre Daninos a écrit que ce sont des êtres "... qui ont un respect marqué pour les tribunaux, mais qui ne s'adressent aux avocats que pour mieux savoir comment tourner la loi, enfin, qui sont sous le charme lorsqu'un de leurs grands hommes leur parle de leur *grandeur*, de leur *grande* mission civilisatrice, de leur *grand* pays, de leurs *grandes* traditions, mais dont le rêve est de se retirer, après une bonne *petite* vie, dans un *petit* coin tranquille, sur un *petit* bout de terre à eux, avec une *petite* femme qui, se contentant de *petites* robes pas chères, leur mitonnera de bons *petits* plats et saura à l'occasion recevoir gentiment les amis pour faire une *petite* belote?

Ces conservateurs qui, depuis deux cents ans, ne cessent de glisser vers la gauche jusqu'à y retrouver leur droite, ces républicains qui font depuis plus d'un siècle du refoulement de royauté et apprennent à leurs enfants, avec des larmes dans la voix, l'histoire des rois qui, en mille ans, firent la France – quel damné observateur oserait les définir d'un trait, si ce n'est par la contradiction?

Le Français? Un être qui est avant tout le contraire de ce que vous croyez." <sup>1</sup>

C'est précisément de ces contradictions qu'il faudrait parler, celles des Français, des gouvernements français, et des politiciens et hommes d'affaires français, quand il s'agit de leur intervention dans ces trois pays de la colonie indochinoise: le Viêt-Nam, le Cambodge, et le Laos.

La tragédie de la guerre du Viêt-Nam est liée très étroitement à l'histoire

de la France, non seulement du point de vue politique et économique, mais aussi sur le plan émotionnel, humain et moral. Un fatum historique a poussé la France inexorablement vers le Viêt Nam, tout d'abord comme puissance impérialiste, puis comme "alliée à contre-cœur" des États-Unis d'Amérique, et enfin, comme ardent défenseur de la position "neutraliste" sous de Gaulle. La France a laissé au Viêt-Nam comme au Cambodge un héritage plus vaste et plus profond que celui des Hollandais et des Anglais en Asie du Sud-Est. L'anarchie de Hồ Chí Minh, le patriarisme de Ngô Đình Diệm, et enfin, l'enlèvement américain, se sont poursuivis même seize ans plus tard, par des vagues de réfugiés sur la Mer de Chine, cherchant liberté et démocratie, la chance d'une nouvelle vie et d'un nouvel espoir, mais peut-être aspirant aussi à la "fraternité et à l'égalité."

Pendant cent ans de domination française, les Vietnamiens ont su emprunter beaucoup d'aspects culturels à cette civilisation européenne, comme ils avaient pu extraire auparavant, à leur avantage, l'essence philosophique de la civilisation chinoise après mille ans d'occupation, tout en gardant leur caractère national.

Il y a vraiment eu des parallèles remarquables entre les influences culturelles de la France au Vietnam et celles de la Chine sur le Vietnam.<sup>2</sup> La pensée chinoise et la pensée française approchent toutes les deux les questions sociales et politiques d'une manière théorique plutôt qu'empirique. Les spéculations sur ces idées, qu'elles soient de tradition cartésienne ou néo-confucéenne, partent plutôt d'un principe *a priori* que de l'observation et de l'expérience. Bien sûr, il y a certaines exceptions à ces généralisations dans l'héritage intellectuel de ces pays. Cependant l'effet commun des deux cultures sur l'esprit du Viêt-

Nam a été de décourager une approche pratique des responsabilités et de l'art de gouverner. Le conservatisme bureaucratique poussé jusqu'à la pédanterie parmi les administrateurs se traduit chez les juristes, médecins, et éducateurs par le détachement à l'égard des problèmes sociaux du pays. C'est là une des caractéristiques du Viêtnam dans son époque d'indépendance post-coloniale. Ce double héritage scolastique a donc joué un rôle important dans le déclin de la solidarité nationale en face du communisme. La patriarchie de Ngô Đình Diệm, premier ministre sous Bảo-Đại puis président de la République du Viêt-Nam (du Sud), se contentait d'être une synthèse des influences françaises et chinoises dans la sphère de la philosophie morale plutôt qu'une machine pratique de gouvernement.

De nos jours, avec le déclin inexorable du communisme mondial, le Viêt-Nam se tourne de nouveau vers l'Ouest et vers son adversaire des années de Điện Biên Phủ, dont il connaît la culture parfaitement, et dont les œuvres positives aussi bien que négatives se reflètent encore dans sa vie quotidienne, depuis la littérature jusqu'à la gastronomie.

Beaucoup de Vietnamiens éduqués en Amérique, en France et dans toute l'Europe, ainsi que des milliers de réfugiés sur les cinq continents, imprégnés par la culture occidentale mais très conscients de leur héritage asiatique, aspirent profondément à retourner dans leur chère patrie pour reconstruire un nouveau Viêtnam dans plusieurs domaines.

Nous cherchons ici à fournir une connaissance de base de cette société et de son histoire, tout en essayant d'en tracer un portrait dynamique plutôt que statique. Si l'attention est particulièrement dirigée sur ceux qui constituent la

société, sur leurs origines, leurs valeurs principales et leurs convictions ardentes, leurs intérêts communs et leurs désaccords, la nature et l'extension de leurs rôles dans les institutions nationales et la lutte pour l'indépendance, leurs attitudes entre-eux, vis-à-vis du système social et envers l'ordre politique, c'est seulement pour aider à bien comprendre le rôle et l'effet de la civilisation française dans ce coin du monde.

L'histoire est une série sans fin de causes et d'effets; et le passé, le présent, et le futur sont liés inexorablement. L'empêchement des États-Unis d'Amérique dans leur guerre la plus longue -- quoique non déclarée --, n'a pas vraiment commencé quand les premiers bataillons de Marines ont débarqué à Đà-Nẵng en mars 1965. Le combat vietnamien contre l'intrusion étrangère ne date pas non plus de la résistance à la domination coloniale française. Cette péninsule du Sud-Est asiatique que les Français appelaient Indochine, qui comprenait le Viêt-Nam, le Cambodge et le Laos, avait été un champ de bataille depuis des siècles -- et l'est encore aujourd'hui.

Cette étude s'intéresse particulièrement à la société, l'éducation, la politique, la philosophie, l'art, et la littérature (spécialement la littérature francophone locale, et aussi celle des Vietnamiens vivant à l'étranger).

Le dernier chapitre présentera un résumé des effets durables de la période coloniale et une vision prospective des relations entre la France et le Viêt-Nam.

## NOTES

1. Pierre Daninos : *Les Carnets du Major W. Marmaduke Thompson : Découverte de la France et des Français* . Paris, Hachette, 1954: 22-23.
2. André Masson : *Histoire de l'Indochine* . Paris, 1950.



## CHAPITRE I

### LE CADRE HISTORIQUE

L'histoire est une résurrection de la vie intégrale non pas dans ses surfaces, mais dans ses organismes intérieurs et profonds.

Jules Michelet, *Histoire de France*.

Les origines du peuple vietnamien sont plutôt brumeuses. On pense que leur véritable patrie ne se situait pas dans le delta très fertile du Fleuve Rouge au Nord Viêt-Nam actuel, où ils apparaissent tout d'abord historiquement, mais plus au Nord, c'est-à-dire dans une région du sud de la Chine et du Fleuve Jaune. Après des siècles de développement culturel et économique, principalement basé sur l'irrigation et la culture du riz, les Vietnamiens commencèrent à se répandre vers le sud, à la recherche de nouvelles rizières. Continuant tout le long de la côte étroite de la péninsule indochinoise, par conquête comme par colonisation, ils atteignirent finalement le vaste delta du Mekong.

Le premier contact avec l'Ouest aurait eu lieu en 166 avec des Romains et plus tard avec Marco Polo, qui prononçait mal le nom 'Giao-Chi' (pays situé dans le delta du Fleuve Rouge, à l'extrémité sud de la Chine) "Cochin" et y ajouta le mot "Chine" pour en faire "Cochinchine." Un géographe qui s'appelait Malte-Brun inventa plus tard le mot "Indochine" pour désigner la péninsule qui séparait le Golfe du Tonkin du Golfe de Siam, et contenait tous les deux côtés des montagnes de la Chaîne Annamitique, la partie ouest qui tomba sous l'influence indienne, et la zone à l'est sous l'influence chinoise. <sup>1</sup>

L'histoire du Viêt-Nam est celle d'une lutte constante pour développer un sentiment de nationalité sur cette mince bande de terre de 1500 kilomètres de long (de la côte de Hải-Phòng, près de la frontière avec la province chinoise de Yunnan, à la pointe de Cà-Mau dans le golfe de Thaïlande ) et de le maintenir contre toute pression interne et externe.

La première menace à l'existence du Viêt-Nam comme nation indépendante fut la conquête chinoise du Delta du Fleuve Rouge par les Chinois de la dynastie des Han (206 A.C.- 220), au deuxième siècle avant J.C. Pendant cette même période, et plus tard aussi, l'empire chinois en expansion assimila beaucoup de petits pays voisins politiquement et culturellement.

Quoique la domination chinoise ait duré mille ans, les Vietnamiens réussirent finalement à se débarrasser du joug de ce puissant voisin au dixième siècle. Cependant, l'administration, la loi, l'éducation, la langue, et la culture vietnamiennes furent profondément transformées pendant ce millénaire. L'effet le plus profond fut exercé sur l'élite vietnamienne qui avait le plus de contacts avec les administrateurs chinois. On peut considérer "la conquête intellectuelle, que vient encore renforcer, sur le plan moral et métaphysique, la diffusion en Annam (c'est ce nom que les Chinois donnent au pays viêt en 697, – "Sud pacifié" ) de doctrines et de religions comme le confucianisme, le taoïsme ou le bouddhisme, ... comme accomplie au III<sup>e</sup> siècle de notre ère." <sup>2</sup> Mais les effets de la *Sinisation* ( Han-hwa) étaient moins marqués dans la classe moyenne et la paysannerie, qui conservèrent en grande partie la culture et la langue de la période pré-Han. <sup>3</sup>

L'influence culturelle chinoise augmenta dans les siècles qui suivirent l'expulsion des officiels, les monarques et aristocrates vietnamiens cultivant

les idéaux établis par ce grand Royaume du Milieu qui s'appelait aussi Empire Céleste. Cependant, même pour l'élite vietnamienne, l'admiration pour la culture étrangère ne signifiait pas l'acceptation gratuite du contrôle politique venant de l'extérieur, une disposition très familière que l'on retrouvera plus tard envers les Français – ou même envers les cultures russe et américaine. Pendant une période presque ininterrompue de 900 ans d'indépendance, les Vietnamiens repoussèrent plusieurs tentatives chinoises de reconquête, et préférèrent payer un tribut. Pendant cette ère, l'éducation et la littérature fleurissaient magnifiquement au Viêt-Nam, car les Vietnamiens s'exprimaient parallèlement en Chinois classique écrit en caractères chinois, et en Viêt-namien, écrit en *chữ nôm*, un système "du sud" utilisé par les lettrés vietnamiens, et dérivé des idéographes chinois.

Pendant cette période, d'autres influences culturelles touchèrent la côte du delta du Fleuve Rouge. Le commerce maritime intense entre l'Inde, la Chine, et l'Indonésie faisait de ce delta une escale privilégiée. C'est ainsi que, venu de l'Inde, le bouddhisme pénétra le pays, et fut accepté par la majorité de la population, qui l'adapta à son système religieux et cosmologique, tandis que l'aristocratie s'attachait encore fermement au Confucianisme chinois.

Avec la prospérité du delta du Fleuve Rouge, le *Nam tiến*, l'expansion vers le sud, s'étendit le long des plaines côtières étroites. La période du douzième au dix-huitième siècle fut marquée par des guerres contre les Chams et les Khmers, peuples des royaumes hindous du Champa et du Cambodge, sur l'itinéraire et la poussée des Vietnamiens vers le sud. Les Chams furent finalement vaincus en 1471 et les Khmers expulsés du delta du Mékong vers 1749. Les colons vietnamiens débordaient alors dans les terres vierges et fertiles

qu'ils transformaient en rizières. Cette expansion vers le sud eut cependant des conséquences négatives pour la monarchie vietnamienne qui gouvernait du delta lointain du Fleuve Rouge au nord, et voyait de plus en plus s'affaiblir son contrôle sur la population lointaine et dispersée au sud.

L'incapacité de la dynastie des Lê de traiter ce problème ainsi que d'autres difficultés entraînèrent la partition du pays par la noblesse au seizième siècle. Après deux cent ans de guerre entre les grandes familles de seigneurs *Trịnh* et *Nguyễn*, une rébellion paysanne réussit finalement à unifier le pays vers la fin du dix-huitième siècle. À l'issue de la Révolte *Tây Sơn*, *Nguyễn-Huê* se proclame empereur sous le nom de *Quang Trung* en 1788. Mais ces rebelles ne pouvaient plus résoudre les problèmes d'un pays ravagé par la guerre, la famine, et les désastres naturels. Un membre de la famille noble des *Nguyễn*, le prince *Nguyễn Ánh*, aidé par le missionnaire jésuite français Monseigneur *Pigneau de Béhaine*, réussit à battre les forces *Tây-Sơn* et adopta comme nom de règne *Gia-Long*, pour exprimer l'unification du pays - *Gia* de *Gia-Định*, *Saigon*, et *Long* de *Thanh-Long*, *Hanoi*. Comme symbole de cette unité, l'empereur *Gia-Long* changea le nom du pays de *Đại-Việt* ("Le Grand Việt") en *Nam-Việt* ("Le Việt au sud"). Mais pour les Chinois, cela rappelait trop le nom du pays sous le régime du général *Triệu Đà* au 3<sup>e</sup> siècle avant J.C., qui s'était opposé à l'empire des Han et avait sauvegardé l'indépendance des *Viêt-namiens* pendant une centaine d'années. <sup>4</sup> En donnant l'investiture au nouveau pouvoir, les Chinois renversèrent le nom en "*Việt Nam*," utilisé depuis lors. La nouvelle capitale fut établie au centre du *Việt-Nam*, à *Huế*, en 1802.

Tout en remerciant les Français pour leur aide, le régime de *Gia-Long* se montra vraiment anti-révolutionnaire et abolit beaucoup de réformes avanta-

geuses que Quang-Trung avait entamées. Le système bureaucratique chinois fut adopté encore plus largement que pendant les régimes précédents, et le Code Hồng Đức, qui protégeait les droits des femmes et garantissait leur statut d'égalité, fut remplacé par de nouvelles lois copiées des Chinois (dynastie des Qing) et plus rigides et oppressives. Mais le problème le plus sérieux pour les Nguyễn était la relation avec la France, représentée par ses commerçants, missionnaires, diplomates, et le personnel maritime dont le nombre augmentait de jour en jour au Viêt-Nam, et pressait le gouvernement de Paris pour obtenir une intervention militaire. De plus, la vieille question féodale de la répartition des terres ne pouvait pas être résolue par les Nguyễn. La plupart des propriétés restaient dans les mains de quelques grandes familles nobles et beaucoup de paysans travaillaient comme des serfs. La monarchie et l'aristocratie se distancèrent de plus en plus du peuple vers le milieu du dix-neuvième siècle. Le point culminant de la crise coïncida avec la grande période expansionniste des pouvoirs occidentaux à la quête de nouvelles colonies en Asie et dans les autres parties du monde. De 1858 jusqu'en 1873, la France conquiert le Viêt-Nam et le divisa en trois parties: la Cochinchine au sud, l'Annam au centre, et le Tonkin au nord. Cela fut ressenti comme une grande insulte par les Vietnamiens, car l'emploi des termes géographiques pour indiquer une division politique de leur nation les blessait atrocement, de même que la perte de leur indépendance.

La domination coloniale française était basée sur la répression politique et l'exploitation économique. La résistance des Vietnamiens pendant les premières années fut menée par la classe des lettrés, des officiels, et des intellectuels dont beaucoup refusaient de collaborer avec les Français et quittaient par consé-

quent leur poste administratif. Les premiers nationalistes s'organisaient en groupes éducatifs, produisant et disséminant de la littérature anti-colonialiste, et organisaient des manifestations ainsi que des actes de terrorisme. Mais déjà apparaissaient des conflits et des différences d'opinion sur les stratégies et les approches politiques. Tandis que Phan Bội Châu favorisait l'utilisation de la monarchie pour la lutte vers l'indépendance, Phan Chu Trinh préconisait l'abolition de la monarchie et l'adoption des idées démocratiques de l'Ouest dans le but d'entamer des réformes graduelles pour réaliser l'indépendance finale. Comme les nationalistes (représentés plus tard par les partis Đại-Việt et Việt-Nam Quốc-Dân Đảng, modelé sur le Kuomintang chinois de Sun Yat Sen) ne pouvaient s'entendre sur une stratégie commune ni mobiliser la paysannerie, qui représentait la majorité du peuple vietnamien, leur succès fut éphémère et très limité. Après la première guerre mondiale, un autre leader du mouvement d'indépendance émergea, qui comprenait bien la nécessité de mobiliser les masses pour garantir le succès d'une révolte anti-coloniale. C'est Hồ Chí Minh, formé par le Confucianisme, le nationalisme vietnamien, et le marxisme-léninisme (il avait passé des années en France, en Amérique, et en Russie), qui, très patiemment, organisa la paysannerie vietnamienne suivant les théories communistes, particulièrement celles de la guérilla asiatique de Mao-Tse-Toung, "du poisson qui nage dans l'eau" (c'est-à-dire dans le peuple) , et "qui frappe rapidement et disparaît."

En août 1945, la défaite des Japonais, qui occupaient le Viêt-Nam pendant la deuxième guerre mondiale, laissa un vide politique rapidement comblé par les communistes de Hồ et Giáp. Les révoltes se multiplièrent alors dans les villages vietnamiens. <sup>6</sup> Après quelques premiers succès de ces révoltes armées

et de la prise du pouvoir dans la plupart du pays vers septembre 1945, le front Viêt-Minh (dont la majorité était communiste) fut repoussé par le retour des Français quelques mois plus tard, soutenus par les forces alliées, britanniques en particulier. Ce n'est qu'après neuf ans de lutte armée sanglante que la France fut forcée d'abandonner ses colonies en Indochine. Điện Biên Phủ et la Conférence de Genève en 1954 laissèrent un Viêt-Nam divisé au 17<sup>e</sup> parallèle, avec le gouvernement communiste de Hồ Chí Minh au nord, à Hanoi, et le régime de Ngô Đình Diệm au sud, soutenu par les Etats-Unis d'Amérique, à Saigon (plus tard Hồ Chí Minh Ville). L'intervention des Etats-Unis provoqua une guerre atroce qui allait durer plus de dix ans. Enfin, en 1976, le Viêt- Nam fut finalement réunié comme *quốc-gia độc-lập* , nation indépendante, après plus de cent ans de luttes. Pendant la "période américaine," la France a toujours maintenu son influence culturelle (lycées, collèges et baccalauréats français, échanges académiques et scientifiques etc...) et ses relations diplomatiques et économiques (Michelin, Air France, Banque de l'Indochine, Compagnies Maritimes de France, Laboratoires Roussel, Régie Renault etc...) parfois très étroites avec les deux gouvernements.

Depuis les années quatre-vingt, 40% des produits exportés du Viêt-Nam vont vers Singapour, Hong Kong, le Japon, et la France, les seuls pays non-communistes avec lesquels le pays entretient des relations commerciales.

## NOTES

1. Masson, André. *Histoire du Viêt-Nam* . Paris: Presses Universitaires de France, 1960: 8.
2. Devillers, Philippe. *Histoire du Viêt-Nam de 1940-1952* . Paris: Seuil, 1952: 12-13.
3. Hammer, Ellen J. *The Struggle for Indochina, 1940-1955* . Stanford, California: Stanford University Press, 1965: 110.
4. Karnow, Stanley. *Viêt-Nam. A History* . New York: Penguin, 1983: 99.
5. Buttinger, Joseph. *Vietnam: A Political History* . New York: Praeger, 1968: 73.
6. Karnow, Stanley. *Ibid.* , 145.



## CHAPITRE II

### LA SOCIÉTÉ ET SON ENVIRONNEMENT CULTUREL

*La société est comme un navire; tout le monde doit contribuer à la direction du gouvernail.*

H. Ibsen , *Un ennemi du peuple* .

*Le patriotisme est la plus puissante manifestation de l'âme d'une race. Il représente un instinct de conservation collectif qui, en cas de péril national, se substitue immédiatement à l'instinct de conservation individuelle.*

G. Le Bon , *Hier et Demain* .

La société vietnamienne repose principalement sur l'agriculture depuis des milliers d'années. Cela tient avant tout à la géographie du pays et à son environnement climatique: les moussons typiques d'un climat tropical et les deux deltas principaux, celui du Fleuve Rouge au Nord et du Mékong au Sud, permettent une culture optimale du riz. Le riz est, pour ainsi dire, le point de référence de la civilisation vietnamienne. Les coutumes traditionnelles et les grandes fêtes sont liées à la culture et à la récolte du riz, y compris le Nouvel An lunaire, qui se situe habituellement à la fin de la grande récolte en janvier. Il y a dans la langue vietnamienne au moins vingt termes différents pour désigner "le riz ," depuis le riz gluant jusqu'au riz décortiqué !

#### 1. La société :

La société est essentiellement rurale: près de 80% de la population est paysanne, 10% sont pêcheurs, et le reste commerçants ou artisans et les autres du secteur tertiaire dans les villes. Elle a été fortement imprégnée de plusieurs philosophies et religions, dont le Confucianisme, le Bouddhisme, le Taoïsme, l'animisme, et, plus récemment, le catholicisme romain, introduit par les Jésuites portugais et français.

Même sous le régime socialiste actuel, ces traditions culturelles sont très fortes, et le proverbe vietnamien "*Phép vua thua lệ làng*" [ Le pouvoir du roi doit céder aux coutumes du village] est encore vrai !

Géographiquement et économiquement, le Viêt-Nam a été comparé à deux corbeilles de riz au nord et au sud, reliées par la Chaîne Annamitique (*Truong Son* ) qui représente le fléau et atteint à peine 50 kilomètres de largeur à sa 'hanche' (la partie la plus étroite au centre du pays). Ce sont les deux deltas très fertiles du Fleuve Rouge (*Hồng Hà* ) au nord et du Mékong (*Cửu Long* , 'les neuf dragons') au sud qui nourrissaient le Viêt-Nam tout entier, et, avant 1950, en avaient même fait le premier exportateur mondial du riz. Avec la guerre et la mauvaise gestion économique du régime de Hanoi, les 65 millions de Vietnamiens souffrent aujourd'hui de la famine !

Théoriquement, la société vietnamienne est multiraciale, mais actuellement elle est dominée par une élite de race vietnamienne, qui représente plus de 87% de la population, et vit principalement dans les deltas et les régions côtières. Les haut plateaux ont été laissés aux minorités ethniques de descendance malayo-polynésienne ( *Thổ, Thái, Mèo, Yao, Rhadé, Jarai, etc...* ) <sup>1</sup> La plupart de ces soixante minorités ethniques étaient d'influence indienne ou indonésienne, vestiges de civilisations anciennes comme le Champa par exemple (les Rhadés et les Jarais). On les appelle aussi *Moi* , un terme plutôt péjoratif, presque synonyme de "sauvages." La distance et la crainte mutuelle d'interférence culturelle et d'invasion des terres ancestrales a plusieurs fois créé des tensions sérieuses, et même des conflits armés dans les années soixante, qui réapparaissent sporadiquement de nos jours. De plus, les colons français permettaient à ces "Montagnards" une certaine autonomie linguistique et culturelle – poursuivant leur politique de "divide et impera" – en

gouvernant leurs régions séparément du reste du pays, et créant des hôpitaux, écoles jésuites, et des léproseries sur ces hauts plateaux encore non-cultivés. Après l'indépendance en 1954, le nouveau gouvernement du Sud essaya d'abolir ce système français d'autonomie locale et commença à incorporer les territoires de ces tribus dans la nouvelle république pour les transformer en centres de développement rural. Cela causa une rébellion contre les nouveaux administrateurs vietnamiens dans les années cinquante, qui fut étouffée. Les tribus alliées entre elles créèrent le "Front Unifié pour la Lutte des Races Opprimées " (FULRO) en 1964 et leur leader Y B'ham demanda même un statut autonome fédéral pour "La République du Champa" où l'usage du vietnamien serait remplacé par le français. <sup>2</sup>

Les 'Vietnamiens' vivent donc dans les vallées et les deltas, comme d'ailleurs les minorités chinoises ( les *Hoa* ). Ils se considèrent descendants du dragon Lạc Long Quân et de la fée Âu Cơ – ( *Con Rồng Cháu Tiên* ) – selon une légende préhistorique. C'est ainsi que le Việt-Nam a été considéré comme le "Petit Dragon", comparé au "Grand Dragon", qui est la Chine. <sup>3</sup>

Ce peuple est très conscient de son héritage historique et culturel. Mais c'est aussi un peuple qui possède un grand esprit de tolérance et de liberté, dans la tradition de la philosophie bouddhiste. La majorité de la population est (Mahayana ou 'Grand véhicule') bouddhiste (85%), ce qui explique les conflits religieux des années soixante, quand le gouvernement Diêm, catholique, cherchait à persécuter les bouddhistes, provoquant ainsi des immolations publiques de bonzes qui choquaient vraiment l'opinion mondiale.

La croyance dans l'harmonie avec la nature, et dans le changement éternel I Ching dans un système très complexe du *âm* et *dương* , de Yin et de Yang, au Nirvāna et à la renaissance, à "la cause et l'effet," à la stabilité dans l'instabilité, à la

production et la destruction mutuelles, à la méditation et transcendance spirituelle, à la juste récompense et au karma, a forgé une civilisation très différente de l'esprit cartésien et linéaire des Occidentaux. C'est pourquoi, comme le remarquait Jean Gebser, les Européens devraient éviter "un jugement trop prématuré, qui est équivalent à un court-circuit, car l'attention de la raison et du sens commun est ignoré." 4

Les Français et les Européens en général eurent en effet des difficultés à comprendre les concepts du temps (d'où la persévérance), de la cosmologie, de la santé (les "mauvais vents," *gió*, qui rendent les gens malades et ne peuvent être neutralisés que par le *cạo gió*, c'est-à-dire gratter la peau jusqu'à former des taches rouges d'ecchymose et expulser du corps les vents néfastes; la classification des aliments en types "froid" et "chaud") et du "moi" chez les Vietnamiens. On utilise aussi la couleur blanche pour le deuil et le rouge comme symbole de la joie et du bonheur. On s'interpelle par le prénom, même en ajoutant des titres. Ainsi, on est officiellement 'Dr. Hoà' au lieu de 'Dr. Nguyễn', 'Président François' au lieu de 'Président Mitterrand'! En Orient, le temps est circulaire et spiral, et non pas linéaire comme le temps des Occidentaux. On n'arrive presque jamais à temps aux rendez-vous, même ceux d'affaires: une demi-heure trop tôt ou trop tard! Pour le Vietnamien, la civilisation est une synthèse parfaite du passé, du présent, et de l'avenir. Sans son passé, le Vietnamien serait perdu, sa société ébranlée et détruite. Le culte des ancêtres, qui protègent le bonheur et la prospérité de leurs descendants, se pratique alors religieusement, même chez les catholiques vietnamiens.

Selon l'enseignement du Bouddha, l'idée du Soi est une croyance fausse et imaginaire qui ne correspond à rien dans la réalité et elle est la cause des pensées dangereuses de "moi" et "mien," des désirs égoïstes et insatiables, de l'atta-

chement, de la haine, et de la malveillance, des concepts d'orgueil, d'égoïsme et d'auto-souillures, impuretés et problèmes. Elle est la source de tous les troubles du monde, depuis les conflits personnels jusqu'aux guerres entre nations. En bref, on peut faire remonter à cette vue fausse tout ce qui est mal dans le monde. <sup>5</sup>

L'ennemi n'est pas l'homme; c'est l'ignorance qui est la racine de tout mal. Or l'ignorance ne peut être détruite que de l'intérieur par celui-là même qui en est victime. Ce qui est vrai dans le domaine spirituel et intellectuel l'est aussi dans le domaine politique. Les Français eurent des problèmes avec cette logique asiatique, et plus tard, les Américains. On raconte qu'un jour, en discutant le problème indochinois avec son ami français Jean Sainteny, Hồ Chí Minh demanda, d'un air un peu moqueur, " Si le Français pense que la terre est ronde et non pas carrée, pourquoi croit-il qu'il y a alors quatre directions, le Nord, le Sud, l'Est et l'Ouest ?"

C'est aussi ce même Hồ Chí Minh qui emprunta la Déclaration d'Indépendance des Etats-Unis d'Amérique pour la proclamation à Hanoi, le 2 septembre 1945, devant une foule immense, de l'indépendance du Viêt-Nam. À ses côtés, des uniformes américains; dans le ciel, survolant la manifestation à basse altitude, deux avions Lightning: " Nous affirmons cette vérité que tous les hommes sont nés égaux, que le Créateur nous a donné certains droits inviolables: le droit de vivre, le droit d'être libre et le droit de réaliser notre bonheur." <sup>6</sup>

Et pour réaliser son destin, ce peuple très résistant et créatif luttera dix, vingt, cent années, si nécessaire. Il l'a prouvé plusieurs fois dans son histoire en repoussant des armées colossales de Chinois ou de Mongols, en utilisant la ruse militaire, ou l'avantage de son terrain dans une guerre de guérilla.

*Vous pouvez tuer dix des nôtres pour chacun des vôtres que je tue,  
mais même à cet avantage, à la fin vous perdrez et je gagnerai.*

Hồ Chí Minh

Plus tard, en 1966, pour tromper les détecteurs électroniques largués par l'U.S. Air Force dans la jungle, le Viêt Công utilisera des sacs de nylon remplis d'urine de buffles et percés de petits trous, qui dégouttaient en imitant le bruit des troupes en marche ! <sup>7</sup>

L'esprit de combat, qui s'appelle *đầu tranh* s'applique aussi dans la vie quotidienne et scolaire. Car le Viêt-Nam a plus de montagnes que de plaines fertiles, plus de jungles infestées par le paludisme que de campagnes tranquilles.

## 2. L'éducation :

*Si tu donnes un poisson à un homme, il se nourrit une fois.  
Si tu lui apprends à pêcher, il se nourrira toute sa vie.*

Proverbe chinois attribué à Kuan-Tzu.

Un petit poème, attribué aux philosophes légalistes chinois du troisième siècle avant J.C., qui s'opposaient violemment au Confucianisme et promulguaient au contraire l'accumulation du pouvoir et l'emploi de la force, <sup>8</sup> annonçait:

*Si tes projets portent à un an, sème du grain. S'ils portent à dix ans  
plante un arbre. S'ils portent à cent ans, instruis le peuple. En semant  
une fois du grain, tu récolteras une fois. En plantant un arbre, tu  
récolteras dix fois. En instruisant le peuple, tu récolteras cent fois.*

L'auteur voudrait bien citer ce poème comme un exemple de la formule de l'expansion économique et culturelle du peuple vietnamien dans l'histoire de l'Asie, une formule qui marche grâce à son système d'éducation. Mais la version vietnamienne pourrait bien s'annoncer différemment, avec les mê-

mes résultats:

*Si tu investis dans l'agriculture, tu gagneras dix fois.  
Si tu investis dans le commerce, tu gagneras mille fois plus.  
Mais si tu investis dans un nouveau roi, ton gain sera incalculable.*

La réforme française de l'éducation échoua parce que beaucoup de jeunes vietnamiens résistaient à la propagande coloniale. L'enseignement du français visait plutôt à créer une classe d'interprètes, de collaborateurs, et plus tard de fonctionnaires francophones. Le but était d'assimiler plus facilement les Indochinois dans la culture et l'administration françaises, particulièrement après l'abolition, en 1915, des concours triennaux traditionnels pour le mandarinat. Des décrets rendirent le français langue officielle auprès du *quốc-ngữ* (l'alphabet romanisé perfectionné par Alexandre de Rhodes au dix-septième siècle), et l'éducation primaire passa totalement sous contrôle français. Ce projet du Gouverneur Général d'Indochine Albert Sarraut durant son second terme (1917-1919) fut abandonné à cause des coûts exorbitants.

À l'aube de la Deuxième guerre mondiale, moins d'un cinquième du nombre total de tous les enfants d'âge scolaire suivaient les cours, si bien qu'un nombre total de tous les enfants d'âge scolaire suivaient les cours, si bien qu'un ancien gouverneur de la Cochinchine conclut: "*Les Vietnamiens peuvent parler leur langue mais non la lire ni l'écrire. Nous avons fabriqué des illettrés.*" <sup>9</sup>

La politique d'assimilation se concrétisa dans la création d'écoles prestigieuses comme l'Ecole Française d'Extrême-Orient (Hanôï 1899), le meilleur centre d'études orientales du monde (archéologie, anthropologie, architecture, arts, histoire, linguistique, etc.), l'Université de Hanôï (droit, médecine, lettres...) fondée en 1907 par Paul Bert et l'Institut Pasteur, centre scientifique moderne et

renommé. L'effet le plus important, quoique le moins recherché de cette politique fut la formation d'intellectuels extrêmement doués en français mais acharnés contre la politique colonialiste! Loin d'être un "illettré," Võ Nguyên Giáp, le général Việt Minh qui vainquit la France à Điện Biên Phủ et plus tard les Américains, avait reçu son doctorat en droit à l'Université de Hanôï, une institution aussi prestigieuse que le Lycée Albert Sarraut dans la même ville, d'où il reçut son baccalauréat. Pour s'aider financièrement, il enseignait des cours ... d'histoire dans une école privée, où – bien avant sa carrière militaire – il décrivait brillamment, jusqu'au minuscule détail et toujours de mémoire, à ses étudiants ébahis toutes les batailles et démarches tactiques de Napoléon, qu'il considérait comme un génie militaire. <sup>10</sup>

D'autres jeunes Vietnamiens fréquentaient des institutions privées comme celle de Phan Bội Châu à Hanôï, "L'École Libre du Tonkin" (1907), où on enseignait la littérature française et d'autres sujets modernes, dont les idées de Rousseau et de Montesquieu, traduites clandestinement du chinois car maintenant interdites par les autorités colonialistes, qui les considéraient "subversives et rebelles" pour les 'Annamites'! Ces institutions offraient des cours avancés sans répéter la doctrine d'assimilation des Français. Les élèves n'avaient pas à réciter le "catéchisme éducationnel français," comme le père et les oncles de cet auteur lui ont raconté, "*Nos ancêtres les Gaulois habitaient jadis la Gaule...*" ni saluer le tricolore chaque matin. En outre, comme ils étaient nourris des idées de Voltaire, Montesquieu et Rousseau, leur conscience nationaliste s'exaspérait devant la contradiction flagrante que le droit à la liberté et à l'égalité puisse être en même temps enseigné et bafoué dans leur pays.



D'autres jeunes gens, de familles riches et respectables, avaient étudié à Paris et étaient très familiers avec l'esprit libre du Quartier Latin et de la démocratie occidentale. En rentrant au Viêt-Nam, leurs journaux et leur livres furent confisqués par la police coloniale, qui les considérait comme potentiellement subversifs. En règle générale, ils ne pouvaient pas trouver de profession appropriée à leur éducation, ni égaler le salaire des Français d'Indochine. Toujours considérés comme des citoyens de deuxième ou même de troisième classe par les petits fonctionnaires français, ils se métamorphosèrent en révolutionnaires enragés contre l'injustice du système colonial.

Ce système a néanmoins créé une classe bourgeoise, qui sera plus visible plus tard dans le sud du pays, car le communisme au nord ne permettra jamais l'existence officielle d'une telle classe.

### 3. La famille

Depuis des siècles, la société vietnamienne trouvait sa cohésion dans les normes confucéennes basées sur cinq relations principales: la subordination du sujet à son souverain (*quân-thần*), du fils à son père (*phụ-tử*), de l'épouse à son mari (*phu-phụ*), du jeune frère (ou sœur) au frère (sœur) plus âgé(e) (*huynh-đệ*), et le respect et confiance mutuels entre amis (*bằng hữu*). Ces normes sont dérivées plus ou moins des règles et constantes du Confucianisme (*Tam Cương Ngũ Thường* et *Tam Tông Tứ Đức*).

Ces normes furent-elles ébranlées ou détruites par l'arrivée des Français? Généralement non! La population rurale n'a presque pas été influencée par les idées françaises. Seule une petite portion de citadins et d'intellectuels cherchaient à adopter les idées occidentales de "l'égalité féminine," quoique dans la

société vietnamienne, contrairement à toutes les autres sociétés asiatiques, la femme occupe une position presque égale à l'homme, en dépit du Confucianisme misogyne et du patriarcat traditionnel. En effet, comme la société dépend principalement de la culture – très pénible – du riz pour survivre, elle permettait aux femmes des tâches et des responsabilités égales à celles de l'homme, à cause du même labeur et des mêmes connaissances techniques de la terre, et leur donna à travers les âges la fonction de "ministre de l'intérieur et des finances" !

Certains mouvements ont dénoncé des coutumes encore très anti-féministes, comme les mariages dictés par les parents, dont les jeunes femmes souffraient en général. Le groupe littéraire Tự-Lực fut un des plus connus de ces mouvements. Aujourd'hui, la plupart des traditions concernant les négociations entre les deux familles ( l'utilisation d'un médiateur féminin, *Bà Mai* , par exemple) et les cérémonies religieuses sont conservées intégralement. Mais on ajoute peut-être le champagne français et la lune de miel !

Avec le changement industriel apporté par les Français, la femme 'émancipée' adapta son labeur à d'autres fonctions. Les Vietnamiennes devinrent ouvrières, chauffeurs, médecins, dentistes et avocats dans la société moderne. Mais comme partout ailleurs dans le monde, ces femmes libérées forment encore une minorité.

Les changements plus durables et profonds de l'influence française eurent peut-être lieu dans le domaine artistique: les beaux-arts, la littérature et la musique. Avant l'arrivée des colonialistes, les Vietnamiens ne connaissaient pas, par exemple, le piano ou le violon. Avec les Français, des conservatoires de musique, modelés sur le système européen, se sont développés et mainte-

nus. Le Viêt-Nam conserva sa musique et ses instruments traditionnels, la cithare aux seize cordes, le *đờn bầu* (monocorde), le *đờn nguyệt* (luth chinois), la flûte, les tambours de bronze, etc... et pratiqua parallèlement la musique classique européenne avec violon, guitare, mandoline, piano, accordéon, contre-basse et trompettes, etc.

La musique moderne vietnamienne adopta des rythmes nouveaux, de la valse viennoise au tango sud-américain, se préparant ainsi pour le rock-and-roll américain et la musique contemporaine française, de Sylvie Vartan à Charles Aznavour, de Gilbert Bécaud à Jean Michel Jarre.

L'architecture fut aussi influencée. Les villas, les parcs dessinés sur le style "du Luxembourg," les boulevards, les grandes citernes d'eau, les canalisations, et surtout, les cathédrales à Saigon et Hanoi témoignent aujourd'hui encore de la colonisation.

Une littérature francophone naîtra de cette période (voir Chapitre V), et la gastronomie sera pour toujours positivement changée: le fromage, la bière, le champagne, la baguette, le croissant, le civet de lapin, les cuisses de grenouille, les escargots, le paté-chaud, la tarte aux fraises, les tomates farcies, etc... ont été définitivement 'vietnamisés.'

Dans ces domaines du moins, la société vietnamienne a su adapter positivement des aspects très divers de la culture française qui faisaient brusquement intrusion dans son univers traditionnel.

## NOTES

1. Duiker, William J. *Vietnam: Nation in Revolution* . Boulder, CO : Westview Press, 1983: 4.
2. *Saigon Post* , 25 September 1964, Saigon.
3. Buttinger, Joseph. *The Smaller Dragon: A Political History of Vietnam* . New York: Frederick A. Praeger, & London: Stevens & Sons, 1958.
4. Gebser, Jean. *Asienfibel: Zum Verständnis Östlicher Wesenart* . Frankfurt/ Berlin: Ullstein Bücher, 1962: 13.  
  
[ ..." ein zu schnelles Urteilen, das einem verstandesmäßigen Kurzscluß gleichkommt, weil die Berücksichtigung der Vernunft und des Gemeinssinnes unterbleibt." ] \*  
\* traduction française par Pham B. Chí.
5. Rahula, Walpola. *L'Enseignement du Bouddha* . Paris: Seuil, 1961: 77.
6. Karnow, Stanley. *Viêt-Nam. A History* . New York: Penguin, 1983: 135.  
  
" We hold the truth that all men are created equal, that they are endowed by their Creator with certain unalienable rights, among them, life, liberty, and the pursuit of happiness."
7. Griffiths, John Philips. "20th Century Journeys along the Great Historic Highways of the World" in *Great Journeys* , New York: Simon and Schuster, 1990: 268.
8. Chan, Wing-Tsit. *A Source Book in Chinese Philosophy* , New Jersey: Princeton University Press , 1969: 251.
9. Karnow, Stanley. *Viêt-Nam. A History* . New York: Penguin, 1983: 115.
10. *Ibid* ., 142.

## CHAPITRE III

### L'ECONOMIE

*Give a small boy a hammer, and he will find that everything he encounters needs pounding.*  
Kaplan's Law of the Instrument

"Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage  
Que vous ont laissé vos parents:  
Un trésor est caché dedans ! [... ]  
Creusez, fouillez, bêchez ! Ne laissez nulle place  
Où la main ne passe et repasse."

*La Fontaine, Le laboureur et ses enfants .*

L'économie du Viêt-Nam est essentiellement agricole mais elle repose aussi en partie sur l'exploitation des ressources maritimes et minières. Sous la domination chinoise, les Vietnamiens avaient aussi dû payer des tributs et des taxes sous forme de produits forestiers (ivoire, bois précieux, copra, herbes médicinales, etc.) et maritimes (perles et abalones par exemple).

Avec la colonisation française, le pays tira ses principales ressources financières des plantations de caoutchouc (hévéa) développées dans le delta du Sud, du café, du thé, du tabac et des fraises sur les hauts plateaux du Centre, et de l'exploitation des mines de charbon et de métallurgie au Nord, enfin et surtout de l'intensification des récoltes du riz (deux récoltes par an au sud). Mais ces ressources profitaient plutôt à la métropole qu'aux colonisés.

Formant un gigantesque "S" sur 3260 kilomètres, la côte contribue substantiellement aussi à cette économie en fournissant des produits de mer excellents dont la population a besoin quotidiennement (la saumure viet-

namienne, le *nước mắm* est une sauce de poisson indispensable à la cuisine vietnamienne !). Le sel marin utilisé pour sa fabrication et aussi pour la conservation de la plupart des produits alimentaires – des crevettes surtout, avant l'introduction de la réfrigération moderne – est aussi un produit d'exportation. Aujourd'hui, le Viêt-Nam réclame, en plus des 12 miles maritimes de limite territoriale, une distance côtière de 200 miles maritimes comme zone économique exclusive.

L'artisanat et la production textile, les soieries en particulier, constituent toujours une importante source de revenus, au même titre que la céramique, le copra, le jute, la canne à sucre et les fruits.

La pierre angulaire de l'exploitation économique sous le gouvernement colonial fut l'aliénation des terres. En 1930, plus de 80% des rizières de la Cochinchine (c'est-à-dire dans le sud) étaient aux mains de 25% de propriétaires, et 57% de la population rurale qui travaillait dans les champs ne possédaient aucune terre. Quoique la situation fût meilleure au nord, le nombre de paysans sans propriété en Annam s'élevait à 800.000 et au Tonkin à près d'un million. De plus, des taxes très lourdes et des taux usuraires excessifs accablaient ce pauvre peuple.

Plus de 90% des plantations de caoutchouc appartenaient à des Français. Les deux tiers du charbon des mines du Viêt-Nam (près de 2 millions de tonnes en 1927) étaient exportés. <sup>1</sup> De 1949 à 1952, la valeur du latex à l'exportation quadrupla, et continua de monter jusqu'en 1963. <sup>2</sup>

Sous le régime de Ngô Đình Diệm, l'économie était superficiellement saine. A la faveur de la guerre de Corée, le caoutchouc devint le principal produit d'exportation. Même pendant la période suivante, la production resta

remarquable, car peu affectée par le Viêt-Minh. En fait, elle était 'protégée' par le Cao Đài et le Bình Xuyên, sectes religieuses et para-militaires au Sud, au moyen d'accords spéciaux avec les administrateurs, tous Français, et dont les moyens financiers étaient adéquats.<sup>3</sup>

La production du riz fut peu affectée par la guerre (100.000 tonnes exportées en 1953 et 275.000 tonnes en 1955) quoique la récolte fût perdue dans certaines localités. Le montant régulier de 100.000 tonnes pour le Tonkin fut détourné vers l'exportation. En 1953, 248.000 tonnes de riz (sur un total de 306.000) furent exportées, le Japon étant le meilleur client, suivi par la France.<sup>4</sup>

En général, pendant la période coloniale, la politique et le développement économique ne rapportaient qu'aux Français, qui contrôlaient les plus importants monopoles, et qui ne développaient qu'une variété d'industries légères (pour éviter la concurrence avec les industries de la métropole). On ne mit jamais en place une véritable infrastructure, et même la production du nước mắm et le commerce du riz furent monopolisés par des Chinois, c'est-à-dire des non-vietnamiens. L'économie était donc tout entière dominée par les Européens, les Chinois, ou les usuriers indiens. A partir des années trente, le grand centre manufacturier et commercial de Saigon-Cholon est dominé jusqu'à 90% par les étrangers. L'exploitation était le motif principal de la présence étrangère au Viêt-Nam, non le développement du pays.

Une véritable industrialisation, qui n'aurait rien coûté aux caisses françaises et aurait apporté sûrement des bénéfices à la France, aurait résolu les problèmes économiques du Viêt-Nam à long terme. Mais les Français craignaient sans doute qu'une industrialisation ne créât, comme aux Indes, une nouvelle classe ambitieuse, une bourgeoisie nationale qui aurait des

aspirations incompatibles avec la domination étrangère. Ils préféraient développer deux économies séparées, industrielle au nord, agricole au sud. L'industrie métropolitaine avait besoin de matières premières mais aussi d'un marché pour la consommation de ses produits manufacturés. Sans aucune considération pour les traditions de subsistance de la société vietnamienne, fondées sur le village, les Français bouleversèrent les bases économiques communales en planifiant l'économie. Ils désignèrent par conséquent le Sud pour l'agriculture, la région étant pauvre en ressources industrielles, tandis que le Nord, riche en mines de charbon, de zinc et d'étain, fut choisi pour l'expansion industrielle. Ces réalisations justifient-elles la *mission civilisatrice* ? Certes, l'agriculture profita de la modernisation de la mécanisation, des techniques permettant des récoltes accélérées, ainsi que d'une amélioration importante des voies de transports (routes nationales, chemin de fer...). Mais les critiques soutiennent que le développement des voies fluviales, bien plus importantes dans les pays du Mékong, fut totalement ignoré; le niveau de vie resta le même pour la plupart des paysans qui devaient travailler pour l'exportation plutôt que pour leur subsistance immédiate. Les Français, en introduisant une agriculture de plantations (café, thé, coton et tabac), accentuèrent les différences régionales. Ainsi, dans le sud, le commerce domestique et international était concentré dans la région portuaire de Saigon-Cho Lon, qui possédait des usines de transformation (conserveries, tanneries, cigarettes, brasseries, et autres produits de consommation).

Des années trente à soixante, Saigon a été considéré comme "la Perle" ou le "Paris de l'Orient," à cause de sa beauté exotique extraordinaire, et de l'attrait qu'elle exerçait sur les touristes et les écrivains. C'est de l'Hôtel Catinat, bâti



dans le style colonial qui lui fournit le cadre de son roman, que Graham Greene –récemment décédé – écrivit "The Quiet American." Il y mentionne aussi l'élégant Hôtel Continental avec son café sur la terrasse où les protagonistes de son roman, le journaliste britannique Fowler et l'Américain bien naïf Pyle se rencontrent. Hanoi et Huê, l'ancienne capitale impériale, sont aussi des points d'attraction touristique, en raison de leur histoire et de leur architecture, à défaut d'être des centres de la "belle vie."

Les mines furent développées au nord (charbonnages de Hòn Gay et du Đông Triều, mines de zinc et d'étain) et aussi des filatures de coton à Nam Dinh, des cimenteries à Hải Phòng, des papeteries à Dapcau, des distilleries et des brasseries à Hanoi.<sup>5</sup> Certes, quelques centrales hydroélectriques furent construites à Hải Phòng, un chantier naval s'ouvrit, ainsi que les usines sidérurgiques de Thái Nguyên. Mais cela ne stimulait vraiment que l'économie de la métropole, ou, au plus, un échange commercial nord-sud au Viêt-Nam. Le charbon et d'autres produits manufacturés au nord s'échangeaient contre du riz ou des produits artisanaux venus du sud. Toutes ces activités agricoles et industrielles étaient soutenues par un appareil commercial et bancaire important, représenté par de grandes maisons d'import-export comme celle de Denis frères et L. Dreyfus et par deux grandes banques, la *Banque de l'Indochine* et la *Banque Franco-Chinoise*. La première, fondée en 1873, colosse financier appartenant collectivement à un consortium de banques et au gouvernement français, était devenue le centre nerveux de l'économie indochinoise. Elle maintenait des relations très étroites avec toutes les compagnies françaises au Viêt-nam ou détenait au moins une partie de leur capital. De nos jours, elle est encore active, maintenant des investissements en Asie et facilitant les démarches économi-

ques des gouvernements français vers les anciennes colonies d'Indochine.

Quand la répartition politique eut lieu en 1954, les deux Viêt-Nam adoptèrent aussi des idéologies économiques différentes, communiste au nord et capitaliste au sud. Quoique le nord ait eu des succès avec la réforme agraire, les plans quinquennaux donnaient la priorité à l'industrie lourde, qui céda peu à peu la place à l'industrie légère et à l'agriculture, en raison de la guerre et de la destruction causée par les bombardements. Des années cinquante à soixante-dix, on peut objectivement conclure que l'économie des deux zones dépendit largement de l'aide étrangère. Quoique la première guerre d'Indochine n'ait pas affecté gravement la production du riz et du caoutchouc, la seconde guerre, avec les bombardements intenses des Américains, coûta au Nord au moins 6 villes industrielles, 28 des 30 villes provinciales, la plupart des districts, et 4 000 des 5 788 communes, qui furent sérieusement endommagées ou totalement détruites. Toutes les stations électriques, routes, ponts, et établissements portuaires furent endommagés. 400 000 têtes de bétail détruites dans un paysage de plusieurs centaines d'hectares de rizières rendues impropres à la culture. Dans le Sud, au moins 9 000 des 15 000 hameaux furent exterminés, 10 millions d'hectares de terre cultivées et 5 millions d'hectares de forêts stérilisés par les défoliants (herbicides carcinogènes et tératogènes, comme l'Agent Orange) et un million et demi de têtes de bétail tués. Il faudra attendre des décennies pour constater une normalisation de la faune et de la flore, au Sud Viêt-Nam en particulier. " Notre stratégie au Vietnam, disait avec inquiétude Arthur M. Schlesinger, ancien conseiller du Président Kennedy, "consiste à désherber un jardin avec un bulldozer. Nous arrachons bien quelques mauvaises herbes, mais nous enlevons aussi à peu près tout le terreau." Les Américains ont lancé

plus de bombes sur le Viêt-Nam pendant cette guerre que tout le globe n'en a reçu pendant la première et la deuxième guerre mondiale! Plus de 7 500 000 tonnes de bombes furent larguées, jusqu'en 1972, trois ans avant la fin de la guerre. Le prix de ces bombes pourrait rendre au moins chaque Vietnamien millionnaire.

A partir des années quatre-vingt, le tourisme et l'importation de produits de luxe pour la revente (parfois clandestine mais "ignorée" par le gouvernement communiste), ont constitué une source croissante de devises. Les voyages organisés vers Sàigòn, Hà Nội, Huế et Vũng Tàu deviennent aujourd'hui de plus en plus populaires. <sup>6</sup> La pêche et l'agriculture ont lentement récupéré, et les produits commencent à être exportés vers la Thaïlande, Hong Kong, Singapour et la France. C'est ainsi que l'on peut trouver, en 1991, du *nước mắm* et des crevettes congelées en France, importés du Viêt-Nam.

Les efforts de coopération économique entre la France et le Viêt-Nam pourront peut-être conduire à des activités plus fructueuses dans les années à venir, mais beaucoup d'obstacles sont encore à surmonter, en raison principalement de l'intransigeance du gouvernement de Hanoi. En 1987, une compagnie française a installé un système ultra-moderne de télécommunications nationales. Quant aux puits de pétrole et de gas naturel, des compagnies françaises détiennent des contrats d'exploitation (Elf-Aquitaine).

Comme Air Vietnam a des vols réguliers de Hanoi à Vientiane, Phnom Pehn et Bangkok, les seules compagnies aériennes qui aient un accès commercial au Viêt-Nam et des vols réguliers de Hanoi et Saigon (HCM Ville) sont Aéroflot de l'U.R.S.S. (vols Hanoi-Moscou) et Air France (vols Hồ Chí Minh Ville-Bangkok).

En plus de la perte en vies humaines due à la guerre, le Viêt-Nam souffre aujourd'hui aussi de l'exode de son capital humain. Selon le Haut Commissaire des Nations Unies pour les Réfugiés (UNHCR), jusqu'en octobre 1982, plus d'un million de "boat people" ont fui le pays. La plupart affrontent des dangers mortels sur les hautes mers. Le nombre de ceux qui reçurent finalement un asile aux États-Unis s'élève à environ 150 000 par an.<sup>7</sup> Beaucoup de cadres, de professionnels, de techniciens et d'intellectuels sont parmi eux.

Si les Français ont introduit au Viêt-Nam les techniques capitalistes modernes (banques, communications et transports) qui permettent d'équilibrer l'économie, ils l'ont assurément fait à un coût humain extrêmement lourd. En 1945, par exemple, la famine tua près de 2 millions d'"Annamites" pendant quelques mois, alors qu'au même moment les "protecteurs" français continuaient de brûler le riz pour maintenir le prix sur le marché international. Trop de souffrances ont été créées par cette politique d'exploitation abusive, si bien que le résultat final ne fut pas la création d'une société en voie de développement économique rapide, mais plutôt un exemple classique d'économie double où une grande masse de gens non-entraînés se groupent autour de petites entreprises dominées par les étrangers dans les villes, quand la majorité des paysans dans les villages continuent de souffrir de la famine et de la pauvreté. Pendant la guerre contre les Américains, que beaucoup de Vietnamiens considèrent anti-'néo'colonialiste, l'économie du pays fut principalement dépendante de l'aide extérieure: des USA au Sud, de la Chine et de l'URSS au Nord. Après cette guerre, cette aide diminua considérablement, et le pays dut en plus rembourser de lourdes dettes. Il le fit toujours en envoyant des

milliers de travailleurs en URSS et en Europe de l'Est, et même dans des pays arabes riches en pétrole comme l'Iraq et le Qatar, aggravant ainsi le problème de la main-d'œuvre spécialisée. Après la victoire communiste en 1975 plusieurs Chinois vivant au Viêt-Nam depuis des générations, travailleurs et prospères dans le commerce de denrées (le riz et les produits forestiers en particulier) et aussi dans les industries de transformation, l'artisanat et les banques, furent expulsés vers Hong Kong et la Chine populaire. Ils furent blâmés pour la crise économique car ils possédaient plus de 60% des entreprises au Sud Viêt-Nam – malgré toutes les restrictions imposées par Diêm et d'autres gouvernements ultérieurs – et furent considérés comme spéculateurs, profiteurs, bref, comme des "Juifs de l'Asie." Cela créa un vide économique que le nouveau régime ne put remplir avec ses cadres ignorants et sans expertise en méthodes capitalistes. La solution serait peut-être maintenant de créer une zone tampon ("buffer zone") au Sud, une sorte d'enclave capitaliste modelée sur Hong Kong ou Singapour, autonome économiquement mais non politiquement de Hanoi, pour redresser l'économie stagnante du pays. Ainsi, dans une dizaine d'années, avec une économie du nord 'capitalisée' et balancée par rapport au sud, on verra peut-être apparaître une vraie démocratie et le pluralisme politique. Cette solution pourrait être acceptable pour le régime intransigeant de Hanoi, qui ne voudra certes pas céder le pouvoir militaire, mais qui a vraiment besoin d'une transfusion urgente pour sortir tout le pays de sa maladie fatale et de la perte certaine de son indépendance.

Le marasme économique actuel est une conséquence des guerres passées, mais aussi de la politique extrêmement égoïste et profiteuse du colonialisme français. Ce mariage d'une culture orientale et de l'économie capitaliste

occidentale a souffert du manque de conception d'ensemble et de l'état précaire dans lequel on a maintenu l'infrastructure.

Pour emprunter une remarque attribuée à Bernard Fall, les Vietnamiens pourraient dire des colons français: "They came to do good, and they stayed to do well."

## NOTES

1. Devillers, Philippe. *Histoire du Viêt-Nam* . Paris: Éditions du Seuil, 1952: 45-49.
2. Institut de la Statistique et des Etudes Economiques. *Annuaire statistique du Viêt-Nam* , 1962; Saigon, 1955-1965. [Ann. Stat. 1949-50: 257, et 1952: 232]
3. *Idem.* , [Ann. Stat. B. 1961: 79]
4. *Idem.* , [Ann.Stat. 1952-53 : 207, 222, & 235]
5. Devillers, Philippe. *Idem.* , 45.
6. Krich, John. "A Visit to Vietnam". *San Jose Mercury News* , Section "Travel" (T1-6) , San Jose, CA., October 21, 1990.
7. U.S. Committee for Refugees. *Uncertain Harbors. The Plight of Vietnamese Boat People* . Issue Paper, Washington, D.C.: October 1987.

## CHAPITRE IV

### LA POLITIQUE COLONIALE EN INDOCHINE

*La politique coloniale est la fille de la politique industrielle.*

Jules Ferry

*Nous devons, avec une ardeur inassouvie, propager notre religion sacrée.*

Pigneau de Béhaine

#### 1. A l'aube :

Soumis pendant presque mille ans à la domination chinoise, les Vietnamiens adoptèrent les traditions culturelles, les vêtements, et le système éducatif (concours triennaux) et administratif chinois, sans pour autant perdre leur langue et leur identité. Ils surent conserver aussi leur précieuse indépendance en payant des tributs à ce voisin géant et en repoussant des séries d'invasions chinoises. Quand ils n'étaient pas préoccupés par cet envahisseur du nord, ils continuaient leur propre colonisation vers le sud. Ils conquièrent ainsi les royaumes du Funan et Champa et annexèrent une grande partie du Laos et du Cambodge (le bas delta du Mékong). Avec la Thaïlande, ils établirent leur domination au sud de la Chine. Seule la conquête du Viêt-Nam par la France pendant la deuxième partie du XIX<sup>e</sup> siècle put arrêter cette expansion territoriale.<sup>1</sup>

Cette conquête fut une très grande humiliation pour un peuple qui avait repoussé une quinzaine d'invasions chinoises et trois grandes invasions mongoles. Le Viêt-Nam est en effet le seul pays au monde à avoir combattu avec succès toutes les hordes mongoles. Mais c'était aussi un pays profondément



imprégné de tradition confucéenne, qui refusait de s'adapter aux idées modernes (contrairement au Meiji japonais des années 1870) et à la technologie occidentale au moment où les nations européennes construisaient leurs empires en Asie.

Pendant plusieurs siècles, la France demeura indécise au sujet du colonialisme. Elle ne savait pas exactement si sa puissance devait se limiter au continent européen ou si elle nécessitait une expansion outre-mer.<sup>2</sup> Cette indécision a caractérisé la conduite des dirigeants français envers l'Indochine, et la conquête finale a plutôt été le fait d'initiatives individuelles sur le champ d'action que d'une politique nationale bien calculée et sérieusement planifiée au niveau du commandement général. Ceci expliquerait aussi pourquoi, une centaine d'années plus tard, les intellectuels français favoriseront le développement d'une "politique culturelle" ainsi que la coopération intellectuelle, parfois à l'insu du gouvernement de Paris. Grâce à cela, des penseurs et intellectuels français du passé comme du présent devinrent plus familiers au peuple vietnamien, un peuple déjà reconnu pour son amour des lettres et de la philosophie: Victor Hugo, Lamartine, Verlaine, Jean-Jacques Rousseau, Pascal, Voltaire, Montesquieu, Jean-Paul Sartre et enfin Malraux qui s'opposait à "la guerre barbare" des Américains en Indochine.

Mais tout cela n'empêcha pas des politiciens libéraux comme Paul Doumer, Gouverneur Général de l'Indochine pendant cinq ans, de 1897 à 1902, de déclarer: *"Quand la France arriva en Indochine, les Annamites étaient mûrs pour la servitude!"*<sup>3</sup>

## 2. L'exploitation :

L'aventure économique sous la direction de Doumer fut particulièrement profitable pour la France: on construisit des routes et des ponts, dont le célèbre Pont Doumer à Hanoi plusieurs fois détruit plus tard par les bombes américaines larguées pendant des mois et durant l'atroce "*Christmas 72 carpet-bombing*" de Hanoi et Haï Phòng. Puis, on améliora les revenus par la création d'un monopole sur l'opium ("Régie Opium"). Quand les Français comprirent que le Viêt-Nam ne pouvait pas leur ouvrir une route commerciale lucrative vers la Chine, ils décidèrent d'exploiter l'Indochine *per se*.

Doumer et ses successeurs accomplirent des travaux de construction gigantesques: 3000 km de chemin-de-fer, 19000 km de routes pavées, 9700 km de lignes téléphoniques et 20 000 km de lignes télégraphiques. Mais les Vietnamiens disaient que cela ne profitait qu'aux Français, cependant qu'eux payaient le tout de leurs ressources et de leur labeur.<sup>4</sup> L'effort qu'on exigeait des populations locales s'accrut du fait que le principal moyen de transport du pays, par voie fluviale, fut négligé pendant toute l'époque coloniale. Il n'y avait pas de chemin de fer vers le Laos, ni de routes pavées. Les grandes propriétés appartenaient aux grandes compagnies ou à une petite minorité de familles puissantes, tandis que la grande majorité des paysans travaillaient dans des conditions atroces. Les plantations de caoutchouc, Michelin dans le Sud en particulier, et de café sur les hauts plateaux coûtèrent un nombre incalculable de vies humaines, et se développèrent en chassant les tribus indigènes (les "Moi") de leurs terres, en violation flagrante de leurs droits coutumiers.

Le développement du pays se fit aussi au moyen d'une taxation abusive, qui continuait d'une manière plus rigoureuse la pratique des anciens monopo-

les royaux du sel, de l'opium et de l'alcool ("Régie Alcool" et "Régie Opium"). Pendant les trois années du mandat de Doumer, les revenus du monopole du sel atteignirent 3000 pour cent. Cela affecta cruellement non seulement les pêcheurs, qui utilisaient beaucoup de sel pour conserver le poisson, mais aussi l'ensemble de la population vietnamienne, qui l'employait pour fabriquer la saumure quotidienne, le *nước mắm*. Quand les villageois résistaient ou fuyaient l'impôt, les Français imposaient des quotas de consommation d'alcool et de sel. Vers 1942, ces monopoles rapportaient 16.8 % des revenus au gouvernement colonial; la moitié provenant de la vente de l'opium, ce chiffre indique en même temps une augmentation de la consommation de ce produit et de la dépendance dans tout le pays. <sup>5</sup>

Certains Français citaient les innovations scientifiques et culturelles, par exemple la création de l'Institut Pasteur ou de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, comme des exemples de succès de la "mission civilisatrice" de la France. Mais les critiques vietnamiens les dénonçaient comme insuffisants et trop "français." Toutes les recherches étant menées en français, rédigées et publiées dans cette langue, en dépit du *quốc-ngữ* vernaculaire, de la culture et de l'histoire des Vietnamiens, elles ne pouvaient profiter qu'aux colonialistes, ou, à la rigueur, qu'à leurs interprètes, à leurs secrétaires ou aux petits fonctionnaires de l'administration et des compagnies françaises.

Certes, on construisit quelques cliniques médicales modernes et on introduisit le diplôme d'Etat de Docteur en médecine, officiellement équivalent à celui de Paris. Cependant, en 1939, le Viêt-Nam n'avait que deux médecins "occidentaux" pour 100.000 habitants, comparé à 25 aux Philippines et 76 au Japon. La majorité de la population fréquentait les médecins traditionnels ou

les guérisseurs qui utilisaient les simples. <sup>6</sup>

La plupart des Vietnamiens, c'est-à-dire les 85% qui étaient paysans, continuaient leur vie traditionnelle, peu affectée par la "civilisation française" qui attirait les élites urbaines. Dans tous les villages, le conseil de notables avait gardé la prépondérance, dans l'esprit traditionnel typiquement vietnamien que "le pouvoir royal doit céder aux coutumes du village" ("Phép vua thua lệ làng"). Le *đình* resta, à travers les guerres, le foyer de la vie sociale, avec son réseau complexe d'associations et d'aide mutuelle. Les communistes de Hồ Chí Minh allaient utiliser très habilement cette structure.

Les colonialistes exploitèrent les ouvriers des mines de Hòn-Gai et Hải Phòng au Nord et des plantations de caoutchouc au Sud, leur payant des salaires misérables et leur offrant des conditions de logement et de soins médicaux déplorables. Dans les années trente, la colonie devint très profitable pour la France, qui en retirait, outre les matières premières, le revenu des exportations. Mais les officiels français ignoraient ou sous-estimaient le bouillon politique qui couvait sous l'apparente docilité vietnamienne, de même que l'abîme où la France allait s'enfoncer en Indochine à partir de 1944.

### 3. L'État et l'Église :

On ne peut nier le fait que l'influence française au Vietnam fut le fruit d'un but national français, sa *mission civilisatrice*. Au centre de ce dessein se trouve le catholicisme français. Quoique la Révolution et l'Empire aient affaibli substantiellement la position de l'Église en France, la vérité est que, depuis 350 ans, le catholicisme est constamment resté attaché à la *présence française* à l'étranger – fournissant à la fois la caution et la raison d'être de la *geste*

*française* . Inversement, déjà dans les premières années, quand les missionnaires étaient les seuls représentants de la France au Vietnam, le prosélytisme religieux se colorait du désir de voir les conversions associées aux valeurs françaises dans d'autres domaines. Quoique les Espagnols et les Portugais aient eu des vues similaires quand ils obtenaient de Rome le patronnage implicitement national – ou au moins royal – sur les missions et les hiérarchies dans certains coins du monde récemment découverts, leurs clergés étaient soumis à la discipline des Ordres et dépendaient d'une organisation et d'un programme de recrutement international. Ce n'était pas le cas des missions françaises, dont les fondations séculaires facilitaient une ambitieuse loyauté aux intérêts du souverain qui les protégeait, Louis XIV et ses successeurs, royalistes ou républicains. <sup>7</sup>

#### 4. Les Jésuites :

De nombreux missionnaires espagnols et portugais, et aussi des soldats-aventuriers, avaient exploré quelques parties de l'Indochine au cours du seizième siècle, mais les premières activités missionnaires organisées avaient été celles des Jésuites.

En 1615, le Supérieur de Macao choisit les environs de Tourane, en Annam, pour remplacer le centre pastoral du Japon, qui avait été fermé aux catholiques l'année précédente. L'intérêt de Tourane (Đà-Nẵng de nos jours) était que, parmi les étrangers qui y vivaient, beaucoup de Japonais faisaient du commerce avec la Chine, et par leur intermédiaire, les prêtres européens parlant le japonais pouvaient espérer entrer en contact avec les populations chinoises locales.<sup>8</sup> Une autre mission fut ouverte dans le territoire des Trịnh, au Tonkin, en 1626. C'est dans les rangs des Jésuites que le premier français

entra en scène: Alexandre de Rhodes, l'inventeur de l'écriture romanisée. Étant né en Avignon, de Rhodes était sujet temporel du Pape et non pas du roi de France.

À cause des dommages causés à la propagation de la foi par les rivalités entre les Ordres et pour des raisons liées aux luttes entre Jésuites et Jansénistes à la cour de France, la Société des Missions Étrangères fut fondée par une charte royale en 1659. Elle n'était pas soumise à la contrainte des Ordres et était libre des luttes pour la juridiction ecclésiastique qui nuisaient à l'Église espagnole aux Philippines; les nouveaux missionnaires devaient être serviteurs de la Couronne de France aussi bien que de la Papauté.

Comme ce sera le cas trois siècles plus tard, le Viêt-Nam était alors déchiré par une guerre civile entre diverses factions régionales — les Trinh au nord et les Nguyễn au sud. Les Européens vendaient des armes aux deux partis — affaire très risquée, car en aidant les uns, ils se mettaient les autres à dos. Mais ils ne pouvaient pas dompter brutalement les Vietnamiens comme ils l'avaient fait avec d'autres peuples asiatiques plus passifs, comme les Malais et les Javanais. Quelles que fussent leurs différences internes, tous les Vietnamiens haïssaient les étrangers. Leur structure administrative sophistiquée, modelée sur celle de la Chine, pouvait mobiliser effectivement la résistance contre les intrusions occidentales.<sup>9</sup> En tout cas, les Européens étaient trop occupés à se battre entre eux pour pouvoir préparer efficacement la conquête.

Vers la fin du dix-septième siècle, le commerce avec le Viêt-Nam était engagé dans une impasse. Les Hollandais et les Anglais fermèrent leurs petits comptoirs à Hanoi, et les Français leur poste à Phô Hiên. Seuls les Portugais restèrent là où ils s'étaient d'abord établis, à Faifo, pour assurer leurs transac-

tions marginales avec Macao. Mais là où les marchands avaient échoué, les missionnaires catholiques, avec une approche différente, avaient remporté un plus grand succès.

L'église catholique a laissé au Viêt-Nam une empreinte plus profonde que dans n'importe quel autre pays asiatique, à l'exception des Philippines que l'Espagne gouverna pendant plus de quatre cents ans. À partir du 17<sup>e</sup> siècle, des milliers de Vietnamiens embrassèrent la nouvelle religion pour des raisons diverses. Les marchands indigènes voulaient gagner la faveur des commerçants européens. Quant aux paysans, le Christianisme les libérait du Confucianisme traditionnel et de l'oppression des mandarins. Les régions du nord, où la pression démographique sur un espace limité avait appauvri la population, étaient plus réceptives aux prêtres catholiques vietnamiens, qui prirent alors de l'ascendant sur les communautés. Des districts entiers se convertirent au catholicisme, certains devenant de véritables bastions fortifiés. En 1946, plusieurs de ces districts catholiques, restés intacts, luttèrent contre les forces colonialistes françaises et également contre les nationalistes Vietminh dominés par les communistes. Neuf ans plus tard, après la défaite française et l'établissement d'un gouvernement communiste au Nord Viêt-Nam, des villages catholiques entiers fuirent vers le Sud, attirés par les ressemblances que présentait le régime de Ngô Đình Diệm – dont les ancêtres, comme les leurs, avaient été convertis au christianisme au siècle précédent.

Les empereurs vietnamiens menèrent des politiques contradictoires et parfois imprévisibles envers le Christianisme. Ils accueillaient les conseils techniques des missionnaires, ainsi que leurs contacts avec les trafiquants d'armes et d'autres marchandises. Mais ils craignaient que la religion occidentale,

avec l'accent qu'elle mettait sur le salut individuel, n'ébranlât les fondations de leur société, basée principalement sur le respect de l'autorité. Ainsi, un empereur avait déclaré qu'un sujet ne pouvait pas diviser sa loyauté entre le temporel et le spirituel mais "devait toute son allégeance à l'état et à son souverain." Cette formule fut sans cesse rappelée par Bao-Dai et même par le premier Président républicain Ngô Đình Diêm ! Les souverains vietnamiens étaient particulièrement troublés par la performance d'Alexandre de Rhodes, ce Jésuite français du dix-septième siècle qui transposa en caractères romains le système d'écriture du vietnamien *quốc ngữ*, jusque-là transcrit en caractères chinois. Cette innovation mettait en danger la structure sociale traditionnelle du Viêt-Nam, puisque les prêtres pouvaient désormais propager plus largement l'enseignement de l'évangile, affaiblissant ainsi le pouvoir des officiels qui reposait plutôt sur un enseignement élitiste. Mais, chose plus importante, les empereurs vietnamiens craignaient que le christianisme amenât l'impérialisme européen. Ce en quoi l'histoire leur donna raison. Ils oscillaient pourtant entre persécuter ou tolérer les catholiques, d'autant plus que la cour impériale employait un fort contingent de médecins, d'astronomes, de mathématiciens et d'instituteurs jésuites.

Les premiers missionnaires chrétiens qui avaient visité le Viêt-Nam étaient des voyageurs intrépides comme Odoric de Pordenone, Franciscain du quatorzième siècle qui en parla comme d'un pays où "les tortues étaient plus grandes que des dômes de cathédrales." <sup>10</sup> Trois cents ans plus tard, chassés du Japon, les Jésuites débarquaient dans le comptoir portugais de Faifo où ils fondaient la Mission Cochinchine. Quoique très engagés, ils furent dépassés par Alexandre de Rhodes, homme d'un talent vraiment unique qui ouvrit le



Viêt-Nam à l'influence française.

Né à Avignon, ancienne résidence de la Papauté, Rhodes arriva au Viêt-Nam en 1627 sous la protection des Portugais. Il avait alors vingt-huit ans. Tout d'abord il s'emporta contre la langue du pays, qu'il comparait à des "chants d'oiseaux." Mais après six mois seulement, il commença à prêcher en vietnamien et parla ensuite couramment le japonais, le chinois, l'hindoustani, et le farsi. Envoyé plus tard à Hanoi, où il aida l'empereur du nord Trịnh Trang , il dut se replier vers le sud après avoir baptisé 6700 Vietnamiens, parce que ses idées chrétiennes entraient en conflit avec le système polygamique du pays. Mais là aussi, la dynastie rivale des Nguyễn lui devint hostile et le força à se retirer à Macao. Comprenant que le Portugal, dont le prestige était affaibli, ne pouvait plus représenter le christianisme en Asie, il se tourna alors vers le Pape et l'Église française, leur demandant de l'appuyer dans son idée que *"les cœurs et les âmes pouvaient être gagnés plus facilement par des prêtres vietnamiens que par des missionnaires européens."* <sup>11</sup> Il fallait aussi gagner l'appui des leaders religieux et commerciaux français. Quand finalement le Vatican accepta son projet, Alexandre de Rhodes était décédé. En 1664, quatre ans après sa mort, les cercles religieux et marchands français formaient la Société des Missions Etrangères pour l'avancement du christianisme en Asie. Au cours de la même année, ils créèrent aussi la Compagnie des Indes Orientales pour intensifier le commerce vers l'Orient. La similitude des aspirations se révèle dans la coopération qui s'engagea par la suite. Une firme commerciale établie à Rouen pendant cette période payait pour le transport des missionnaires vers le Viêt-Nam en échange de leurs services comme agents de commerce et comptables sur les lieux. François Pallu, un des fondateurs de l'association missionnaire, promet

de donner à la Compagnie des Indes Orientales "*le même nombre de promoteurs... qu'il y aura d'évêques, de prêtres et de croyants au Vietnam.*" Devant ces échanges de bons procédés entre le commerce et la religion, un compétiteur anglais écrivait à Londres que les Français étaient arrivés, "mais nous ne pouvons discerner s'ils sont ici pour l'échange commercial ou pour la propagande religieuse."

L'objectif des Français, bien sûr, était de réaliser ces deux choses. Mais ils n'eurent pas beaucoup de succès au 18<sup>e</sup> siècle, car les empereurs vietnamiens continuaient de chicaner et d'entraver les activités des missionnaires et des marchands étrangers. De plus, en France, l'idée d'acquérir des territoires d'outre-mer n'intéressait pas encore vraiment le public ni les milieux politiques. Les problèmes domestiques, économiques et sociaux de la France, ainsi que ses conflits avec l'Angleterre en Europe et en Amérique préoccupaient bien davantage les dirigeants. Mais un petit groupe d'individus élaborait, dans des cercles aux intérêts très particuliers, le rêve d'un empire français. Ils préparaient à Paris des plans de conquête, et quelques aventuriers formaient des projets qui allaient plus tard se révéler infructueux. L'un d'entre eux était Pierre Poivre, fils d'un important industriel de la soie à Lyon.

Vers le milieu du 18<sup>e</sup> siècle, Poivre se rendit comme missionnaire au Viêt-Nam. Il se fit bientôt commerçant et obtint des Nguyen la permission d'ouvrir un comptoir à Tourane. Quand l'opération s'écroula par manque d'enthousiasme en France, Poivre accusa les mandarins vietnamiens de duperie, et décida de les punir.<sup>12</sup> En 1768, il s'associa avec Charles Hector d'Estaing, un boucanier de souche aristocratique dont un descendant indirect, Valéry Giscard d'Estaing, deviendra Président de France en 1974. Cet Hector d'Estaing avait voulu attaquer le palais de Huê, capitale impériale située au

centre du Vietnam, mais il en avait été empêché par une tempête. Avec Poivre, il préconisait la formation d'un contingent de trois mille soldats, pour prendre Tourane et pousser ensuite vers l'intérieur pour occuper graduellement le pays. Manquant d'appui dans le gouvernement, il tourna ses efforts vers la guerre d'indépendance américaine, où il se distingua en bloquant la flotte anglaise à l'entrée du port de New York. Il fut guillotiné sous la Révolution française.

Cependant, les insurrections au Viêt-Nam offraient aux Français l'occasion d'intervenir. L'insurrection Tây Sơn, en particulier, fut une réussite du mouvement populiste qui devait aboutir à la prise de Saigon. Deux ans plus tard, le régime des Trinh au Nord fut aboli, et le Viêt-Nam unifié pour la première fois depuis un siècle. Les nouveaux souverains autorisaient les missionnaires catholiques à prêcher publiquement, leur offrant même des gardes du corps.

Un jeune survivant du clan des Nguyễn, Nguyễn Ánh, refusait d'abandonner la lutte. Avec ses sympathisants, il reprit et reperdit plusieurs fois Saigon pendant une dizaine d'années. Au cours de cette période, il rencontra le fameux prêtre jésuite français Pigneau de Béhaine qui s'était rallié à la cause des Nguyễn pour des motifs plutôt personnels. Ensemble, ils allaient écrire un nouveau chapitre très important de l'histoire vietnamienne.

Fils aîné d'une humble famille de tanneur de dix-neuf enfants, Pigneau ennoblit son nom en ajoutant le "de" au nom de Béhaine, son village natal en Lorraine. Il entra dans les ordres contre la volonté de son père, convaincu, comme il disait à sa famille, que "nous devons propager avec une ardeur insatiable notre religion sacrée." En 1765, à l'âge de vingt-quatre ans, il fut

envoyé par la Société des Missions Etrangères dans un séminaire sur l'île vietnamienne de Phú Quốc, dans le golfe de Siam, où, suivant la politique recommandée par Alexandre de Rhodes, il instruisait quelque quarante novices vietnamiens, chinois et thaïlandais pour en faire des missionnaires.<sup>13</sup> Mais son séjour sur cette île fut très dur et périlleux. Victime des conflits locaux, le séminaire fut incendié plusieurs fois. Pigneau lui-même fut fait prisonnier quand des pirates chinois et cambodgiens attaquèrent l'île. Après une fuite en barque à travers la Baie de Bengale vers Pondichéry, base française en Inde, il fut nommé en 1770 Evêque d'Adran par le Pape Clément XIV. Ce titre symbolique évitait d'offenser les Portugais, qui en principe détenaient encore le contrôle de l'Asie, et en particulier des diocèses du Viêt-Nam.

#### 5. La guerre décisive :

*"Divide ut imperes"* 'diviser pour régner'; tel était le principe 'machiavélique' appliqué par les Français au Viêt-Nam. Le pays fut divisé en trois parties (les *kỳ* ou *bộ*), avec le Tonkin au nord (*Bắc Bộ*) et l'Annam (*Trung Bộ*) au centre, sous protectorat, et enfin la Cochinchine (*Nam Bộ*) au sud comme colonie française. Les terres conquises par les armées françaises furent distribuées aux *colons* français, souvent sur des superficies de 4000 hectares et plus. Graduellement, une classe de propriétaires franco-vietnamiens se développa en Cochinchine. Mais les Vietnamiens étaient nommés seulement aux bas échelons de la nouvelle bureaucratie. Les premiers amiraux-gouverneurs qui devaient financer cette bureaucratie intensifièrent alors les exportations de riz – interdites pendant la monarchie – qui atteignirent 229 000 tonnes par année en 1870. Les taxes perçues en Cochinchine décuplèrent pendant la première

décennie de l'occupation. Les monopoles d'état et les taxes sur le sel, l'opium et l'alcool représentaient finalement 70 % des revenus du gouvernement. <sup>14</sup>

En 1887, la France établit formellement l'Union Indochinoise, qui comprenait la colonie de la Cochinchine (depuis 1864) et les protectorats de l'Annam, du Tonkin et du Cambodge, auxquels s'ajouta en 1893 le protectorat du Laos. Plusieurs Gouverneurs-généraux se succédèrent pendant la période suivante, sans achever leur terme de cinq ans. Mais Paul Doumer (1897-1902), est considéré comme l'architecte du système colonial sous lequel le Viêt-Nam fut dominé politiquement et exploité économiquement. L'empereur, isolé dans sa citadelle à Huê, fut graduellement dépouillé de ses pouvoirs et des derniers vestiges de son autorité. En 1897, les pouvoirs des *kinh lược* (vice-rois impériaux) furent transférés au Résident-Supérieur à Hanoi, le représentant français qui gouvernait au nom de l'empereur mais sans le consulter. La même année, le *Cơ Mật Viện* (Conseil administratif) en Annam fut remplacé par un Conseil de Ministres contrôlé par les Français. L'année suivante en Annam, les Français prirent contrôle de la collection des taxes et des honoraires des officiels. La plupart des lettrés et officiels vietnamiens avaient refusé de coopérer avec les Français, mais ceux qui acceptaient étaient cantonnés dans des postes subalternes ou purement nominaux. Des Français occupèrent les postes-clés 'une bureaucratie en expansion continue; des Chefs de Province français remplacèrent les mandarins vietnamiens. En 1902, il y avait finalement quelque 5000 administrateurs européens pour gouverner une population indochinoise de 30 millions, c'est-à-dire à peu près le même nombre que pour administrer les Indes britanniques, dont la population était au moins dix fois plus large.

Sous la loi coloniale, les Vietnamiens n'avaient pas le droit de voyager en dehors de leurs districts sans carte d'identité, de publier, de se rassembler, ou de s'organiser. Ils devaient faire la corvée, et pouvaient être emprisonnés au gré de n'importe quel magistrat français. La police coloniale faisait appliquer ces lois par un réseau d'agents français et vietnamiens. Les détenus pouvaient recevoir des peines sévères allant de l'emprisonnement à la peine de mort ou à l'exil à perpétuité à Poulo Condore, dans le cas de résistance et d'organisation "terroriste" contre la "justice française et la loi coloniale." Au cours de la première guerre mondiale, quelques 50.000 soldats vietnamiens et 50.000 travailleurs furent envoyés en Europe, à quoi s'ajoutèrent les très lourdes taxes que devaient payer les Vietnamiens pour soutenir l'effort de guerre français. Plusieurs révoltes anticoloniales éclatèrent pendant cette période, mais furent réprimées brutalement par les autorités françaises. Pendant toute la période coloniale, des mandarins, des royalistes, des républicains et même d'anciens bandits dirigèrent ou participèrent à des insurrections contre la domination française: Tôn Thất Thuyết en 1885, Đinh Công Tráng en 1886, Đề Thám en 1912, Phan Đình Phùng et Phan Bội Châu des années 1890 furent les plus célèbres. Des princes et rois vietnamiens, qui s'opposaient à la présence française, furent envoyés en exil, par exemple le roi Hàm-Nghi en Algérie, les rois Thành Thái et enfin Duy Tân, un jeune roi de 16 ans, qui s'échappa de son palais pour rejoindre un mouvement d'insurrection en mai 1916, et fut exilé à l'île de la Réunion dans l'Océan Indien.<sup>15</sup>

La conquête française réveilla pour ainsi dire une conscience aigüe d'identité nationale parmi les intellectuels vietnamiens.<sup>16</sup> En punissant très sévèrement par la peine de mort et la prison à vie les nationalistes viet-

namiens, les Français détruisirent plusieurs générations de dirigeants vietnamiens et contribuèrent au problème politique que connaît aujourd'hui encore le Viêt-Nam: le manque de leaders de talent! Beaucoup de mouvements basés sur l'expérience victorieuse des Japonais contre la Russie en 1904-05 et la révolution républicaine chinoise de 1911 avaient élevé la détermination asiatique et nationaliste au Viêt-Nam. Bien que certains leaders aient cru aux grandes idées de Montesquieu et de Rousseau, et préféré une collaboration avec l'Ouest, leurs aspirations furent réduites à néant par l'intransigeance française. La renaissance des sectes religieuses et la fondation du parti communiste par Hồ Chí Minh aura des conséquences extrêmement sérieuses sur la politique française.

Dans sa déclaration du 24 mars 1945, le général de Gaulle avait prévu une fédération indochinoise, composée du Laos, du Cambodge, et des trois kỳ, le Tonkin, l'Annam et la Cochinchine, les trois parties du pays de la dynastie des Nguyễn réunies sous le protectorat français depuis 1884. Mais les nationalistes ne pouvaient admettre cette division en trois provinces.

Rassemblé après l'armistice de Berlin pour aller se battre contre les Japonais, le corps expéditionnaire du général Leclerc débarque le 5 octobre 1945 à Saigon. Depuis le 2 septembre en effet, et la proclamation d'indépendance de Hồ Chí Minh à la place de Ba-Đình, de nombreux Européens avaient été assassinés. Le 23 septembre, les parachutistes français qui avaient été incarcérés par les Viêts furent libérés des prisons nippones par les Anglo-hindous de Lord Mountbatten. Ils s'emparent des édifices publics dans un climat insurrectionnel et pourchassent les Vietnamiens. Le surlendemain, le 25 septembre 1945, sous l'œil indifférent des sentinelles japonaises, des centaines d'Annamites

haineux et fanatisés"répondent au "coup de force français" en encerclant le quartier européen de la cité Hérault. 150 hommes, femmes et enfants, blancs et métis, furent massacrés, dépecés et autant emmenés en otages qu'on retrouva atrocement mutilés. <sup>17</sup> Leclerc entreprend alors la reconquête de la Cochinchine et de l'Annam.

Mais au-dessus du 16<sup>e</sup> parallèle, les maîtres officiels ne sont plus les compréhensifs Britanniques. Ce sont les Chinois, et le pouvoir est aux mains d'un Viêt Minh autrement implanté que dans le Sud. Jean Sainteny, le commissaire de la République envoyé au Tonkin par le général de Gaulle, soutient qu'il faut négocier avec Hồ Chí Minh dans la perspective d'une indépendance. Il convainc le général Leclerc, et le gouvernement socialiste de Félix Gouin, qui a succédé au général de Gaulle après la démission de ce dernier le 20 janvier 1946, reconnaît le 6 mars que la République du Viêt-Nam est un État libre de la fédération indochinoise incluse dans l'Union française. C'est ce même Sainteny, banquier à Hanôï, gendre d'Albert Sarraut (ancien Gouverneur d'Indochine) et en très bons termes avec Hồ Chí Minh depuis 1945, qui arrangera presque trois décennies plus tard, en 1972, la rencontre secrète entre Lê Đức Thọ et Henry Kissinger dans son appartement et aussi dans le petit château à La Celle-Saint-Cloud, dans la banlieue de Paris. <sup>18</sup>

Mais ces négociations autorisaient le remplacement des troupes chinoises au Nord par 15.000 Français, dans l'attente d'un référendum pour la réunification de l'Indochine "indépendante mais sous protection française." Le Haut Commissaire d'Argenlieu, nommé par de Gaulle, sabota les accords en créant une "république libre" en Cochinchine, et aussi en refusant tout référendum. En face d'une nouvelle résistance armée du Viêt-Minh, le Premier Ministre



Bidault ordonna le bombardement de Hải Phòng, puis la prise de Tourane. Quand les Français s'emparèrent finalement de Hà Nội, le gouvernement de Hồ Chí Minh prit le maquis au Nord. A partir de 1950, la Chine communiste et l'Union soviétique intensifièrent leur aide militaire pour le Việt Minh permettant des offensives majeures. Giáp et ses soldats se préparèrent pour une longue guerre qui culmina avec Điện Biên Phủ. Vers 1953, les Etats-Unis avaient supporté le coût de la guerre dans une proportion de 78,25 %, soit à peu près 3 milliards de dollars depuis 1950. <sup>19</sup>

*Dien Bien Phu! Ma pensée se met en route; l'opération Castor, brillante, à grand spectacle! " Beaucoup de baratin", dirait Julot, pendant que nous étions dans la boue froide et l'eau des rizières de Thái Bình. Nous participions alors à une opération comme tant d'autres, pénible, exténuante, meurtrière, peu payante, et surtout sans réclame et sans gloire. Chaque jour à la radio ou au B.R.Q. [Bulletin de Renseignement Quotidien] , revenaient les noms de Dien Bien Phu, opération Castor, les parachutistes. Ceux-là finissaient par nous taper sur les nerfs. <sup>20</sup>*

Médecin Commandant Paul Grauwin.

Dien Bien Phu tombe le 7 mai 1954. 16.000 soldats français, légionnaires, indochinois, et africains se rendent. Plus de 1500 Français et 23.000 Vietnamiens de Giáp sont tués, mais la victoire psychologique est très importante et donne une plus grande importance à Phạm Văn Đồng aux négociations de Genève, qui s'ouvrent le lendemain. Điện Biên Phủ arrivait juste au moment où le gouvernement socialiste français cherchait à sortir de cette guerre d'Indochine si impopulaire, qui avait duré plus de sept années et pesé si lourdement sur l'économie de la France et sur le moral national. La guerre avait aussi frappé durement les réserves de troupes professionnelles, particulièrement les jeunes officiers de Saint-Cyr et des autres académies militaires.

Secoués aussi par les difficultés en Afrique du Nord, les Français cèdent

leur empire aux Américains. Pierre Mendès France le reconnaît: "Dans le Sud-Est asiatique, c'est l'Américain qui est le leader de la coalition." Le corps expéditionnaire français doit encore se maintenir quelques mois, pour que l'armée vietnamienne se constitue et se solidifie. En avril 1956, les derniers militaires français quittent le Sud Viêt-Nam pour toujours.

Contrairement aux soldats américains qui leur succédèrent, les Français ramenèrent presque tous leurs enfants métis et leurs femmes indochinoises en France. L'éducation de ces enfants fut prise en charge par le gouvernement français: un beau geste! Il n'y aurait pas d'"enfants oubliés," de "poussière de la vie" ou *bụi đời* comme ces pauvres Amérasiens abandonnés par les GIs et maltraités aujourd'hui par la "république socialiste!" <sup>21</sup>

## NOTES

1. Bain, Chester A. *Vietnam: The Roots of Conflict* . New Jersey: Prentice Hall, 1967: 2.
2. Cady, John . *The Roots of French Imperialism in Asia* . Ithaca: Cornell University Press, 1954: 5.
3. Karnow, Stanley. *Vietnam: A History; The First Complete Account of Vietnam at War* . New York: The Viking Press, 1983: 97.
4. Bain, Chester A. *Vietnam: The Roots of Conflict* . New Jersey: Prentice Hall, 1967: 94.
5. *Ibid.* , 94.
6. Huard, Pierre et Maurice Durand. *Connaissance du Viêt-Nam* . Hanôï: École française d'Extrême-Orient, 1954: 45.
7. L'intrusion française était vraiment perçue comme offensive par le Portugais *Padroado no Oriente* . Le principal théâtre de la rivalité était la Chine, mais au Vietnam les missionnaires de France et du Portugal se méfiaient les uns des autres, comme si leurs nations étaient en guerre. Cf. Navarette, Fr. Domingos. *Travels and Controversies* , ed. J.S. Cummins. (Hakluyt Society). Cambridge, 1962.
8. Marucci, Fr. Giovanni. *Relation de ce qui s'est passé dans les Indes Orientales* . Paris, 165. 64-65.
9. Karnow, Stanley. *Ibid.* , 58.
10. Cady, John. *The Roots of French Imperialism in Asia* . Ithaca: Cornell University Press, 1954: 101.
11. Lê Thành Khôi. *Le Viet-Nam, histoire et civilisation* , Paris: Editions de Minuit, 1955.
12. Henri Marc et Pierre Cony. *Indochine française* , Paris: Editions France-Empire, 1946.
13. Just-Jean Etienne. *Souvenirs et Récits d'un ancien missionnaire à la Cochinchine et au Ton-King* . Tours: Maison Mame, 1864.

14. Cady, John. *Ibid.* , 124.
15. Trần Trọng Kim. *Việt-Nam Sử-Lược* . [Histoire du Việt-Nam] , Saigon: Tân Việt, 1951 & 1964: 569
16. Hammer, Ellen J. *The Struggle for Indochina 1940-1955* . Stanford, CA.: Stanford University Press, 1965: 69.
17. Devillers, Philippe. *Histoire du Việt-Nam de 1940 à 1952* . Paris: Editions du Seuil. 1952: 160.
18. Karnow, Stanley. 153; 597
19. *Ibid.* , 177.
20. Grauwin, Paul. *J'étais médecin à Dien Bien Phu*. Paris: Éditions France-Empire, 1954 & Presses Pocket, 1963: 14-15.
21. \* "Le retour des enfants oubliés". *Le Point* , 17 octobre 1982: 81. &  
 \* Karnow, Stanley. 8.  
 \* "*Miss Saigon*", a Broadway Musical show, 1989-91.  
     "We can't forget, must not forget  
     That they are all our children too"  
     Bùi Đới , *Miss Saigon*  
 \* Behr, Edward, and Steyn, Mark. *The Story of Miss Saigon* . New York: Arcade Publ. (Little, Brown & Co.), 1991.  
 \* White, Peter T. "Saigon: Fourteen Years After" in Việtnam. Hard Road to Peace , *National Geographic* , 176 (5), November 1989: 611-614.

## CHAPITRE V

### INFLUENCE DU FRANÇAIS SUR LA LANGUE ET DÉVELOPPEMENT D'UNE LITTÉRATURE D'EXPRESSION FRANÇAISE AU VIETNAM

*La langue française est une noble gueuse, et elle ne souffre pas qu'on l'enrichisse malgré elle.*

Marcel Prévost, *Les Bavardages de Françoise* .

#### 1. Introduction

De 111 avant J. C. à 939 , le territoire du Viêt-Nam a été une province de la Chine si bien que, quand les Vietnamiens regagnèrent leur indépendance au 10<sup>e</sup> siècle, après un millénaire de domination politique, ils étaient profondément marqués par la culture chinoise et ce d'autant plus que, pendant plusieurs dynasties nationales, comme nous l'avons mentionné dans les chapitres précédents, le chinois classique resta la langue officielle des concours littéraires et administratifs menant à des carrières dans le service civil.

Quand la monarchie des Nguyễn se termina en 1945, le vietnamien, qui avait emprunté beaucoup de termes au français, remplaça le chinois non seulement comme langue officielle de l'administration mais aussi comme langue véhicule de l'instruction dans le système éducatif.

Nous examinerons ici le processus d'emprunt au français et à d'autres langues, dont l'anglais, et nous analyserons certains aspects et effets sociolinguistiques de ces évolutions. L'emprunt au chinois, le plus profond et aussi le plus décisif, ne sera pas traité dans cette thèse. Pour cela, nous renvoyons aux ouvrages spécialisés. Nous discuterons ensuite la littérature francophone du Viêt-Nam ainsi que celle des Vietnamiens vivant à l'étranger.

*La route est ouverte. Désormais aux voyageurs rares et isolés des siècles passés vont succéder en Asie Orientale d'innombrables navires occidentaux transportant des compagnies de marchands, des sociétés de missionnaires et finalement des armées.* <sup>1</sup>

Lê Thành Khôi, *Le Việt-Nam*.

Nous avons déjà mentionné, sans trop entrer dans les détails, que le vietnamien a trois systèmes d'écriture: chữ Nho, chữ Nôm, et chữ Quốc Ngữ – dont le premier dictionnaire fut composé par le moine jésuite Alexandre de Rhodes - et aussi des dialectes qui résultent de sa position géographique et le "Nam Tiến" ("Marche vers le Sud"). C'est une langue à tons, c'est-à-dire qu'une syllabe donnée peut se prononcer sur l'un des six tons, multipliant de la sorte le nombre de vocables par six, d'une manière 'très musicale'. Ainsi

ma      mà      má      mả      mǎ      mạ

signifieront 'fantôme', 'mais', 'joue', 'tombeau', 'cheval', et 'plant de riz'.

Aujourd'hui, le quốc ngữ est fortement ancré dans sa position de langue nationale.

## 2. L'emprunt au Français

Dans leurs contacts avec les Français pendant plus de quatre vingt années de colonisation, les Vietnamiens ont emprunté très librement au langage des administrateurs français, des missionnaires, des instituteurs et lettrés. Comme ces mots furent adaptés à la phonologie vietnamienne, une sorte de jargon français s'est développée, et jusque dans les années cinquante, certaines conversations "intellectuelles" étaient assaisonnées de termes français!

Le système des "adaptations phonologiques des mots français assimilés dans la langue vietnamienne" fut étudié par Milton E. Barker en 1969. <sup>2</sup>  
Avant de donner une liste de quelques 140 mots français empruntés, Barker

décrit les interférences phoniques qui apparaissent quand un locuteur vietnamien identifie un phonème du système secondaire, c'est-à-dire le français, avec un autre phonème du système primaire, le vietnamien, et, en le reproduisant, le soumet aux "règles phonétiques de la langue primaire."<sup>3</sup>

Les /b-/ initiaux remplacent les /p-/ : *bin* < fr. pile ; *bíp* < fr. pipe , Bôn Be < Paul Bert , *búp bê* ou *búp bê* < fr. poupée .

Le "r" uvulaire français, comme dans Paris , devient la vélaire fricative vietnamienne: mari se transforme ainsi en *ma - ghi* .

Les groupes de consonnes se réduisent en consonnes simples, ou bien sont séparés par une voyelle épenthétique: crème > *kem* ou *cà-rem* , Staline > *Sít ta lin* .

Les mots empruntés peuvent être monosyllabiques : *banh* < balle, ballon , *bang* < bande , *bi* < bille , *bia* < bière , *bôi* < boy , *bơ* < beurre , *bom* < bombe , *bòm* < pompe , *boong* (tàu) < pont (d'un bateau) , (giày) *bôt* < botte , *buýt* < bus , *ca* < cas , *côn* < col , *cồn* < colle , alcool , *cúp* < coupe (de vainqueur), *cúp điện*, *cúp tóc* < coupe-circuit, coupe de cheveux , *gác* < garde , *ga* < gare , *gas* , *gac* < gaze , *len* < laine , *két* < caisse , *lít* < litre , *lốp* < enveloppe, *pneu* , *môt* < mode , *pha* < phare , *phim* < film , *píp* < pipe , (rượu) *rum* < rhum , *tách* < tasse , *tăng* < tank , *tem* < timbre , (rượu) *vang* < vin , *xăng* < essence , *xếp* < chef , *xiệc* < cirque , *xoong* < casserole , *xu* < sou (mormaine) ou chou (pâtisserie ou plante potagère) , *xút* < soude , etc...

Ils peuvent aussi être bisyllabiques : *át-xít* < acide , *ba-lê* < ballet , *ba-tê* < paté , *bê-đan* < pédale , *bê-nhê* < beignet , *bê-tông* < béton , *bít-tết* < bifsteak , *bít-tông* < piston , *bù-loong* < boulon , *ca-vát* ou *cà-vạt* < cravate , *cà-phê* < café , *cà-rôt* < carotte , *cao-su* < caoutchouc , *cột-vê* < corvée , *da-ua* < yaourt ,

dăm-bông < jambon , lê-duông < légion , mang-đa < mandat , mô-tô < moto (cycle) , ni-lông < nylon , ô-tô < automobile , phát-xít < fasciste , fascisme , phi-lê < filet (mignon) , phó-mát ou phô-ma < fromage , quát-xăng < croissant , ra-gu ou la-gu < ragoût , rô-ti < rôti , sà-bông ou xà-phòng < sa-von , (bình) tẹc-môt < (bouteille de) thermos , tô-mát < tomate , uýt-ki < whiskey , va-ni < vanille , xâm-banh < champagne , xi-măng < ciment , xì-gà < cigare , xích-lô < cyclo , xô-tê < sauté , xúc-xích < saucisse , etc. Huỳnh Đình Tế (1973) et Lê Ngọc Trữ (1973) citent de nombreux autres exemples. <sup>4</sup>

Les mots français de deux ou plusieurs syllabes peuvent aussi être simplifiés en une: ách < adjudant , nhôm < aluminium , bốp < porte-feuille , cẳm < commissaire , cồn < alcool , đô-phin < Dauphine (modèle de voiture française) , gam ou gờ-ram < gramme , kí < kilo , lam < Lambretta (marque italienne de motocyclettes et de tricycles) , lon < galon (mil.) , lỏp < enveloppe (autom.) , phú-de < fourrière , sẳm < chambre à air (= pneu) , xăng < essence , etc.

Les noms de personnes, les termes géographiques, et les marques déposées sont faciles à 'traduire' phonétiquement : Bờ-rô < Peugeot , Ca-ra-ven < Caravelle , Ca-ti-na < Catinat , Đờ-cu < Decoux , Đờ-gôn < De Gaulle , Đờ-lát < De Lattre (de Tassigny) , Đờ-lông < Delon , Đìê-den < Diesel , E-đen < Eden , Hít-le < Hitler , Lô-răng < Laurence , Mác-ten < Martel , Mạc-xây < Marseille , Méc-linh < Merlin , Mít-sờ-lanh < Michelin , Pẹc-nô < Pernod , Pê-tanh < Pétain , Rờ-nô < Renault , Xa-rô < Sarraut , Xâm-banh < Champagne , Xen < Seine , Xô-va < Sauvage , etc.

D'autres mots qui ont pourtant un équivalent 'viêtnamien' depuis longtemps, sont préférés par l'usage populaire sous leur forme francisée.



C'est ainsi que "xe vận-tải" cède à 'cam-nhông' < camion , 'máy truyền-hình' cède à 'ti-vi' < T.V. (télévision) emprunté à l'anglais, comme (khuôn gỗ) 'gôn' < goal (= but de football) et (súng) 'côn' < (pistolet) colt ! On peut aussi citer comme exemples: (súng đại-bác) 'cà-nông' < canon , (đội tuyển) 'ê-kíp' < équipe , (tây-ban-cầm) ghi-ta < guitare , gôn-phờ < golf , (con gió) 'lò-xo' < ressort , (xổ số) lô-tô < loterie , ma-ni-ven < manivelle , măng-đô-lin < mandoline , (súng cối) mọc-chê < mortier , (Thiên-chúa Giáng-sinh) Nô-en < Noël , (bàn đạp) pê-đan < pédale , phát thờ < facteur , (điện-thoai) 'phôn' < (télé-) phone , (dường-cầm) 'pia-nô' < piano , (túc-cầu) 'phút-bôn' < football , (kem) pô-mát < pommade , (quần-vợt) 'tê-nít' < tennis , (bóng chuyên) vô-lê < volley , (máy truyền-thanh) 'ra-dô' < radio , tôm-bô-la < tombola , (thâu hình) vi-đê-ô < vidéo , (biệt-thủ) 'vi-la' < villa , (chiêu bóng) 'xi-nê' < ciné , (nịt vú) xu-chiêng < soutien (-gorge) , (canh) xúp < soupe , xi-tẹc < citerne , etc.

Par simple coïncidence, certains mots classiques ou usuels se ressemblent même au-delà de la phonétique, comme par exemple "me" pour mère , "ba" ('cha') pour papa , et "phát thờ" (= "distribuer des lettres") pour facteur .

Parfois, l'élément français est combiné directement avec un synonyme vietnamien pour produire un mot composé: par exemple, *garder*, *surveiller* (viet., canh) et *le gardien* (viet., gác) donnent "canh gác"; *leboy* ou *serveur* (viet., bồi) et *le cuisinier* (viet., bếp) donnent "bồi bếp" 'les domestiques' <sup>5</sup> . D'autres combinaisons sont aussi possibles, comme 'phim ảnh' pour ' film et photo(graphie) ' , 'xăng nhớt' pour ' essence et huile ' (ou lubrification) et 'xoong chảo' pour ' casserole et poêle '.

Grâce à ce procédé de combinaison, l'emprunt au chinois, au français, et à l'anglais peut donner des termes très précis et imagés, tels 'tàu lặn' et tàu

ngầm' pour "sous-marin", 'hộp đêm' pour "boîte de nuit".

Naturellement, beaucoup de nouveaux termes techniques et scientifiques furent empruntés directement du français, par exemple les noms de produits chimiques tels que 'acide' (át-xít) , 'alkali' (al-ka-li) , 'aspirine' (át-bi-rin) , 'ciment' (xi-mǎng) , 'chlore' (cờ-lo) , 'iode' (đốt) , 'néon' (nê-ông) , 'nylon' (ni-lông) , 'pénicilline' (pê-ni-xi-lin) , 'phosphate' (phốt-phát) , 'plastique' (!át-tích) , 'plutonium' (plu-tô-nhôm) , 'radium' (ra-di-um) , 'soude' (xút) , 'uranium' (u-ran) , etc. La physique, la mécanique et les autres technologies, en particulier la technologie militaire si présente pendant toute la période coloniale, les hostilités des années 1945-1954, puis au cours des guerres récentes, ont donné : 'bù-loong' < 'boulon', ba-don-nét < 'bayonnette', 'bê-rê' < 'béret', lô-cốt < 'blockhaus' (ger.) , 'bốt đờ xô' < 'bottes de saut', 'ca-nô' < 'canot', 'xà-lúp' < 'chaloupe', > 'lắc-lê' < (la) 'clé', lô-ga-rít < 'logarithme', 'mô-đem' < 'modem', 'mỏ lét' < 'molette', 'mô-mǎng' < 'moment', 'mô-tô' < 'moto-cyclette', mút-cổ-tông < 'mousqueton', 'tǎng' < 'tank', tǎng-xít-to' < 'transistor', 'rôc-két' < 'rocket', 'silicone' > si-li-côn , (computer) 'chip' > chip , 'soupape' > xú-báp , 'radar' > ra-da , etc.

Les emprunts de termes scientifiques aux langues occidentales, particulièrement au français, ont donné lieu, à partir des années cinquante, à une intense activité de normalisation dans les deux zones du pays, menée d'une part, par le Comité de la Standardisation du Langage (Ủy-ban Chuẩn-chê Văn-tự) à Saigon, et d'autre part par l'Institut Linguistique (Viện Ngôn-ngữ-học) à Hanoi. Plusieurs dictionnaires et glossaires bilingues et trilingues (français, anglais, chinois, russe) ont été publiés, comme le *Danh-từ Vật-lý* [ Termes

Techniques de la Physique ] par la Faculté des Sciences à Saigon (1962), et le *Từ điển thuật-ngữ Nga-Trung-Pháp-Việt* [ Dictionnaire des Termes Légaux, Russe-Chinois-Français-Vietnamien ] par le gouvernement à Hanoi (Hanoi: Khoa-Học Xã-Hội , 1971).

Harald Haarmann soutient que cette formation de nouveaux termes scientifiques dans la langue vietnamienne est comparable – quoique avec certaines différences de "congruence" – aux emprunts néologiques à l'anglais par le japonais, et à l'espagnol par le tagalog (1986). <sup>6</sup> Il appelle ce procédé de néologisme *Hybridation* (c'est-à-dire 'modernisation hybride'). <sup>7</sup>

Comme la langue vietnamienne est très musicale, les jeux de mots créés par l'échange des consonnes initiales et des tons (ou rimes), peuvent produire des effets très marqués, humoristiques, voire ironiques. Ainsi, 'cây còn' signifie 'l'arbre reste', mais 'con cây' est 'le chien'; 'tượng lo' 'la statue est anxieuse' devient 'lọ tượng', c'est-à-dire 'le pot de sauce de soja'; 'bầy tôi' 'les sujets' (du roi) devient 'bồi tây' ou 'les serviteurs (boys) des Français'. Lãng-Nhân mentionne en 1961 l'exemple d'une femme mariée à un Français qui, pour ne pas désavantager publiquement un marchand vietnamien qui présentait au couple un article à vendre, chuchotait aux oreilles de son mari: "Très chaud! Très chaud!". Malheureusement son mari ne comprenait pas qu'elle voulait en fait lui communiquer "Trop cher! Trop cher!" et finit par acheter la marchandise ! <sup>8</sup>

Nous nous rappelons d'autres "exercices" de jeux de mots que nous pratiquions dans notre enfance, en français cette fois, et qui reposent sur le même principe vietnamien d'interversion des syllabes: "bijou" - "bougie",

"attente" - "entr'acte", "bonjour" - "bourgeon", "la main" - "malin", "manger" - "méchant", "visa" - "vas-y", "Henry" - "Iran", etc.

Bien sûr, un certain jargon franco-vietnamien existait dans les classes éduquées dans le système scolaire français (brevet et baccalauréat français des lycées et universités), et aussi parmi les soldats et les domestiques. Les pronoms personnels français furent ainsi utilisés: *toa* (pour toi), *moa* (pour moi), *luy* (pour lui), *ên* (pour elle).<sup>9</sup> Le "Tây bôï" ('français de cuisine') a été étudié et discuté systématiquement par John E. Reinecke (1971) qui définit le "Pidgin French" en ces termes:

*The low esteem in which the pidgin was held is reflected in its nickname, Tây bôï, French as spoken by boys (servants). The two nationalities remained decidedly distinct from each other. French was the language of command, and few Frenchmen learned more than the most rudimentary Vietnamese (VN). A very small minority of Vietnamese very small minority of Vietnamese received formal instruction in standard French (SF). The few who attended secondary schools and colleges learned to speak it well; those who attended only the elementary schools spoke it imperfectly but not in pidginized form. Most soldiers, policemen, and domestics, learning purely by rear from Frenchmen or from their fellows who had been longer in service, acquired only the pidgin.*<sup>10</sup>

Comme exemples du Tây bôï, nous pouvons mentionner: "Bà đằm a-lê mặc-xê," qui signifie "Madame est allée au marché," et "Me-xử mắng-giê, tí nhau mắng- giê " voulant dire "Monsieur mange, les enfants mangent."

Après 1954, ce "français des domestiques" disparut lentement avec le retrait des forces armées et administratives françaises de l'Indochine.

L'incorporation syntaxique et grammaticale de certaines formes françaises permet aussi des jeux de mots, pour la plupart satiriques: 'đĩ tây' peut signifier "mourir" ou "aller en France," "Au Lion d'Or" (le nom d'une boîte de nuit pour touristes à Saigon) devient "au lit on dort," et la forme passive qui ne

nécessite pas la préposition "par" ('bởi') en vietnamien: 'De Gaulle est détesté par Nixon' est "De Gaulle bị Nixon ghét" en vietnamien, et non pas 'De Gaulle bị ghét bởi Nixon'!

Dans les années 1940 plusieurs intellectuels vietnamiens et leurs étudiants, éduqués dans le système français, lancèrent un mouvement puriste pour réduire l'usage excessif des emprunts chinois. Ainsi "túc cầu" (football), "không-phận" (espace aérien) et "phi-trường" (aéroport) sont devenus "bóng tròn" (ballon rond), "vùng trời" et "sân bay" (piste, port aérien). De la même manière, les versions "sinisées" *phi-cỗ* (avion) et *trực-thăng* (hélicoptère) furent remplacées par *máy bay* ['machine volante'] et *máy bay lên thẳng* ['machine volante à ascension verticale'], d'un usage très répandu.

Récemment au Viêt-Nam du Nord on a entrepris une semblable purification et standardisation du vietnamien. <sup>11</sup>

Les emprunts aux langues étrangères sont inévitables mais avantageux, car la langue vietnamienne est très sélective et créative. Alors que les éléments chinois furent acceptés aisément, les termes occidentaux furent au contraire incorporés de façon plus sélective et plus ou moins à contre-cœur, malgré le prestige social et les avantages économiques attachés à l'éducation occidentale pendant la période coloniale.

### 3. La littérature francophone vietnamienne :

Le Français qui lit un Annamite ayant choisi de s'exprimer dans la langue de Racine et de Voltaire ne se rend pas souvent compte que celui qui écrit n'est pas toujours quelque diplomé frais émoulu des universités métropolitaines, fier d'affinités méditerranéennes, heureux de balancer les périodes. Non, c'est souvent un simple "autodidacte", un esprit possédé par son *démon*. C'est une âme qui a absolument besoin de se confier, et si elle choisit une langue qui n'est pas sa langue maternelle, c'est, hélas, qu'elle se sent déjà plus proche par ses plus profondes aspira-

tions de ceux qui parlent cette langue que de son propre sang. Mais ce sang le lie, le tient, le commande. Tirillé, il se sent humilié de n'être ni assez près de ce qui l'attire, ni assez détaché de ce qu'il croit pouvoir fuir mais qu'il continue à aimer. Les critiques tombent sur lui, les approbations même qu'il recueille souvent s'accompagnent de conseils qui le dissuadent de tenter l'impossible. Faut-il qu'il abandonne ou qu'il se contente d'une notoriété locale? Mais s'agit-il de notoriété? Non, il s'agit de tout autre chose. Il s'agit d'un élan impossible à refréner, qui ressemble à l'amour.<sup>12</sup>

Nguyễn Tiên Lãng, *Indochine la douce* .

Ce désir d'apprendre une autre langue que sa langue maternelle est né, plus ou moins, de l'esprit du savoir et de l'appétit scolastique, et aussi du besoin de dépasser le curriculum dilué des écoles franco-vietnamiennes. Cet écrivain exprime aussi une certaine ambivalence culturelle et l'attrait qu'exerce tout ce qui est 'français', c'est-à-dire moderne, scientifique, érudit, etc.

Cependant, la vraie raison de l'adoption du français par les intellectuels vietnamiens est peut-être le syncrétisme même de la culture vietnamienne et cette langue si particulière de l'Asie du Sud-Est. Cette culture provient de la fusion de systèmes et de pratiques religieuses empruntées à différentes cultures (chinoise, indienne, française, etc.). La civilisation vietnamienne, qui possède sa langue propre, a pu toutefois conserver son identité, mais elle s'enrichit de dilemmes et de contradictions, les mêmes contradictions dont nous avons parlé dans l'introduction de cette thèse, quand nous observions 'les Français' à travers le colonel Thompson. Dans son article "Préceptes de vie: Manifestations of religious syncretism in Vietnamese francophone literature," Jack Yeager mentionne qu' "aucun mot ne décrit mieux la vision philosophique et religieuse vietnamienne que le syncrétisme" [*No word describes the Vietnamese philosophical and religious outlook better than syncretism.*]<sup>13</sup> Il remarque que ce

mélange exquis d'idées et de préceptes, parfois contradictoires, a souvent beaucoup surpris les Occidentaux qui étaient éduqués dans l'orthodoxie religieuse et le rationalisme cartésien. Cependant, c'est ce syncrétisme qui a forgé l'identité culturelle vietnamienne et développé profondément l'ethnicité de ce peuple.

C'est ainsi que du Chữ Nôm au Quốc Ngữ, l'évolution de la langue suit de près l'histoire culturelle. Depuis le dix-huitième siècle, les lettrés se sont constamment nourris de "L'Histoire de Kiêu" (*Truyện Kiêu* ou *Kim Vân Kiêu*) de Nguyễn Du, qu'un célèbre auteur et politicien vietnamien, Phạm Quỳnh – qui excellait en Français comme en *quốc ngữ* – acclamait dans les années trente: "Tant que *L'histoire de Kiêu* existera, le Viêt-Nam existera!" ("*Truyện Kiêu* còn thì nước Việt còn! ") Cette épopée nationale est une merveilleuse histoire d'un amour impossible, du sacrifice et de la piété filiale que la plupart des Vietnamiens peuvent réciter parfois par cœur. Même dans un contexte moderne, elle reflète encore très profondément l'âme vietnamienne.

Plusieurs écrivains vietnamiens ont aussi utilisé le français pour éviter la censure trop rigide des autorités françaises. Si on écrivait en *quốc ngữ*, c'est-à-dire en vietnamien, le risque de ne pas obtenir la permission de publier était très grand; par contre, les Français tendaient à ignorer ce qui était écrit dans leur langue. Ecrire en français devint parfois une chose pragmatique et un moyen rapide de se servir 'des armes de l'ennemi' pour le combattre.

Cung Giu Nguyễn, qui réside encore de nos jours à Nha Trang (Centre Viêt-Nam), Nguyễn Tiến Lãng, Phạm Duy Khiêm (ambassadeur du Viêt-Nam en France), Hoàng Xuân Nhị, Trần Văn Tùng, Lý Thu Hồ, etc. ont gagné plusieurs prix littéraires, de celui de l'Académie française au Grand Prix de

l'Empire.

Leurs œuvres traitent de la lutte contre le colonialisme, de l'initiation à une nouvelle culture et la confrontation, des réalités socio-politiques, et de la femme comme caractère et symbole. Quelques-uns de ces thèmes se trouvent réunis dans ce passage du roman intitulé *Bà-Đàm* :

*Elle découvrait, dans son mariage avec Sao, une sorte d'apostolat, de réparation envers une race souvent méprisée et qui ne le méritait guère... Son secret instinct, si féminin, de la pitié la rapprochait d'un peuple douloureux que tant d'exactions, de brutalités et de mépris avaient courbé et diminué.*<sup>14</sup>

La plupart des écrivains analysent dans leurs récits les mécanismes du racisme, les rapports de domination dans la société féodale et coloniale, les couples, le travail, définissant ainsi dans leurs œuvres une sociologie de l'oppression.

Le thème de la destinée est aussi traité, quand Nguyễn Tiễn Lãng raconte par exemple dans *Les Chemins de la Révolte* les souffrances d'une famille vietnamienne pendant la période de 1945 à 1954, avec la guerre, le colonialisme, l'emprisonnement et la séparation. Cela nous rappelle un peu Stendhal et aussi le naturalisme d'Emile Zola, qui, dans ce cas, est profondément nuancé par la situation du colonisé, comme le décrit aussi Albert Memmi dans ses œuvres. Le conflit interne du Vietnamien soumis à ce changement socio-culturel est particulièrement reflété dans les romans de Phạm Văn Ký, lauréat du Grand Prix du Roman de l'Académie française en 1961. Cet auteur conçoit une transformation du *Je*, acquis des écoles françaises, qui s'oppose au *Moi* interne, le pays natal. La frustration envers le *Je* finira par conduire à la libération du *Moi*. Ainsi, le conflit est comparable à un jeu d'échecs, et même au jeu cosmique de Yin et Yang, qui est l'essence même de la tradition



asiatique. "A l'abolition de l'infini par le *Je* occidental s'oppose l'abolition continuelle du fini par le *Moi* bouddhiste ou taoïste." <sup>15</sup>

Sous la domination coloniale, le français était utilisé très couramment dans les villes, et il était lu et parlé par tous les bacheliers de l'enseignement secondaire. Mais certaines personnes moins éduquées, les commerçants, les petits fonctionnaires, les vétérans et les domestiques des familles françaises, connaissaient aussi un peu de français, et parlaient souvent le Tâý bôï, "pidgin," comme déjà mentionné. Dans les régions rurales, le français était moins connu, mais une certaine minorité le parlait pour avoir servi dans l'armée française.

Phạm Duy Khiêm est un écrivain vietnamien d'expression française (Hanoi 1908 - Saint-Calais, Sarthe, 1974) qui a été autrefois ambassadeur du Viêt-Nam en France. Il fut le premier Vietnamien à étudier à l'Ecole Normale Supérieure à Paris, et à recevoir son agrégation de grammaire en 1935, un chemin aussi suivi par son ami Léopold Sédar Senghor. Il retourna à Hanoi où il enseigna le latin, le grec et le français aux Vietnamiens et aux Français au Lycée Albert Sarraut à Hanoi. En 1939, il s'engage volontairement dans l'armée française. Plus tard, après avoir plusieurs fois refusé une fonction politique, il accepta le poste de ministre des affaires étrangères dans le gouvernement Diêm. De 1955 à 1957, il fut l'ambassadeur de la République du Viêt-Nam (Sud). Outre ses *Légendes des terres sereines*, un recueil de contes et légendes vietnamiens, il a également publié, parfois sous le pseudonyme de **Nam Kim**, un roman *Nam et Sylvie* (1957) et des souvenirs touchant à son engagement en 1939 (*La Place d'un homme: De Hanoi à La Courtine*, 1958). Si

quelques écrivains francophones vietnamiens étaient autodidactes, il importe de savoir que la plupart, néanmoins, étaient éduqués dans des écoles françaises très prestigieuses en Indochine (Cung Giu Nguyễn, Nguyễn Hữu Châu, Lý Thu Hồ, Nguyễn Tiến Lãng, Phạm Duy Khiêm,...), en France (Phạm Duy Khiêm au Lycée Albert Sarraut à Hanoi, puis au Lycée Louis-le-Grand à Paris) ou avaient reçu leur doctorat de la Sorbonne (Phạm Văn Ký, Hoàng Xuân Nhị,...)

#### 4. Conclusion :

Comme les différentes religions et philosophies qui ont imprégné le Viêt-Nam à travers des siècles, les langues étrangères ont enrichi et fécondé le vietnamien sur le double plan du lexique et de l'expressivité. La littérature vietnamienne d'expression française évolue dans ce contexte de l'histoire.

Comme cela apparaît dans les années vingt, elle peut être considérée comme une réponse littéraire au colonialisme. Manifestation du caractère unique de la culture vietnamienne dans l'ensemble francophone, elle montre aussi la diversité des œuvres écrites en français en dehors de la France. Excepté pour les deux écrivains cambodgiens francophones Arenu Iukanthor et Makhali-Phal, et le Laotien Katay's Sasorith, la littérature du Viêt-Nam est la seule expression française d'une culture de l'Est ou du Sud-Est asiatique.<sup>16</sup> Les riches traditions culturelles et littéraires du Viêt-Nam, influencées substantiellement par la Chine, la distinguent encore plus en Asie du Sud-Est. La période coloniale a accru ce particularisme à partir de la deuxième partie du XIX<sup>e</sup> jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle.

Depuis la fin de la période coloniale en 1954, la littérature francophone vietnamienne a beaucoup diminué. A l'exception de Phạm Văn Ký, Lý Thu

Hồ, Cung Giu Nguyễn, Trần Văn Tùng et Nguyễn Hữu Châu, qui composent aujourd'hui la deuxième génération d'écrivains francophones, il est très difficile de dire si une écriture en français existe encore de nos jours. Les conditions de publication se sont détériorées, particulièrement au Viêt-Nam, comme le remarque Nguyễn Trần Huân (1975).<sup>17</sup>

Dans sa "Situation du français dans les trois états d'Indochine" publié en 1979, Pierre Bandon décrit les causes du déclin du français après l'occupation japonaise: la disparition de l'usage officiel du français dans l'administration, dans le nord du pays, communiste, comme au sud, nationaliste, le remplacement graduel du français par le vietnamien (*quốc ngữ*) à tous les niveaux d'éducation, la poussée de l'anglais, l'élimination progressive du modèle éducatif et académique français, et surtout, après 1970, la clôture des *lycées* français.<sup>18</sup>

Au Viêt-Nam du Sud la culture francophone a cessé d'être un phénomène collectif à partir des années soixante. L'usage du français a persisté, spécialement dans la capitale et les grandes villes et dans la plupart des grandes compagnies, quoique l'anglais soit devenu bien plus important commercialement. Bandon remarque dans le même article que, "le bilinguisme d'il y a 20 ans est devenu une affaire de classe sociale et de génération."<sup>19</sup> Le français s'est bien sûr conservé parmi les dix mille Français qui vivaient encore au Viêt-Nam, et, au moins, dans certaines institutions pendant les années soixante et au début des années soixante-dix ( la Mission Culturelle Française à Saigon, les Centres Français d'Enseignement de Saigon et de Nha Trang, et le Lycée Yersin à Dalat). Dès 1954 cependant, l'Indochine était sortie officiellement de la francophonie. Mais en France même des résidents vietnamiens poursuivent encore

maintenant leur création littéraire et artistique, continuant de publier et de gagner des prix.

Il faudra peut-être attendre la "vraie" paix dans ce pays et la normalisation totale avec les pays de l'Ouest, pour pouvoir prédire une future renaissance francophone.

## NOTES

1. Lê Thành Khôi. *Le Việt-Nam : Histoire et civilisation* . Paris: Minuit, 1955: 284-285.
2. Barker, Milton E. 1969. *The phonological adaptation of French loanwords in Vietnamese* . *Mon-Khmer Studies III* , ed. by David Thomas et al., Saigon: Summer Institute of Linguistics. 138-146.
3. Weinreich, Uriel. *Languages in contact* . New York: Linguistic Circle of New York, 1953: 14.  
  
Maspéro, Henri. 1912. *Etudes sur la phonétique historique de la langue annamite: les initiales* . BEFEO 12. 1-127.
4. Huỳnh Đình Tế 1973. *Từ vay mượn trong tiếng Việt hiện-dai* [Emprunts dans la langue vietnamienne moderne.] *Khoa-học Nhân-văn* 1. 31-38.  
Lê Ngọc Tru 1973. *Từ-nguyên-học dễ hiểu* [ Etymologie rendue facile.] *Khoa-học Nhân-văn* 1. 5-30.
5. Nguyễn Công Hoan 1974 . *Nhớ gì ghi này* [ Notés comme on s'en souvient.] *Tác-phẩm Mới* 37 (Mai 1974) . 65-66.
6. Haarmann, Harald. "Zum Fortleben des französischen Spracherbes im modernen Vietnam – Fragmente einer romanischen Sprachlandschaft in Ostasien." ("De la survie de l'héritage linguistique français au Vietnam moderne – Fragments d'un paysage linguistique roman en Asie du Sud-Est": traduit par Phạm B. Chí). *Zeitschrift für Romanische Philologie* 102 (7-6), 1986: 479-490.
7. *Idem.* , 482. "Ich möchte diesen Zustand der Terminologiebildung als Hybridisierung [ bzw. hybridisierte Modernisierung ] kennzeichnen."
8. Lăng Nhân (Phùng Tất Đắc) . 1961. *Chơi Chữ* [ Jeux de mots. ] Saigon: Nam-Chi Tùng-Thủ. 1961: 61-62.
9. Nguyễn Đình-Hoà. 1956. *Verbal and non-verbal patterns of respect behavior in Vietnamese society* . New York University, Ph.D. dissertation.  
  
Nguyễn Đình-Hoà. 1975. Lexical and Syntactic Borrowing in Modern Vietnamese, in Herman H. van Olphen, Ed., *Linguistics Borrowing, Working Papers, 1974 Conference, American Council of Teachers of Uncommonly-taught Asian Languages* (Austin, Texas: Center for Asian Studies). Occasional Papers No. 2. 36-59.

- Cooke Joseph R. *Pronominal references in Thai, Burmese, and Vietnamese*. (University of California Publications in Linguistics, 52. ) Berkeley & Los Angeles: University of California Press, 1968.
10. Reinecke, John E. Tây Bôi : Notes on the Pidgin French of Vietnam . *Pidginization and Creolization of Languages* ed. by Dell Hymes, London: Cambridge University Press, 1971: 47.
  11. Hồ Lê. *Về vấn đề chuẩn-mục ngôn-ngữ* (liên-hệ chủ-yếu đến chuẩn-mục đôi với cum danh-tù tiếng Việt ) [ Du problème des normes linguistiques concernant les termes vietnamiens]. *Ngôn-ngu* 11 (mars 1972). 16-28.
  12. Nguyễn Tiên Lãng. *Indochine la douce* . Hanoi: Editions Nam Ky, 1935. 34-35. Cité par Nguyễn Trần Huân dans "La Littérature vietnamienne de langue française." 1973: 17.
  13. Yeager, Jack A. "Préceptes de vie": Manifestations of Religious Syncretism in Vietnamese Francophone Literature. *Revue francophone de Louisiane* 1 (1), Lafayette LA: University of Southwestern Louisiana. 1986: 36-39.
  14. Trương Đình Tri et Albert de Teneuille. *Bà-Đâm* . Paris: Fasquelle, 1930. 33-34.
  15. Nguyễn Hồng Nhiệm. *L'échiquier et l'antinomie je/moi comme signe et substance du conflit Occident/Extrême-Orient dans les œuvres de Pham Văn Ký*. ("The je/moi antinomy and the chess-board as metaphors of the conflict between West and Far-East in the novels of Pham Van Ky") Ph.D. dissertation, University of Massachusetts-Amherst, 1982.
  16. Arenò Iukanthor. *La Cantate angkoréenne* . Paris: Eugène Figuière, 1923.  
Makhali-Phal. *L'Asie en flammes* . Paris: Albin Michel, 1965.  
\_\_\_\_\_. *Champ de Paix* . Phnom Penh: Bibliothèque royale du Cambodge, 1937.  
\_\_\_\_\_. *Le feu et l'amour* . Paris: Albin Michel, 1953.  
Katay Sasorith. *Elle est formidable, la belle-mère!* Saigon: Editions Lao Sédone, 1958.
  17. Nguyễn Trần Huân. "Difficultés de l'écrivain francophone au Vietnam actuel". *Culture française* 24, nos. 3/4 , 1975: 77-78.
  18. Bandon, Pierre. "Situation du français dans les trois états d'Indochine." dans *Le français hors de France* , édité par Albert Valdman , Paris: Champion, 1979: 663-685.
  19. *Ibid.* , 669.

## CHAPITRE VI

### LA POSITION FRANÇAISE D'HIER ET D'AUJOURD'HUI: PRAGMATISME ET EXPÉDIENT

*Il y avait un an aucun de nous ne pouvait voir la victoire. Il n'y avait aucune prière.  
Mais maintenant nous pouvons la voir clairement – comme une lueur au bout du tunnel!*

Général Henri Navarre,  
Commandant des Forces françaises en Indochine, 1953.

La position française à travers l'histoire européenne et mondiale a été maintes fois une position de dissensions et de contrastes, de conflits et de controverses. C'est peut-être ce qui a valu à ce pays sa réputation d'excellence morale. Dans *L'Ancien régime et la Révolution*, Alexis de Tocqueville écrit:

La France est la plus brillante et la plus dangereuse des nations de l'Europe, et la mieux faite pour devenir tour à tour un objet d'admiration, de haine, de pitié, de terreur, mais jamais d'indifférence.

Déchirée entre le rêve d'une société juste et le refus d'abandonner l'élitisme, cette France ambivalente a dominé ses voisines et a été dominée par elles. De plus, imbue de sa "mission civilisatrice," elle a créé des déchirements dans les nations africaines et asiatiques qu'elle voulait bien "protéger." Tout cela, en dépit de sa logique et clarté cartésienne. D'autant plus de raisons pour l'étudier constamment comme on étudie les tremblements de terre, particulièrement si on vient d'une de ses anciennes colonies.

Il ya deux situations pour la France:

Dominer le monde par son rayonnement (conquêtes territoriales, développement des Arts et des Lettres, etc.). Ce sont les grandes époques héroïques de la France rayonnante.

Ou bien être envahie, vaincue. Elle est alors foulée aux pieds, meurtrie, crucifiée. Ce sont les grandes époques héroïques de la France humiliée.

Le premier état satisfait chez le Français son orgueil et son besoin de

grandeur. C'est son côté Napoléon. Il puise dans le second les forces irrésistibles du relèvement. C'est son côté Jeanne d'Arc. <sup>1</sup>

Il est presque indiscutable que, comparé au paternalisme hollandais en Indonésie ou Anglais et Américain aux Indes, en Birmanie et aux Philippines, c'est dans les colonies françaises que la liberté politique a atteint son plus bas niveau, même si les Français avaient créé un prolétariat administratif français au Viêt-Nam. Même après la deuxième guerre mondiale, les Français étaient encore employés comme agents de police ou secrétaires, fonctions administratives déjà déléguées aux indigènes dans les autres colonies du Sud-Est asiatique. Sous les yeux des colonialistes, les Vietnamiens étaient tous des *nhà quê* ['paysans'] ! En les rabaissant au niveau de *Untermenschen* ['sous humains'], comme les Nazis avaient fait de leurs victimes, les colonialistes français pouvaient facilement justifier leur brutalité et leur conquête capitaliste des marchés de l'Extrême-Orient. Les nationalistes modérés, qui favorisaient une évolution plutôt qu'une révolution, risquaient la prison, et à la "Terreur Rouge" des nationalistes radicaux s'opposait cruellement la "Terreur Blanche" de la répression française. La peine de mort était habituellement imposée en Indochine, contrairement aux autres territoires coloniaux où on lui avait substitué la prison à vie ou l'exil. Nulle part en Indochine les Français n'autorisèrent la tenue d'élections législatives nationales. L'activité des partis politiques fut extrêmement difficile, et l'expression du principe de "Liberté, Égalité et Fraternité" fut sévèrement censurée chez les Indochinois. Toutefois, il existait des variations considérables entre les territoires français. Au Laos et au Cambodge, l'activité nationaliste organisée n'a jamais pu mobiliser assez de support populaire pour ébranler le pouvoir français, qui réglait sans difficulté



les intrigues judiciaires mineures. Au Viêt-Nam, par contre, dans les grandes villes, et en Cochinchine (c'est-à-dire au Sud Viêt-Nam), l'opposition était manifeste, organisait des grèves, des actes de terrorisme, ainsi que des réseaux clandestins. Comme Ellen Hammer le note,

by declaring political opposition illegal and subject to police reprisals, the administration left nationalists who desired action no alternative but to operate clandestinely, as revolutionaries. <sup>2</sup>

On ne peut s'empêcher de citer à l'appui de cette analyse cette déclaration de Hồ Chí Minh:

S'ils nous forcent à la guerre, nous nous battons. La lutte sera atroce, mais le peuple vietnamien sera prêt à tout souffrir plutôt que de renoncer à sa liberté.

Pendant les premiers mois de 1950, le Viêt-Minh tirait des coups de mortier contre les navires américains, s'attaquant directement à ce nouvel adversaire que sa propagande associa systématiquement au colonialisme français. Au début de l'année, le fameux journaliste Walter Lippman écrivait dans le New York Herald Tribune: " Les Etats-Unis ne peuvent soutenir une guerre coloniale, parce que cela leur ferait perdre tout prestige dans le reste de l'Asie." Cependant, au vu de la victoire communiste chinoise de Mao Tse Toung en 1949 et l'accroissement subséquent des forces de Hồ Chí Minh, ravitaillées par de nouvelles bases à l'intérieur du territoire chinois et par des armements plus modernes, les Américains durent changer de position et venir en aide à la France comme une contribution de l'Ouest face à l'offensive communiste. Ce fut, du moins, leur motif officiel. Mais quand la guerre de Corée se termina en 1953, les Américains, lassés de la guerre, décidèrent de ne plus intervenir pour les Français en Indochine, bien qu'ils eussent déjà payé 78,25% du coût total de la guerre pour les Français (voir Chapitre IV). Le

commandement français commit alors un acte de folie suprême: il lança presque toutes les ressources qui lui restaient dans le dernier bastion lourdement fortifié et bien protégé par l'artillerie et l'appui aérien à Điện Biên Phủ: cela devait être le "piège" pour exterminer les armées du Việt Minh! Mais le génie stratégique et logistique du Général Võ Nguyên Giáp les surprendra.

Les troupes françaises de Navarre et Castries furent finalement battues par celles de Giáp le 7 mai 1954 dans cette cuvette du Việt-Nam du Nord, à quelques kilomètres de la frontière laotienne, centre très important du trafic d'opium grâce auquel étaient financées les opérations des communistes vietnamiens. En Indochine, les derniers espoirs français s'évanouissaient pour toujours. En France, les premiers chocs ébranlèrent la Quatrième République. Les négociations commencèrent à Genève, et le 20 juillet, après des séances marathoniennes acharnées avec Pham Văn Đồng, Mikhaïlovitch Molotov, et Chou En Lai, Pierre Mendès France, qui a remplacé Georges Bidault, parvint à ses fins seulement six heures avant l'expiration du délai. Il s'était accordé ce délai le 17 juin, quand le Président de la République lui avait demandé de former un nouveau gouvernement, se donnant, ainsi qu'à ses adversaires, quatre semaines... "Je m'engage à remettre ma démission si d'ici un mois, à la date du 20 juillet, je n'ai pu obtenir un cessez-le-feu en Indochine." <sup>3</sup> L'accord conclu met fin à la guerre d'Indochine. Le Cambodge et le Laos deviennent indépendants aussi. Le Việt- Nam est divisé en deux au 17<sup>e</sup> parallèle, avec l'accord de tous les partis, jusqu'aux élections nationales de 1956 qui devaient permettre la réunification des deux Việt-Nam. Entretemps, le Nord sera contrôlé par les communistes de Hồ Chí Minh et le sud par les nationalistes sous le régime de l'empereur Bảo-Đại et de son Premier Ministre Ngô Đình

Diệm.

"Couper la poire en deux ? A condition de garder la queue..."<sup>4</sup> C'est ainsi que se résume le génie diplomatique que déploya Georges Bidault, figure éternelle de la Quatrième République et ministre des Affaires étrangères pendant la conférence de Genève en 1954. M. Pham Văn Đồng, son antagoniste nord-vietnamien aux négociations, finira par accepter sous la pression de l'URSS et de la Chine.

"La queue ? " Est-ce ainsi qu'il désigne le soutien américain et l'intervention de l'U.S. Air Force, et même peut-être la livraison de deux bombes nucléaires tactiques à la France, pour intimider ses interlocuteurs asiatiques? Plus tard, son secrétaire d'Etat et interprète Maurice Schuman ajoute qu'il a immédiatement refusé les bombes atomiques. John Foster Dulles, le secrétaire d'Etat américain, a toujours nié les avoir offertes.

Le 21 juillet, le président américain Eisenhower déclare que "les Etats-Unis n'ont pas pris part directement aux décisions adoptées par la conférence et ne sont pas liées par elles." Au Viêt-Nam du Sud, Ngô Đình Diệm proteste aussi "solennellement contre la façon dont l'armistice a été conclu et contre les conditions de cet armistice."

Suivant les accords de Genève, une force armée française devait rester au Viêt-Nam du Sud pour garantir l'armistice jusqu'aux élections nationales de juillet 1956. Mais Diệm, bien conscient de ses faiblesses politiques auprès de Hồ Chí Minh, n'avait aucune intention de participer aux élections. Il faisait aussi savoir qu'il voulait remplacer les Français par des Américains, créant ainsi des tensions entre la France et les Etats-Unis. Les "marionnettes françaises" et les généraux vietnamiens soutenus par la France (par exemple, le Général

Nguyễn văn Hinh, chef d'état-major, de nationalité française et mariée à une Française) furent graduellement poussés dans des avions à destination de Paris. Les tensions franco-américaines furent décrites clairement par le colonel Edward G. Lansdale dans ses mémoires, le premier agent de la CIA envoyé au Viêt-Nam pour aider Diêm à consolider son pouvoir contre les sectes religieuses armées Hoà Hảo dans le delta du Mekong, et le Cao Đài à Tây Ninh qui vénérât aussi comme des saints Jesus, Buddha, Jeanne d'Arc, Victor Hugo et Sun Yat Sen ! <sup>5</sup>

*... Il y avait encore des officiels français éparpillés dans le gouvernement vietnamien, donnant des conseils dans des tons qui résonnaient étrangement comme des ordres. Un journaliste suisse disait, "Les Français sont comme un homme qui a renoncé à sa maîtresse. Il sait que l'affaire est finie, mais il déteste voir sa maîtresse passer dans une grande voiture avec un homme riche qu'elle vient de rencontrer." Je comprends ainsi que nous, Américains, sommes des riches nouveau venus.* <sup>6</sup>

Ces tensions allaient aussi provoquer des conflits à l'intérieur du gouvernement américain, entre le Département d'Etat et l'Etat-Major américain (Joint Chiefs of Staff), confrontations qui persisteront à travers plusieurs administrations, y compris celle de Ronald Reagan dans les années quatre-vingt. <sup>7</sup>

La tension entre la France et l'Amérique continuera en ce qui concerne la politique en Indochine. Elle se manifestera en particulier dans l'attitude anti-américaine du gaullisme des années 1963 à 1973, qui préconisait une influence limitée mais permanente de la France dans cette région, pour aider à maintenir sa "neutralité" et la mettre à l'abri de tout conflit mondial futur. C'est de Gaulle qui ordonna à son ambassadeur Roger Lalouette de présenter le concept de neutralisme à Diêm et à son frère-conseiller Nhu au début de 1963. Ngô Đình Nhu était éduqué en France et recevait son doctorat de l'Ecole des Chartes. Comme son frère, il paraissait totalement ignorant des méthodes

scientifiques et avait gagné en héritage du système scolaire français une confiance exagérée en sa propre intuition et son éloquence. Mais, contrairement à son frère, il avait peu absorbé l'héritage chinois. En France, dans les années trente, il fut influencé par l'union des travailleurs catholiques, l'*Action Française*, les différentes branches de l'Existentialisme, et particulièrement par la nouvelle revue *Esprit*, dans laquelle Emmanuel Mounier distillait mois après mois son anti-communisme dans une doctrine qu'il avait baptisée le Personnalisme. Nhu l'utilisera pour former sa propre doctrine du *Nhân Vị*, basée sur une discipline humaine et sociale ainsi que sur le sacrifice provisoire des libertés politiques pour combattre le Marxisme de Hồ Chí Minh.<sup>8</sup>

Lalouette commissionna secrètement Mieczyslaw Maneli, le chef de la délégation polonaise de l'ICC (International Control Commission) au Viêt-Nam, pour faire des sondages et des démarches auprès des Nord Vietnamiens. Mais quand celui-ci revint à Saigon avec un message de Pham Văn Đồng, Diệm et Nhu avaient déjà été assassinés au lendemain du putsch militaire du 1<sup>er</sup> novembre 1963.<sup>9</sup>

Dans *A Death in November* Ellen Hammer écrit:

It is possible that contacts between the two sides had started as early as 1962, as the Saigon newspaper *Hoà Bình* reported years afterwards. In 1962, relations between Diem and the Americans were already strained, and any visitor to Gia Long Palace would have been identified, so Ngo Dinh Nhu could not have received Viet Cong emissaries there; according to the *Hoà Bình*, he met them during visits to his hometown of Hue. A North Vietnamese ambassador with family in Hue later said his own brother had been Nhu's contact in the old imperial capital in 1963 and their negotiations had been going well. Maneli learned that direct talks had already begun when he returned to Hanoi in July, and Lalouette heard about them from both sides. (...) To Lalouette, it was evident that these secret talks were the reason the Viet Cong did not seek to profit from Diem's growing difficulties with the Americans by launching a major offensive against the Saigon forces. (...)

When Ambassador Lalouette looked back on the fateful year of 1963

and his daring attempt to achieve a political solution in Vietnam and how it had failed, it seemed to him that " Nhu's request in April for the withdrawal of American advisers [ his minimum goal, according to Hilsman ] was the main reason for the American decision to overthrow Diem. That, and the growing pro-French alignment of the Saigon government." (...) For de Gaulle, the overthrow of Diem and the independent nationalist regime in South Vietnam was a blow to French influence in Saigon, an end to prospects for a peaceful settlement of the conflict, a personal affront to de Gaulle himself. The French president did not share the American view of the Hanoi government and the Viet Cong as pawns of international communism, and of Communist China as inevitably an enemy of the West. De Gaulle speeded up his plans to open diplomatic relations with the Peking government, which was recognized by France in January 1964, despite objections from Washington. <sup>10</sup>

D'autres tensions apparurent avec la crise du Laos en 1960, quand la France favorisait la neutralité du Laos à la conférence de Genève en 1961-62. De plus, de Gaulle avait déclaré plusieurs fois, à Paris comme à Phnom Penh, que la solution militaire à la guerre du Viêt-Nam était inacceptable, irritant Kennedy ainsi que son successeur Nixon dix ans plus tard. <sup>11</sup>

L'attitude du Général de Gaulle dans le conflit du Viêt-Nam reflétait celle de la plupart des Français. En France, le public refusait la guerre par compassion pour un peuple ami, particulièrement pour les gens du Nord soumis aux bombardements ininterrompus des Américains. On sympathisait aussi avec un petit peuple courageux, "primitif," qui résistait au colosse américain. Comme de Gaulle , le peuple français s'oppose alors à la politique américaine au Viêt-Nam. La presse française, comme dans toute l'Europe d'ailleurs, critiqua le rôle joué par l'Amérique au Viêt-Nam, et, comme dans le cas de l'opposition à la guerre d'Algérie en France, beaucoup d'organisations ad hoc furent formées pour s'opposer à cette guerre. L'une d'entre elles était "Le Comité Vietnam National," dirigé par Jean-Paul Sartre qui était à l'avant-garde de

l'opposition en France. "Le Milliard pour le Viêt-Nam" fut formé en octobre 1966 par un groupe d'ingénieurs et de chercheurs dans le but de réunir un milliard de francs pour aider les Vietnamiens. "Le Comité français pour le soutien du peuple vietnamien" en conjonction avec "Le Mouvement contre l'armement atomique" organisa le boycott des produits américains. Enfin "le Mouvement pour la Paix," très proche du Parti communiste fut responsable de plusieurs manifestations en masse et de centaines de pétitions demandant l'arrêt des bombardements américains et le retrait total du Viêt-Nam.

Après l'expérience algérienne, de Gaulle réalisa qu'il était impossible d'ignorer les forces nationales d'auto-détermination libérées après la deuxième guerre mondiale. Il suggéra par conséquent aux Américains de suivre son exemple en Algérie et de faire la paix, car il considérait que les causes du conflit étaient locales. "Notre principal désaccord avec les Américains," déclarait le Ministre des Affaires Etrangères françaises Couve de Murville en mai 1965, "est dans l'origine du conflit. À notre avis, ce qui se passe au Sud Viêt-Nam est une guerre civile." <sup>12</sup> D'après de Gaulle, Diêm était coupable d'avoir rejeté les contacts diplomatiques avec le gouvernement du Nord Viêt-Nam et d'avoir laissé pénétrer l'influence politique et militaire américaine au Sud Viêt-Nam après 1954. Convaincu de la nature politique du problème, de Gaulle s'opposait à toute solution militaire. <sup>13</sup>

En 1963, les intérêts français au Sud Viet-Nam étaient encore considérables. 1700 Français vivaient au Sud, et les plantations de caoutchouc représentaient 89,6% du chiffre des exportations du Sud Viêt-Nam. L'investissement français en Indochine se montait à 200 millions de dollars. La propriété française comprenait "la plupart des services publics, les hôtels [et cinémas], les

brasseries, les usines de cigarettes, les plantations de thé, de café et de caoutchouc ..." 14

Presque 30 000 écoliers et étudiants suivaient les cours de français et d'enseignement technique et scientifique aux lycées de Saigon, Cho Lon, Đà Lat, Huế et Nha Trang. Ils passaient leur bacs en français, les sujets venant directement des académies de Paris, Rennes, Montpellier, etc. Dans les années soixante, la plupart des films européens au Viêt-Nam du Sud étaient français, y compris les court-métrages et les actualités Pathé et Gaumont. Ces films venaient directement de Paris, sous-titrés en vietnamien (et plus tard aussi en chinois et en anglais), sous-titres ajoutés par des compagnies françaises au Viêt-Nam, dont Cosunam Films était l'une des plus connues.

Si le public pouvait apprécier Brigitte Bardot, Jean Gabin, ou Alain Delon en langue originale, Paul Newman, Elizabeth Taylor et Yul Brynner parlaient aussi ... français!

Même sous le régime pro-américain de Diệm, les journaux au plus grand tirage et les plus populaires en vietnamien étaient *Tự-Do* [ Liberté ] , *Dân Chúng* [Le Peuple ] , et *Chính Luận* [ La Presse Juste ] , et le quotidien le plus lu par le contingent civil français et par les intellectuels et politiciens vietnamiens était "Le Journal d'Extrême-Orient" publié à Saigon et écrit entièrement en français par des journalistes vietnamiens (parfois avec des colonnes 'empruntées' à "L'Humanité" et au "Monde") !

L'aide technique et culturelle française se présentait aussi sous la forme de 'Missions Culturelles' dans les grandes villes, avec bibliothèques ouvertes au public, des livres français à moitié prix (du 'Livre de Poche' à "Tintin" et "Spirou" au prix "IC ": "information-culture") des cours audio-visuels et du



cinéma français actuel, gratuits et sans sous-titres. Le corps enseignant français était aussi actif au niveau universitaire (facultés des lettres, des sciences, de médecine...) et fréquentait les "Cercles Sportifs" au style très colonial, au service impeccable de "haute qualité française," et qui attiraient aussi les élites des grandes villes et les touristes internationaux. Jusqu'en 1970, la France continua à financer les écoles françaises au Viêt-Nam du Sud et à accorder des bourses aux étudiants vietnamiens pour leurs études en France. Même des programmes limités de stage, d'agrégation ou de spécialisation avancée (médicales, pharmaceutiques, scientifiques, etc.) étaient encore offerts avec l'accord du gouvernement du Sud Viêt-Nam, dont la plupart des cadres commençaient à faire des stages spécialisés aux Etats-Unis.

Bref, avant les années cinquante, il existait au Viêt-Nam comme il existait d'ailleurs dans les autres colonies de l'Asie du Sud-Est, trois classes principales: la masse indigène et statique – hors des influences directes de l'Ouest –, l'élite asiatique, et les Européens. Avec la deuxième guerre d'Indochine et le mouvement progressif de la population rurale vers les bidonvilles, la situation changea. La propagande, la télévision américaine, les radios à transistors Sony, le cinéma européen (Sophia Loren et Curt Jürgens...), les blue-jeans, les motocyclettes japonaises Honda, Yamaha et Suzuki, la prostitution moderne et la corruption pénétrèrent partout, même au niveau du "hameau stratégique." Là où ni l'influence française ni l'influence américaine n'étaient parvenues, le Nord Viêt-Nam ou le Viêt-Cộng organisa le système scolaire et l'endoctrinement politique.

En 1972, les Français jouèrent un rôle important dans les négociations secrètes entre Henry Kissinger et Lê Đức Thọ à Paris. L'accord de paix fut signé

avec le soutien de l'Élysée et l'hospitalité française! En avril 1975, la diplomatie essaya un tour de force pendant les derniers jours, une manœuvre de dernière minute pour sauver la ville de Saigon et sa population d'un carnage par les troupes communistes. L'ambassadeur français Jean-Marie Mérillon reçut l'ordre de négocier avec l'Assemblée Générale du Sud pour un transfert en douceur du pouvoir à Dương Văn (Big) Minh. Mérillon s'offrait aussi à jouer le rôle de "concierge" pour l'ambassade des U.S.A. qui serait abandonnée quelques heures plus tard, et même pour la demeure privée de l'ambassadeur Graham Martin, qui devait s'enfuir en hélicoptère suivant l'ordre de "total evacuation" (Option IV) de Washington. <sup>15</sup> Pendant ces dernières heures, la radio de l'armée américaine (U.S. Armed Forces Network: AFN), diffusée de Saigon, ne cessait de faire jouer "White Christmas" chanté par Bing Crosby ("I'm dreaming of a white Christmas, just like the one I used to know" ...). Un message codé vraiment "froid" en avril, au moins, pour les Sud Vietnamiens. C'est Mérillon qui implorait le général Minh en français, reflétant peut-être ainsi la destinée amère qui avait toujours rapproché la France du Viêt-Nam:

*Non, mon général, je ne vais pas mourir. Dans quelques semaines, je serai avec ma femme et mon fils à Paris. Vous allez mourir. Ou vous allez devenir un prisonnier. Maintenant, vous devez choisir! Et je vous recommande de ne pas mourir. Car si vous mourez, presque toute cette ville périra avec vous.* <sup>16</sup>

Aujourd'hui, la France continue subtilement de jouer son rôle en Indochine, tantôt comme médiateur des factions en guerre (par exemple, entre les Khmers Rouges et le Prince Norodom Sihanouk, dont l'affinité française est bien connue ...) tantôt apportant une aide clandestine aux montagnards des hauts plateaux du Viêt-Nam (Front Unifié pour la Lutte des Races Opprimées: FULRO) à travers des groupes ultra-conservateurs français. Elle reste aussi

un refuge politique pour des opposants au régime communiste de Hà-Nôi, qui ont révélé les exactions du nouveau régime ("Le Goulag vietnamien" de Đoàn Văn Toại, le colonel Bùì Tín en séjour médical à Paris depuis 1990, par exemple). De plus, ces dernières années, plusieurs organisations privées françaises, "Terre des Hommes," "Médecins du Monde" et "Médecins sans Frontières," ont continuellement aidé les "boat people" sur les eaux dangereuses de la Mer de Chine et du Pacifique, en affrétant des bateaux, ou en procurant des soins médicaux aux réfugiés des camps de Thaïlande, de Malaisie, ou d'Indonésie. Quant au gouvernement français, il favorise la recherche de solutions permanentes, comme par exemple l'aménagement des îles Phú Quốc et l'archipel Côn Sơn (Poulo Condor ou Côn Đảo, qui fut un lieu d'exil pour beaucoup de prisonniers politiques anti-français depuis le XIX<sup>e</sup> siècle ou anti-Diệm plus tard) en terres d'asile officiel et international pour les réfugiés du Viêt-Nam.

Cette année, le gouvernement Mitterrand tente aussi un rapprochement économique et culturel en renégociant les vols d'Air France, la question des plantations de caoutchouc, la recherche du pétrole dans les eaux vietnamiennes par les compagnies françaises (Total et Elf-Aquitaine), les échanges culturels et bancaires (BNP), et – curieusement même – un nouveau Club Med près de Đà-Nang, la fameuse ville portuaire plusieurs fois attaquée et prise en 1858 par les matelots français qui l'appelaient Tourane, et dont les plages splendides reçurent les premiers 'Marines' américains en mars 1965. <sup>17</sup>

Seul le temps permettra de voir si, conformément à son histoire et à son rôle diplomatique mondial, la France pourra aider de façon décisive à résoudre la troisième guerre d'Indochine.

## NOTES

1. Daninos, Pierre. *Les Carnets du Major W.M. Thompson: Découverte de la France et des Français* . Paris, Hachette, 1954: 30.
2. Hammer, Ellen J. *The Struggle for Indochina. 1940-1955* . Stanford, California: Stanford University Press, 1954: 79.  

" en déclarant toute opposition politique illégale et soumise aux représailles de la police, l'administration ne laissait aux nationalistes qui voulaient agir aucune autre alternative que d'opérer clandestinement, comme des révolutionnaires."
3. Devillers, Philippe et Jean Lacouture. *Viêt Nam. De la guerre française à la guerre américaine* . Paris: Éditions du Seuil, 1969: 261-262.
4. Lacouture, Jean. *Pierre Mendès France*. Paris: Seuil, 1981: 219.
5. Karnow, Stanley. *Viêt-Nam. A History*. New York: Penguin, 1983: 143.
6. Lansdale, Edward G. *In the Midst of Wars*. New York: Harper & Row, 1972: 150.
7. Karnow, Stanley. 219.
8. *Idem.*, 243, 267.
9. Maneli, Mieczyslaw. *War of the Vanquished* . New York: Harper and Row, 1971: 127.
10. Hammer, Ellen J. *A Death in November* . New York: E.P. Dutton, 1987: 224, 232 & 308.  

[ "Il est possible que les contacts entre les deux partis avaient commencé même en 1962, comme reportait le journal saigonais *Hoà Binh* quelques années plus tard. En 1962, les rapports entre Diêm et les Américains étaient déjà tendus, et tout visiteur du Palais Gia Long serait identifié, si bien que Ngô Đình Nhu n'aurait pu y recevoir les émissaires Viet Cong; d'après le *Hoà Binh* , il les rencontrait pendant ses visites à Huê, sa ville natale. Un ambassadeur Nord Vietnamien avec famille à Huê dirait plus tard que son propre frère avait été le contact de Nhu dans la vieille capitale impériale en 1963 et que les négociations allaient bien. Maneli apprenait que des entretiens directs avaient déjà commencé quand il rentrait à Hanoi en juillet, et Lalouette les apprenait des deux camps. (...)  
 Pour Lalouette, c'était évident que ces négociations secrètes furent la raison pour laquelle le Viet Cong ne chercha pas à profiter des difficultés croissantes entre Diem et les Américains pour déclencher une grande offensive contre les forces de Saigon. (...)

"Quand l'ambassadeur Lalouette reflétait sur l'année fatale de 1963 et sur ses tentatives osées pour achever une solution politique au conflit vietnamien, et comme cela a échoué, il lui semblait que *la demande de Nhu pour le retrait des conseillers américains* [son but minimal, selon Hilsman] fut la raison principale pour les Américains de renverser Diêm. Ceci, et aussi l'alignement pro-français croissant du gouvernement de Saigon."

[ ... "Pour de Gaulle, la chute de Diêm et du régime indépendant nationaliste au Sud Vietnam fut un coup terrible pour l'influence française à Saigon, une fin à tout espoir d'une solution de paix pour le conflit, un affront personnel à de Gaulle lui-même. Le Président français ne partageait pas l'avis des Américains à propos du gouvernement de Hanoi et des Viet Cong comme pions du communisme international, et de la Chine communiste comme inévitablement un ennemi de l'Ouest. De Gaulle accéléra ses plans d'entrer en relations diplomatiques avec le gouvernement de Péking, qui fut reconnu par la France en janvier 1964, malgré les objections de Washington." ]

11. Lacouture, Jean. *De Gaulle* . New York: Avon Books, 1968: 214-215.
12. Couve de Murville, Maurice. *Une Politique Étrangère. 1958-1969* . Paris: Plon, 1971.
13. Lacouture, Jean. *De Gaulle* . New York: Avon Books, 1968: 214-215.
14. "Lest Auld Acquaintance ... France still counts for a lot in Indochina." *Newsweek* 16 September 1963: 25.
15. Buttler, David. *The Fall of Saigon* . New York: Simon and Schuster, 1985: 18, 23.
16. *Idem.* , 394.
17. Heilpern, John. "The day they invented Nirvana." *Condé Nast Traveler* November 1990: 197.

## CONCLUSION HISTORIQUE

Tant qu'il poussera de l'herbe sur le sol de ce pays, il restera des hommes pour résister aux envahisseurs.

Nguyễn Trung Trú  
Chef d'un mouvement de résistance, 1868.

Oui, nous avons battu les Américains. Mais maintenant nous avons des problèmes sérieux. Nous n'avons pas assez à manger. Nous sommes une nation pauvre et sous-développée. Conduire une guerre est simple, mais gouverner un pays est bien plus difficile.

Phạm Văn Đồng  
Premier Ministre de la République Socialiste du Viêt-Nam, 1979.

Pour le président américain Richard Milhous Nixon, qui ne voulait "pas être le premier président des Etats-Unis à perdre une guerre" tout en affrontant, à l'intérieur, les manifestations contre la guerre, les deux paris allaient être également difficiles à tenir. La doctrine de Nixon qui ne s'adressait pas seulement à la "majorité silencieuse," était de préserver l'influence américaine dans le monde sans avoir à amener les troupes dans les pays qui recevaient l'aide économique et l'assistance militaire des U.S.A. Mais appliquer cette doctrine, soit par la "vietnamisation" de la guerre ou par la consolidation du régime du Shah d'Iran, était une autre chose, plus complexe et plus difficile. Quand Henri Kissinger déclarait à Paris en 1972, pour rassurer les Nord Vietnamiens, que "la paix était proche" ('peace is at hand')<sup>1</sup> et que l'on pouvait apercevoir "une lueur au bout du tunnel" ('the light at the end of the tunnel'), il était difficile de croire que cette lumière allait venir d'un train fonçant sur vous! En reprenant une formule du Général Henri Navarre, prononcée vingt ans plus tôt, Kissinger envoyait plutôt le signe que les choses se présentaient

mal.

La vietnamisation se ramenait-elle vraiment à "changer la couleur de la peau des cadavres militaires" et à rendre possible un retrait honorable ('Peace with honor', disait Richard Nixon) des Américains ?

La paix ou la guerre, serait-ce choisir entre l'inaccessible et l'inacceptable? Nous ne le pensons pas. De nos jours, une guerre peut vite dégénérer en conflit planétaire et incontrôlable. "Dans une guerre civile," comme a écrit Antoine de Saint-Exupéry en 1939 " la ligne de tir est invisible; elle passe à travers les cœurs des hommes." <sup>2</sup> Et les monuments silencieux des guerres ne seront pas seulement des statues ou des plaques, mais des cimetières, des orphelins et des handicapés, qui hanteront nos sociétés pendant des décennies.

Si la France s'est montrée incapable de construire un empire asiatique, elle n'offrait aucun plan pour en gouverner un, conclut Chester A. Bain dans sa thèse de Doctorat *A History of Viêt-Nam from the French Penetration to 1939*. <sup>3</sup> Le pendule oscillait toujours entre l'ingérence directe ou indirecte. Ceux qui supportaient l'approche directe estimaient que le pays conquis pouvait devenir une partie de la nation-mère et de sa culture. Ceux qui étaient pour un règne indirect pensaient que les Indochinois, les Vietnamiens en particulier) avaient une culture si différente qu'elle empêchait toute assimilation; selon eux, la France devait gouverner "indirectement en association" ou avec l'appui de la classe dirigeante indigène. Si cette dernière politique avait dominé, la France aurait pu guider le Viêt-Nam vers le vingtième siècle, bien préparé et mieux équipé pour affronter ses conflits et ses problèmes. Avec l'appui de la France et des U.S.A. (dont l'O.S.S. l'avait aidé si efficacement pendant sa lutte contre les

Japonais), Hồ Chí Minh aurait pu devenir un deuxième Tito, et la deuxième guerre d'Indochine ainsi que la destruction qui suivit l'engagement américain auraient été épargnés.

Au cours de son histoire, ce peuple si fier de ses origines, de son indépendance, de ses traditions, et surtout de sa langue très homogène et "inassimilable" s'est ouvert à l'apport des nations voisines et étrangères. Si certains traits ont été greffés sur cette civilisation, elle s'est enrichie à même ses efforts pour survivre. C'est la France, avec plus d'un siècle de colonisation, qui a le plus marqué le Viêt-Nam du point de vue culturel, administratif et économique. Le mandarinat traditionnel a été chassé à jamais, même le pouvoir local dans les villages a été sensiblement diminué par le système centraliste français, renforcé pendant les guerres d'Indochine et sous le régime communiste d'aujourd'hui.

Quand une culture emprunte à une autre, elle acquiert des moyens qui stimulent son développement.<sup>4</sup> Si la relation culturelle entre colonisé et colonisateur fut plutôt de l'ordre de la subjugation, elle est devenue symbiotique après le retrait total des troupes françaises. En 1966, la France finançait encore l'entretien des lycées français au Viêt-Nam du Sud et payait le salaire de quelques 450 instituteurs – dont une centaine de citoyens vietnamiens – à Saïgon, Đà Lạt, Nha Trang et Hué. Environ 30.000 écoliers vietnamiens recevaient encore leur éducation en français, douze ans après le départ des Français.<sup>5</sup> Les cérémonies de distribution du brevet et du baccalauréat français étaient organisées annuellement par l'Ambassade de France via la Mission Culturelle française à Saïgon et ce, au moins jusqu'en 1970 au Sud Viêt-Nam. En 1990, on trouvait encore des livres français dans certaines librairies des



grandes villes, et même des disques de musique moderne française au marché noir de Hô Chi Minh Ville!

L'histoire a un sens, elle n'est ni tragique ni absurde. Elle comporte des problèmes que l'homme doit résoudre équitablement. L'ignorance de ce fait ne peut qu'entraîner la misère des peuples et des générations futures. La question reste toujours de préserver la paix et la stabilité. Gagner la guerre peut bien signifier, spécialement dans ce coin du monde, perdre la paix, et avec elle, toute l'économie et l'avenir des générations prochaines.

L'intervention de l'Amérique puis son retrait dans des circonstances lamentables devraient servir d'exemple à toute super-puissance: un peuple ne peut être "sauvé" en dépit de lui-même, et une intervention, colonialiste, militaire ou économique ne réussira jamais si on oublie la dimension humaine. Que penser d'un homme qui entre chez son voisin soi-disant pour l'aider, détruit sa maison, puis décide de partir en déclarant que "la cause n'était pas juste," sans assumer aucune responsabilité morale pour les dommages qu'il a causés!

Karl von Clausewitz déclarait que " la guerre est une continuation de la politique par d'autres moyens. Elle n'est pas seulement un acte politique mais un véritable instrument politique." <sup>6</sup>

Pour les dirigeants communistes de Hânôï, la victoire de 1975 et la chute de Saïgon ne marquait que le commencement de "la Troisième Guerre d'Indochine" (où des voisins communistes allaient se battre: chinois, vietnamiens, cambodgiens...) exactement comme le prédisait Jean Lartéguy dans "L'Adieu à Saïgon." Et la longue guerre contre ses voisins khmers épuisa toutes les ressources d'un pays déjà trop émacié après trente années de conflits militaires.

Aujourd'hui, en 1991, le Viêt-Nam est un des pays les plus pauvres du monde, avec un produit national brut de 18 milliards de dollars, ou un revenu individuel de \$ 200 par année. Le niveau de vie est très bas, et les dettes s'accumulent pendant que la production agricole et industrielle continue de faire face à des difficultés énormes. En 1984, un spécialiste de nutrition de l'Organisation des Nations Unies (UN) calculait que la consommation alimentaire quotidienne d'un Vietnamiens était seulement de 1850 calories par jour, près de 20% au-dessous du niveau standard de 2300 calories. En 1985, l'Institut Vietnamien de Nutrition reportait une consommation moyenne de 1940 calories, et estimait aussi que 25 pour cent environ des enfants souffraient de malnutrition!<sup>7</sup> C'est une leçon très amère pour le gouvernement communiste de Hà-Nôi.

La révolution doit mener à un système de civilisation dans lequel on a davantage envie de vivre que dans celui où l'on se trouvait avant. Si elle n'arrive pas à améliorer les conditions de vie, rien n'a changé et cette révolution – capitaliste ou communiste – a été un échec. Depuis 1990, ces exemples s'accumulent en Europe de l'Est. Une "vraie" révolution nécessite par conséquent plus qu'un changement de gouvernement. Il faut un changement dans les valeurs de la société. La révolution doit créer de nouveaux modèles de civilisation: elle doit être une puissance créatrice. L'Etat doit écouter le peuple et répondre à ses aspirations.

Certes, il y a eu beaucoup de cruauté et de représailles après la chute du Sud Viêt-Nam, tels les "camps de rééducation" que certains appellent le Goulag vietnamien, et les atroces génocides des Khmers Rouges au Cambodge. Mais la "théorie des dominos" s'est révélée fausse et l'engloutissement de l'Asie du Sud-Est sous la vague communiste n'a pas eu lieu. Tous les pays de

l'ASEAN sont aujourd'hui non-communistes et très prospères, de la Thaïlande à Singapour, de Djakarta à Manille.

"Qui s'adapte survivra," telle est la règle universelle. Le monde moderne doit traiter les problèmes économiques et humains dans une perspective globale. Le Viêt-Nam, pour ne pas périr, devra aussi suivre ce courant. Même un socialisme de la fierté ne peut réussir si le peuple a faim et que le chômage règne. Il faut soigner les causes de la maladie et non seulement les symptômes. La "médecine symptomatique" a justement causé la débâcle de la France à Diên Biên Phu, et l'enlisement américain quinze ans plus tard. Le refus du changement, c'est le suicide. Seul le pluralisme politique pourra délivrer le Viêt-Nam de ce gouffre fatal.

Il y a vingt-trois ans, Jean-Jacques Servan-Schreiber, en parlant du défi américain, saluait l'Amérique, "la capacité d'autodétermination de ses hommes et ... l'aptitude de leur intelligence." <sup>8</sup> Certainement la chose la plus importante est que, dans le monde du futur, il y ait encore de la place pour l'individu. L'investissement le plus important qui puisse se faire est l'investissement dans l'homme. Pas dans l'équipement moderne ni la haute technologie. L'homme ne possède-t-il pas la raison, une arme puissante contre la folie et la barbarie ?

Depuis des millénaires le peuple vietnamien a prouvé sa créativité, son intelligence et sa capacité d'adaptation extraordinaire. Coïncé entre les confrontations idéologiques et géostratégiques des grandes puissances étrangères, il s'est plusieurs fois trouvé comme un pion dans leurs jeux, jusqu'au sacrifice final. Au Viêt-Nam, nous avons un proverbe: "Quand les buffles et les bœufs

se battent, les moustiques et les mouches périssent." (*Trâu bò húc nhau, ruồi muỗi chết !* )

Espérons que l'expérience de ce peuple, son ouverture aux autres cultures et sa détermination patriotique se traduiront en un tableau plus optimiste quand il franchira le nouveau siècle. Muni d'un système vraiment libre et démocratique, il pourra rejoindre dans la paix la famille des nations libres et prospères.

## NOTES

1. Karnow, Stanley. *Vietnam. A History* . New York: Penguin, 1983: 686.
2. Saint-Exupéry, Antoine de. *Terre des Hommes* . Paris: Gallimard, 1939.
3. University Microfilms, Ann Arbor, Michigan, 1956.
4. Beals, Alan. *Culture in Process* . New York: Holt, Rinehart and Winston, 1967: 211.
5. Newstateman, 25 November 1966: 770.
6. Von Clausewitz, Carl. *Vom Kriege* . Berlin: Springer, 1821. [engl.transl. Edward M. Collins, *War, Politics, and Power* . London: 1962. 1]
7. Tổng Cục Thống Kê. *Thống Kê* (Statistiques) [Hanoi], No. 3, mars 1985: 31-33. (JPRS-SEA-85-100.) Juin 1985: 96-97.
8. Servan-Schreiber, Jean-Jacques. *Le Défi Américain* . Paris: Denoël, 1968: 331.

## APPENDICE

**Tableau A : CHRONOLOGIE DES EVENEMENTS IMPORTANTS**

\* indique des événements sans rapport avec le Viêt-Nam, mais utiles comme points de référence.

Dates	Événements
2879 av. J.C.	Fondation légendaire dans le nord du Royaume Văn Lang par le premier roi Hùng Vương.
2879- 258 av. J.C.	<b>Dynastie des Hùng</b>
257- 208 av. J.C.	Dynastie des Thục
207- 111 av. J.C.	Dynastie des Triệu
1800-1400 av. J.C.	Culture Phùng Nguyên ( début Âge de Bronze)
850- 300 av. J. C.	<b>Culture Đông Sơn</b> ( fin Âge de Bronze)
210 av. J. C.	Établissement du Royaume de Âu Lạc
207 av. J.C.	Triệu Đà (Chao Tuo), un général renégat chinois conquiert Âu-Lạc dans les montagnes du Nord Viêt-Nam, établit une capitale, et se proclame Empereur du "Nam Việt" ("Le Viêt du Sud").
111 av. J.C.	La dynastie chinoise des Han s'étend, conquiert et incorpore Nam Việt comme province dans son empire.
40 après J.C.	Les sœurs Trưng conduisent une insurrection contre les chinois et forment un état indépendant.
43	La rébellion des sœurs Trưng finalement écrasée par le général chinois Ma Yuan (Mã Viện), et le peuple vietnamien placé sous administration directe chinoise pour la première fois.
542-544	Ly Bì dirige une insurrection contre la dynastie chinoise des Liang et établit le royaume indépendant de Vạn Xuân.
544- 602	Début de la dynastie des Lý.

800	* Charlemagne est couronné Empereur d'Occident par le Pape Léon III.
938	Ngô Quyền repousse une invasion chinoise à la première bataille de la rivière de Bạch Đằng, se débarrasse de la domination chinoise et fonde la première dynastie nationale.
939- 968	Dynastie des Ngô: l'empereur Ngô Quyền règne sur le Nam Việt indépendant.
967-980	Dynastie des Đinh: empereur Đinh Bộ Lĩnh monte sur le trône et renomme son pays Đại Cồ Việt ("Le grand géant Việt"). Une période d'indépendance suit, où Đinh Bộ Lĩnh est reconnu souverain tributaire de la dynastie chinoise des Sung.
980- 1009	Début de la dynastie des Lê
981	Lê Hoàn bat une invasion chinoise.
982	Les armées vietnamiennes envahissent Champa et détruisent sa capitale Indrapura.
1009- 1225	Dynastie des Lý
1054	Le pays, devenu Đại Việt, s'organise et adopte les structures mandarinales et féodales.
1066	* Bataille de Hastings. Conquête de l' Angleterre par Guillaume de Normandie.
1075	Institution des premiers concours administratifs
1225- 1400	Dynastie des Trần
1257- 58	Les Mongols attaquent Đại-Việt et sont vaincus.
1284- 85	Deuxième invasion et défaite mongole. Résistance menée par Trần Hưng Đạo.
1287	Troisième invasion mongole repoussée avec succès.
1360- 90	Guerres de Champa. Le Champa est gouverné par Chế Bồng Nga.
1400-1407	Dynastie des Hồ
1407- 1427	Invasion et domination chinoise.
1428	Les armées de Lê Lợi battent les chinois, qui reconnaissent l'indépendance du Việt-Nam en signant un accord après une décennie de révolte dirigée par Lê Lợi.
1428- 1527	Dynastie des Lê postérieurs

- 1428 Lê Lợi se proclame empereur et nomme le pays de nouveau Đại Việt ("Le Grand Việt").
- 1460- 98 Lê Thánh Tông gouverne le Vietnam et introduit le code légal et d'autres réformes; la domination s'étend vers le sud.
- 1471 La capitale Vijava du royaume hindouisé de Champa tombe; le royaume est anéanti par les Vietnamiens.
- 1483 Promulgation du Code légal Hồng-Đức.
- 1527- 92 Dynastie des Mac, dont les souverains contrôlent Thăng Long et le delta du Fleuve Rouge.
- 1558- 1772 Division du pays suite au conflit des seigneurs Trịnh dans le nord et Nguyễn au sud.
- 1607 \* Première colonisation anglaise en Amérique, à Jamestown, Virginia.
- 1627 Alexandre de Rhodes, missionnaire jésuite français, arrive à Hanoi, la capitale. Il adapte la langue vietnamienne à l'alphabet romain et prépare le terrain à la pénétration française au Vietnam.
- 1772 Début de la rébellion des trois frères Tây Sơn. Le clan des Nguyễn chassé du pouvoir. Intensification de l'activité missionnaire française au sud.
- 1776 \* Signature de la Déclaration d'Indépendance américaine, 4 Juillet.
- 1778 La majorité des forces des seigneurs Nguyễn et Trịnh éliminée par les Tây Sơn.
- 1787 Le missionnaire français Pigneau de Béhaine persuade Louis XVI d'aider le Prince Nguyễn Ánh à replacer les Nguyễn sur le trône. La France accepte d'envoyer hommes et matériel en échange de privilèges commerciaux exclusifs, mais se dédit plus tard.
- 1788 Fuite du dernier empereur des Lê vers la Chine. Nguyễn Huệ, l'un des Tây Sơn, se débarrasse du joug chinois et se proclame empereur.
- 1789 \* Début de la Révolution française le 14 juillet.
- 1789 Invasion chinoise pour soutenir les Lê.
- 1802 Nguyễn Ánh, aidé par les Français, défait les Tây Sơn, contrôle entièrement le Việt-Nam et monte sur le trône comme Empereur Gia Long. Il fonde la dynastie des Nguyễn et établit sa capitale à Hué.



1802	* Napoléon Bonaparte devient Consul à vie.
1802-1945	Dynastie des Nguyễn
1820	Mort de Gia Long, à qui succède son fils Minh Mạng, extrêmement influencé par les Chinois.  Le capitaine John White de Salem, Massachusetts, est le premier américain à mettre pied sur le sol vietnamien.
1841	* L'Angleterre vainc la Chine dans la première Guerre de l'Opium et conclut le traité de Nankin (29 août 1842), très avantageux pour les Britanniques.
1843	Déploiement d'une flotte permanente française dans les eaux asiatiques.
1847	Les navires français bombardent Tourane (Đà-Nẵng de nos jours). Échauffourée entre les forces françaises et les mandarins vietnamiens. Tự Đức monte sur le trône et prépare l'élimination du christianisme au Viêt-Nam.
1848	* Chute de la monarchie de juillet (Louis Philippe Ier) et début de la Deuxième République en France . Révolutions en Europe.
1852	* Napoléon III prend le pouvoir en France; souscrit à une série d'expéditions au Viêt-Nam pour protéger les missionnaires et acquérir des concessions commerciales.
1857-1884	Conquête progressive par les Français de la Cochinchine, de l'Annam et du Tonkin, qui, avec le Laos et le Cambodge, formeront l'Indochine Française.
1858	Prise de Đà Nẵng en septembre.
1859	Prise de Saigon en février.
1861	Les Français défont l'armée vietnamienne et contrôlent Gia-Định et les autres provinces voisines.
1861	* Déclenchement de la guerre civile aux USA.
5 Juin 1862	Le Traité de Saigon cède trois provinces du sud – Biên Hoà, Gia Định, et Định Tường – aux Français. Tự-Đức leur donne aussi beaucoup de concessions religieuses, économiques, et politiques.
1863	L' Amiral La Grandière impose le protectorat français au Cambodge.
1870	* Troisième République formée en France après la guerre franco-prussienne et la chute de Napoléon III.

1873	Début de la pénétration française au Tonkin.
Mars 1874	Un traité franco-vietnamien confirme la souveraineté de la France sur la Cochinchine et ouvre le Fleuve Rouge au commerce.
1879	Nomination du Premier Gouverneur Civil français.
Août 1883	Le Traité du Protectorat, signé à la Convention de Harmond, établit le protectorat français sur l'Annam et le Tonkin.
6 Juin 1884	Le Traité de Huế (Patenôtre) confirme les agréments de la Convention de Harmond.
1885-1896	L' "Insurrection des lettrés", suivie de la montée du nationalisme.
1885	Le Mouvement Cần Vương exhorte à expulser les Français du Việt-Nam.
1887	Etablissement officiel de L'Union d'Indochine qui comprend la Cochinchine, l'Annam, le Tonkin et le Cambodge.
19 Mai 1890	Naissance de Hồ Chí Minh à Kiêm Lan, province de Nghệ An, au centre Vietnam (Annam).
1897-1902	Paul Doumer devient Gouverneur-Général.
1904	Phan Bội Châu fonde le Việt-Nam Duy Tân Hội (Société de Réformation Vietnamienne) comme instrument de lutte politique.
Octobre 1911	Hồ quitte le Việt-Nam pour l'Europe. Il ne reviendra que trente ans plus tard.
1912	Phan Bội Châu fonde le Việt-Nam Quang Phục Hội (Société pour la Restauration du Việt-Nam) remplaçant le Duy Tân Hội.
1914	* Début de la première guerre mondiale en Europe. Des centaines de milliers de Vietnamiens envoyés en France comme soldats et troupes de labeur.
1915	* Ouverture du Canal de Panama.
1918	* Début de La Révolution Russe en octobre. Hồ Chí Minh, connu comme Nguyễn Ái Quốc, arrive à Paris; où il reste pendant les sept années suivantes.
1919	Hồ Chí Minh essaie de rencontrer le président Woodrow Wilson à la Conférence de Paix de Versailles pour présenter un programme de souveraineté et d'auto-détermination du Việt-Nam, mais est ignoré.
1920	Hồ Chí Minh participe à la fondation du Parti Communiste Français en Décembre.

1923	Hồ visite Moscou pour la première fois.
Mi 1924	Hồ Chí Minh participe au cinquième congrès du Komintern et devient agent communiste à Moscou. Il va plus tard à Quang-Toung comme assistant de Mikhail Borodin, représentant soviétique en Chine.
1925	Việt-Nam Thanh-Niên Cách-Mạng Đồng Chí Hội (Ligue Révolutionnaire de la Jeunesse vietnamienne) formé à Guangzhou sous la direction de Hồ Chí Minh.
1926	Hồ Chí Minh fonde le Thanh-Niên Cộng-Sản Đoàn (Ligue de la Jeunesse Communiste) à l'intérieur de la première organisation.
1927	Nguyễn Thái H. fonde le Việt-Nam Quốc Dân Đảng (VNQDD, Parti Nationaliste Vietnamien).
Février 1930	Hồ et ses camarades forment le Việt-Nam Cộng-Sản Đảng (Parti Communiste Vietnamien) à Hong Kong, dont le nom change en octobre: Đông Dương Cộng Sản Đảng (Parti Communiste Indochinois).
1932	Bảo Đại, théoriquement empereur depuis 1925, rentre au Việt-Nam après des études en France, et accède au trône sous la tutelle française.
1936	Le Front Populaire en France soutient des réformes libérales mais éphémères au Việt-Nam.
Septembre 1939	* Début de la deuxième guerre mondiale avec l'invasion éclair du <i>Blitzkrieg</i> des Allemands en Pologne.
1940	* La France capitule devant l'Allemagne en Juin. Le Maréchal Philippe Pétain forme le gouvernement français à Vichy. Le Général de Gaulle forme les Forces Françaises Libres à Londres. En Août, signature du traité franco-japonais reconnaissant la prééminence du Japon en Indochine en échange de l'acceptation nominale de la souveraineté française. En septembre, le Japon occupe l'Indochine tout en laissant l'administration coloniale française intacte.
Février 1941	Hồ rentre clandestinement au Việt-Nam. Début de l'Offensive japonaise.
Mai 1941	Le Việt-Nam Độc Lập Đồng Minh Hội (ou Việt-Minh, Front de l'Indépendance du Việt-Nam) se forme de la réunion du Parti Communiste Indochinois (8è congrès au Bắc Bộ) et d'éléments nationalistes pour combattre la France et le Japon.
Décembre 1941	* Le 7 décembre le Japon attaque Pearl Harbor.
1942-43	Hồ Chí Minh emprisonné en Chine.

- 1944
- \* Les forces alliées débarquent en Normandie, le 6 juin ("D Day").
  - Võ Nguyên Giáp forme l'armée du Việt-Minh.
  - \* Le Général de Gaulle établit un gouvernement provisoire français à Alger et rentre à Paris en août.
- 1944-45
- La famine au Tonkin et en Annam cause de 1,5 à 2 millions de morts.
- 1945
- Les Japonais remplacent l'administration française dans toute l'Indochine le 9 mars.  
 Bảo Đại proclame l'indépendance du Việt-Nam sous les auspices japonais le 11 mars.
- \* Le Président Roosevelt meurt le 12 avril. Harry Truman lui succède.
  - \* L'Allemagne capitule le 8 mai.  
 À la Conférence de Postdam en Juillet, les leaders alliés demandent aux Anglais de désarmer les Japonais au sud Việt-Nam et aux Chinois nationalistes la même tâche au nord du seizième parallèle.
  - \* Les USA lâchent deux bombes atomiques sur Hiroshima et Nagasaki, et forcent le Japon à se rendre le 15 août.  
 Les Japonais transfèrent le pouvoir au Việt-Minh le 18 août.  
 Bảo Đại abdique le 23 août (Révolution d'Août 1945).
- 1945
- Hồ proclame le gouvernement provisoire à Hanoi le 29 août, avec Bảo Đại comme Conseiller suprême.  
 Le Japon capitule officiellement.  
**À Hanoi, Hồ déclare l'indépendance du Việt-Nam le 2 septembre;**  
 mais le pays retombe sous la coupe française avec l'arrivée des troupes anglaises et nationales chinoises.
- Les forces britanniques sous le commandement du général Douglas Gracey entrent à Saigon le 13 septembre et restituent l'autorité aux Français.  
 Le lieutenant colonel A. Peter Dewey de l'O.S.S. est tué à Saigon, le 26 septembre. Il fut le premier américain à mourir au Việt-Nam.  
 Le Parti Communiste Indochinois est dissous en novembre, et remplacé par l'Association pour les Études Marxistes pendant que Hồ essaie d'élargir sa base.
- 1946
- La Chine accepte de rappeler ses forces du Việt-Nam, et la France concède ses droits extra-territoriaux en Chine.  
 La France reconnaît par une convention préliminaire franco-vietnamienne du 6 mars le Việt-Nam comme un "État libre" dans la Fédération Indochinoise et l'Union Française. Les troupes françaises sont autorisées à retourner au nord pour remplacer les Chinois.  
 Sainteny, Salan, et Giáp signent un accord annexe sur les forces de relève et les prisonniers japonais.  
 Référendum pour déterminer l'union du Tonkin, de l'Annam, et de la Cochinchine.  
 En mai Hồ Chí Minh va à Paris et à Fontainebleau pour les négociations; les hostilités commencent après la violation des accords. L'amiral Thierry d'Argenlieu, Haut Commissaire français d'Indochine, viole les accords en proclamant un gouvernement séparé pour la Cochinchine en juin.

Échec des négociations à Fontainebleau en septembre, mais Hô signe un *modus vivendi* concernant les questions économiques et consent à la cessation des hostilités. Il rentre au Viêt-Nam. Au milieu de ces tensions, les navires de guerre français bombardent Hải Phòng le 23 novembre. Insurrection du Việt-minh le 19 décembre.

Les forces Việt-Minh abandonnent Hanôï en décembre après avoir attaqué les garnisons françaises. Hồ Chí Minh crée une base rurale: **la première guerre d'Indochine et du Viêt-Nam a commencé.**

- 1947
- \* George Kennan du Ministère des Affaires étrangères américaines, écrivant sous le pseudonyme "X," publie le concept du "containment" dans *Foreign Affairs*.
  - \* Le Congrès américain vote le 15 mai une loi financière à la Grèce et à la Turquie pour combattre l'infiltration et le terrorisme communistes, selon une politique bientôt connue sous le nom de *Truman Doctrine*.
  - \* Le 5 juin le Secrétaire d'État américain George Marshall définit le programme d'aide économique pour l'Europe, appelé plus tard le *Plan Marshall*. Bao Dai, vivant à Hong Kong, offre de négocier avec la France pour l'indépendance et l'unité du Viêt-Nam.
  - \* La Grande Bretagne accorde l'indépendance à l'Inde et au Pakistan en août.
- Bao Dai et le Haut Commissaire Français Émile Bollaert signent un accord en décembre, reconnaissant l'indépendance du Viêt-Nam dans certaines limites.
- 1948
- \* L'Union Soviétique bloque les accès routiers vers Berlin en avril. Les USA et la Grande-Bretagne ravitaillent la ville (produits alimentaires et charbon) par pont aérien jusqu'à la cessation du blocus en septembre 1949.
  - \* Harry Truman gagne avec une faible majorité l'élection présidentielle du 2 novembre.
- 1949
- Le 8 mars, Bao Dai et le Président français Vincent Auriol signent les accords de l'Élysée qui font du Viêt-Nam un "état associé" dans l'Union Française. La France garde le contrôle de la défense et des finances du Viêt-nam. Bao Dai retourne au Viêt-Nam en avril après trois années d'exil volontaire.
- Les communistes chinois complètent la conquête de la Chine le 1<sup>er</sup> octobre. Mao Tse Tung proclame l'établissement de la Chine Populaire.
- 1950
- Hồ Chí Minh déclare le 14 Janvier la République Démocratique du Viêt-Nam comme seul gouvernement légal. Il est reconnu par l'Union Soviétique et la Chine, et établit aussi des relations diplomatiques avec la Yougoslavie du maréchal Tito, incitant quelques fonctionnaires américains à suggérer que Hồ n'est pas un "fantoche soviétique".

Les États-Unis et la Grande Bretagne reconnaissent le gouvernement de Bảo Đại le 7 février. Les communistes chinois, maintenant à la frontière vietnamienne, commencent à fournir des armes modernes au Việt Minh.

- 1950
- \* Le 26 juin la Corée du Nord envahit la Corée du Sud. Sans consulter le Congrès américain, le Président Truman envoie les troupes américaines en Corée sous les auspices des Nations Unies.
  - Le 26 juillet Truman signe le décret accordant 15 millions de dollars d'aide militaire à la France pour sa guerre en Indochine.
  - Les Français battus à Cao Bằng, un poste-clé à la frontière sino-vietnamienne.
  - Le 6 décembre, le Général Jean de Lattre de Tassigny est nommé Commandant militaire français et Haut Commissaire de l'Indochine.
- 1951
- Le Đảng Lao Động Việt-nam (Parti des Travailleurs Việt-namiens) est fondé et remplace le Parti Communiste indo-chinois.
  - \* Le 11 avril, Truman destitue le général Douglas Mac Arthur, des forces américaines en Corée, pour des déclarations non-autorisées.
- 1952
- L'offensive du général Giáp dans la vallée du Fleuve Rouge est repoussée par de Lattre.
- De Lattre meurt à Paris le 11 Janvier.
- \* Les USA font exploser la première bombe hydrogène (H) dans le Pacifique le 1<sup>er</sup> novembre.
  - \* Dwight D. Eisenhower est élu président des États-Unis d'Amérique le 4 novembre.
- 1953
- \* Mort de Joseph Staline, leader soviétique, le 5 mars.
  - \* L'armistice est signé en Corée le 27 juillet.
- La France accorde au Laos l'indépendance totale comme membre de l'Union Française en Octobre. La majorité de l'Assemblée Nationale française exprime l'espoir d'une négociation en vue de la paix en Indochine.
- Le Prince Norodom Sihanouk prend la tête de l'armée cambodgienne le 9 novembre; il déclare le Cambodge indépendant.
- Les forces françaises réoccupent Điện Biên Phủ.
- Hồ Chí Minh annonce à un journaliste suédois qu'il est prêt à discuter les propositions de paix des Français.
- Les forces du Việt Minh pénètrent au Laos en décembre.
- 1954
- Le 25 janvier, les ministres des affaires étrangères des USA, de la Grande Bretagne, de la France et de l'Union Soviétique se réunissent à Berlin et consentent à une conférence sur la Corée et l'Indochine en avril.
- Le 13 mars la bataille de Điện Biên Phủ<sup>2</sup> commence. Défaite française le 7 mai.

Après le rejet par les Britanniques de sa proposition d'un plan concerté, Eisenhower renonce en avril à une intervention américaine en Indochine pour aider la France.

La Conférence de Genève commence avec la phase indo-chinoise le 8 mai, avec la Grande Bretagne et l'Union Soviétique comme co-présidentes.

Bảo Đại choisit Ngô Đình Diệm comme premier ministre le 16 juin.

Pierre Mendès France, nommé premier ministre français le 17 juin, promet un cessez-le-feu en Indochine dans un mois; il va à Berne pour négocier secrètement avec Chou En Lai, le ministre des affaires étrangères chinois.

Diệm rentre à Saigon le 7 Juillet.

Accords de Genève sur la cessation des hostilités au Viêt-Nam, au Cambodge et au Laos, le 21 juillet. Une ligne de démarcation militaire provisoire est fixée au 17<sup>e</sup> parallèle et divise le Viêt-Nam en deux dans l'attente d'élections générales pour la réunification du pays en juillet 1956. La déclaration finale est acceptée verbalement par tous les participants, à l'exception des États-Unis, qui déclarent qu'ils ne vont pas gêner les accords, mais craignent sérieusement de nouvelles agressions. Le gouvernement de Bao Đại dénonce les accords, qui reconnaissent l'indépendance de la République Démocratique du Viêt-Nam (Nord).

L'Organisation du Traité de l'Asie du Sud-Est (SEATO, The Southeast Asia Treaty Organization) est formée le 8 septembre par les États Unis, la Grande Bretagne, la France, l'Australie, la Nouvelle Zélande, le Pakistan, la Thaïlande et les Philippines.

1954

Les forces françaises quittent Hanoi le 9 octobre.

Le général J. Lawton Collins, envoyé spécial d'Eisenhower, arrive à Saigon pour affirmer le soutien américain à Diệm, en offrant 100 millions de dollars d'aide économique. Des centaines de milliers de réfugiés quittent le nord pour le sud avec l'aide de la marine américaine.

1er janvier 1955

Début de l'aide directe des USA au Viêt-Nam du Sud.

L'Amérique consent à entraîner l'armée du Sud Viêt-Nam.

Diệm écrase le secte Binh Xuyên en avril.

Fin de la période accordée aux forces françaises et à leurs auxiliaires vietnamiens pour se déployer vers le sud et aux troupes Việt Minh pour se regrouper au nord.

12 février 1955

Les conseillers militaires américains entraînent les troupes de l'armée du Sud Viêt-Nam.

Juillet 1955

Diệm rejette les accords de Genève et refuse à participer aux élections nationales du 16 juillet, une décision appuyée par les États-Unis.

Hồ Chí Minh, en visite à Moscou, accepte l'aide soviétique, après une négociation fructueuse avec Pékin pour obtenir son assistance.

- 26 octobre 1955 Diêm dépose l'empereur Bảo Đại par un référendum le 23 octobre et devient chef d'état au sud. Il proclame la République du Viêt-Nam (Sud) et se nomme lui-même premier Président.  
En décembre, des programmes massifs de réformes agraires commencent au nord Viêt-Nam, où les propriétaires sont jugés devant les "tribunaux populaires" puis exécutés.
- 1956 Le Prince Sihanouk, devenu Premier Ministre cambodgien, affirme, en avril, ses intentions de poursuivre une politique neutraliste.
- 1960 Formation, au sud, du **Front National de Libération du Viêt-Nam du Sud (F.N.L.)**.
- 1962 Début de la seconde guerre du Viêt-Nam, à laquelle participent progressivement les troupes américaines  
(les conseillers militaires augmentent de 700 à 1200).  
\* Kennedy force les Soviétiques à retirer leurs missiles de Cuba en octobre.  
Les gouvernements américain et sud-vietnamien lancent le programme des bateaux stratégiques.
- 1963 Kennedy critique Diêm le 2 septembre dans un interview télévisé.  
Le 1<sup>er</sup> novembre, Dương Văn Minh et les autres généraux parviennent à renverser le régime de Diêm après un putsch militaire. Diêm et son frère Nhu sont assassinés après s'être rendus le lendemain.  
\* Le 22 novembre, Kennedy est assassiné à Dallas; Lyndon Johnson lui succède.
- 1964 Le général Nguyễn Khánh prend le pouvoir à Saigon le 30 janvier et fait arrêter les généraux de Minh, tout en lui laissant un pouvoir nominal. Le ministre de la défense américain Robert McNamara se rend au Viêt-Nam en mars et confirme le soutien américain pour Khánh.
- 1964 Le nombre de conseillers militaires américains au Sud Viêt-Nam atteint 20 000. Opérations clandestines de la marine du Sud contre le Nord en juillet. Après une attaque apparente, le 2 et 4 août, par des bateaux-patrouilles nord vietnamiens, du Maddox, un destroyer américain qui croisait dans le Golfe du Tonkin, le Congrès américain accorde à Johnson des pouvoirs extraordinaires pour agir dans l'Asie du Sud-Est et défendre les installations américaines au Viêt-Nam avec la Résolution du 7 août (Gulf of Tonkin Resolution).  
  
Premiers bombardements aériens sur le Nord Viêt-Nam.  
  
Johnson l'emporte sur Barry Goldwater aux élections présidentielles du 3 novembre.  
  
Plusieurs attaques terroristes du Việt Cộng au Sud.



- 1965 Plus de cinquante bataillons américains sur le sol vietnamien.  
Johnson soutient les demandes de renfort du général Westmoreland.
- Démarches diplomatiques infructueuses: Hanoi demande aux Américains de négocier directement avec le Viêt-Công du Sud.
- \* Mao Tse Toung entame la Révolution Culturelle en Chine populaire.
- 1966 Les bombardements de Hanôï et Hải Phòng continuent.  
Le président de Gaulle rend visite au Prince Sihanouk au Cambodge en septembre et demande le retrait américain du Viêt-Nam. Conférence à Manille entre les gouvernements sud-vietnamiens et américains: l'armée américaine atteint presque 400 000 hommes au Viêt-Nam vers la fin de l'année.
- 1967 Le siège de Khe-Sanh, comparé à celui de Diên Biên Phu de 1954, devient un test pour les généraux Westmoreland et Giáp.  
Le ministre des Affaires Etrangères du Nord Viêt-Nam déclare que Hanoi ne négociera qu'après une cessation totale des bombardements américains.  
En Amérique, les manifestations contre la guerre s'intensifient.
- 1968 En Janvier, Sihanouk transmet à l'émissaire de Johnson son accord pour la poursuite des forces Viêt-Công par les Américains à travers la frontière cambodgienne.  
Les troupes américaines au Viêt-Nam atteignent 540 000.
- \* Nixon est élu président des USA le 5 novembre, avec Spiro Agnew comme vice-président.
- 1969 La "vietnamisation" de la guerre commence; 25 000 américains seront rappelés. Début des bombardements secrets du Cambodge (Nixon et Kissinger).  
Création du gouvernement provisoire de la république du Viêt-Nam du Sud (G.R.P.)  
Mort de Hồ Chí Minh le 3 septembre, à l'âge de soixante-neuf ans.
- 1970 Début des négociations secrètes entre Henry Kissinger et Lê Đức Thọ à Paris.  
Sihanouk renversé à Phnom Pehn et remplacé par le régime de Lon Nol et Sisowath Sirik Matak le 18 mars.  
Grande manifestation sanglante à Kent State University en Ohio le 4 mai.
- 1971 Les troupes américaines au Viêt-nam sont réduites à 140 000 hommes.
- \* Le *New York Times* commence à publier les "Pentagon Papers", après que la Cour Suprême lui a confirmé son droit constitutionnel contre le gouvernement.
- 1972 \* Nixon arrive en Chine le 21 février.
- \* Cinq hommes sont arrêtés dans le cambriolage des bureaux du parti démocrate dans le building de Watergate.

- \* Nixon est réélu Président avec une forte majorité sur le sénateur Georges McGovern.

Le président Nguyễn Văn Thiệu du Sud Viêt-Nam s'oppose à la version du traité de paix et demande des amendements. Kissinger rassure les Nord-Vietnamiens : "Peace is at hand". A Paris, les négociations de paix entre Kissinger et Lê Đức Thọ continuent officiellement, puis sont abandonnées à cause de nouveaux bombardements américains sur Hà Nội et Hải-Phòng en décembre et pendant Noël.

1973

**Accord initial de paix de Paris le 23 janvier. Le cessez-le-feu est signé le 27 janvier par les quatre parties.**

Les derniers soldats américains quittent le Viêt-Nam le 29 mars.

Le dernier prisonnier de guerre américain est libéré par Hà-Nôi le 1<sup>er</sup> avril.

- \* Le congrès américain défend les bombardements secrets sur le Cambodge. Henry Kissinger et Lê Đức Thọ se partagent le Prix Nobel de la Paix, mais Thọ refuse, disant que la paix n'est pas encore totale.

1974

Thiệu déclare en janvier que la guerre a recommencé. Attaque du Viêt-Nam du Sud par les troupes du Nord et du G.R.P.

- \* Le comité judiciaire du Congrès américain ouvre l'enquête sur l'affaire du Watergate.
- \* Nixon démissionne le 9 août et est remplacé par Gerald Ford.

1975

Le 6 janvier, les communistes capturent la province de Phước Long au Nord de Saigon. Le 11 mars, ils prennent Ban Mê Thuột. Huế, l'ancienne capitale royale, tombe le 25, et Đà Nẵng (Tourane) le 30 mars.

Le 31 mars, le Politbureau de Hanoi ordonne au Général Văn Tiến Dũng d'accélérer sa marche vers Saigon dans la "Campagne Hồ Chí Minh".

Au Cambodge, PhnomPenh tombe aux mains des Khmers Rouges le 17 avril.

Les communistes capturent le dernier bastion avant Saigon, Xuân Lộc, le 21 avril.

Le 23 avril, le Président Ford déclare à la Nouvelle-Orléans que "la guerre est finie".

Thiệu démissionne et part pour Taiwan le 25 avril. Le vice-président Trần Văn Hương transfère les pouvoirs de chef d'état au général Dương Văn Minh le 28 avril. L'évacuation des derniers Américains de Saigon ("Option IV") commence le 29 avril. L'ambassadeur Graham Martin quitte l'ambassade américaine de Saigon en hélicoptère.

**Prise de Saigon le 30 avril** ; le colonel Bùi Tín accepte la reddition inconditionnelle de Minh.

Saigon est renommé Hồ Chí Minh Ville.

1976

Réunification du pays en une République Socialiste du Viêt-Nam avec Hanoi comme capitale.

- \* Jimmy Carter est élu président des USA le 2 novembre.
- 1977            Le 21 janvier , un jour après son inauguration, Carter pardonne à la plupart des 10 000 objecteurs de conscience.
- 1978            Le Viêt-nam entre dans la Comecon, la communauté économique de l'Europe de l'Est en juin.  
                   En juillet, la tension monte entre le Viêt-Nam, le Cambodge et la Chine. En octobre, les E.U. reportent les plans de normalisation diplomatique avec le Viêt-Nam.  
                   En novembre, le Viêt-Nam et l'URSS signent un pacte d'amitié, que les Chinois considèrent " une menace à la sécurité " de l'Asie du Sud-Est.  
                   Le Viêt-Nam entreprend la répression de la minorité ethnique chinoise. Des milliers de personnes fuient le pays.
- 1978            \* Jimmy Carter annonce le rétablissement total des relations diplomatiques avec la Chine le 15 décembre.  
                   Le 25 décembre, le Viêt-Nam envahit le Cambodge (Kampuchia). Des milliers de "boat people" commencent à fuir du Viêt-Nam en décembre.
- 1979            Intervention militaire chinoise à l'intérieur du territoire vietnamien en février.
- 1980            \* Ronald Reagan est élu président des Etats-Unis le 4 novembre.
- 1982            Inauguration du monument aux vétérans américains de la guerre du Viêt-Nam à Washington D.C. le 11 novembre.  
                   Les Vietnamiens continuent à fuir par mer et voient leur condition s'aggraver dans les camps de réfugiés à Hong- Kong, en Malaisie, en Indonésie, en Thaïlande, etc...
- 1986            Le 10 juillet, Lê Duân<sup>1</sup>, chef du PC vietnamien, considéré comme l'héritier politique de Hồ Chí Minh et l'un des architectes de la victoire communiste en 1975 et de l'unification du Viêt-Nam, meurt à Hanoi à l'âge de 78 ans.
- 1988            Le Secrétaire général du P.C. soviétique Konstantin U. Chernenko, décédé le 10 mars 1985, est remplacé le 11 mars par Mikhail Gorbatchev, qui remplacera aussi Andrei Gromyko comme Président le 1er octobre 1988, et initie des réformes basées sur les nouvelles politiques de *glasnost* (ouverture) et *perestroika* (restructure).
- 1989            Le Mur de Berlin est ouvert par le nouveau gouvernement de l'Allemagne de l'Est, et cesse d'être une barrière entre les deux Allemagnes après 28 ans (depuis 1961).
- 1990            Les armées vietnamiennes quittent officiellement le Cambodge, après dix ans d'occupation infructueuse.  
                   Les négociations pour la paix au Cambodge continuent à Paris, à Beijing et à Genève.

- \* L'Iraq attaque et conquiert le Kuwait le 1er août, causant une crise internationale.  
Les USA et le Viêt-Nam continuent leurs négociations pour normaliser les relations diplomatiques et économiques, à Washington et à Hanoi.
- \* Officielle réunification de l'Allemagne après 45 ans, le 3 octobre 1990. sous le nom de République Fédérale d'Allemagne (capitale Bonn, Bad Godesberg) avec 78 millions d'habitants.

Lê Đức Thọ, co-fondateur du Parti Communiste Vietnamien et antagoniste de H. Kissinger aux négociations de paix à Paris, meurt à Hanoi le 13 octobre à l'âge de 79 ans.

1991

- \* Les U.S.A. et leurs forces alliées attaquent le 17 janvier à 2h 44 le Kuwait et l'Iraq ("Operation Desert Storm").

Nguyễn Văn Hiếu, un des fondateurs du Việt-Công et, avec Trần Văn Trà, chef de la délégation du GRP aux négociations de Paris en 1973, meurt à Hồ Chí Minh Ville le 6 mars 1991, à l'âge de 68 ans.  
Trần Văn Đỗ, ancien Ministre des Affaires Étrangères du (Sud) Viêt-Nam, et signataire des accords de Genève en juillet 1954, meurt aussi la même année.

Le 12 avril, l'Assistant-Secrétaire d'Etat américain pour les affaires de l'Asie du Sud-Est, Richard Solomon, déclare officiellement au Comité des Affaires Etrangères du Congrès que le gouvernement américain est prêt à renouer ses relations diplomatiques avec le Viêt-Nam si celui-ci accepte les plans de paix pour le Cambodge et continue d'aider à retrouver les soldats américains disparus pendant la guerre du Viêt-Nam (MIA, 'Missing in Action').

25 avril 1991

La Président américain Georges Bush consent à une petite aide financière symbolique de un million de dollars pour fournir des prothèses aux victimes de guerre au Viêt-Nam, y compris les soldats des deux camps, comme un signe de nouvelle coopération américaine.

- \* Après le retrait des troupes américaines de l'Arabie Séoudite, le Président Saddam Hussein de l'Iraq continue la guerre dans son pays, particulièrement contre les Shiite musulmans au sud et les Kurdes au nord.

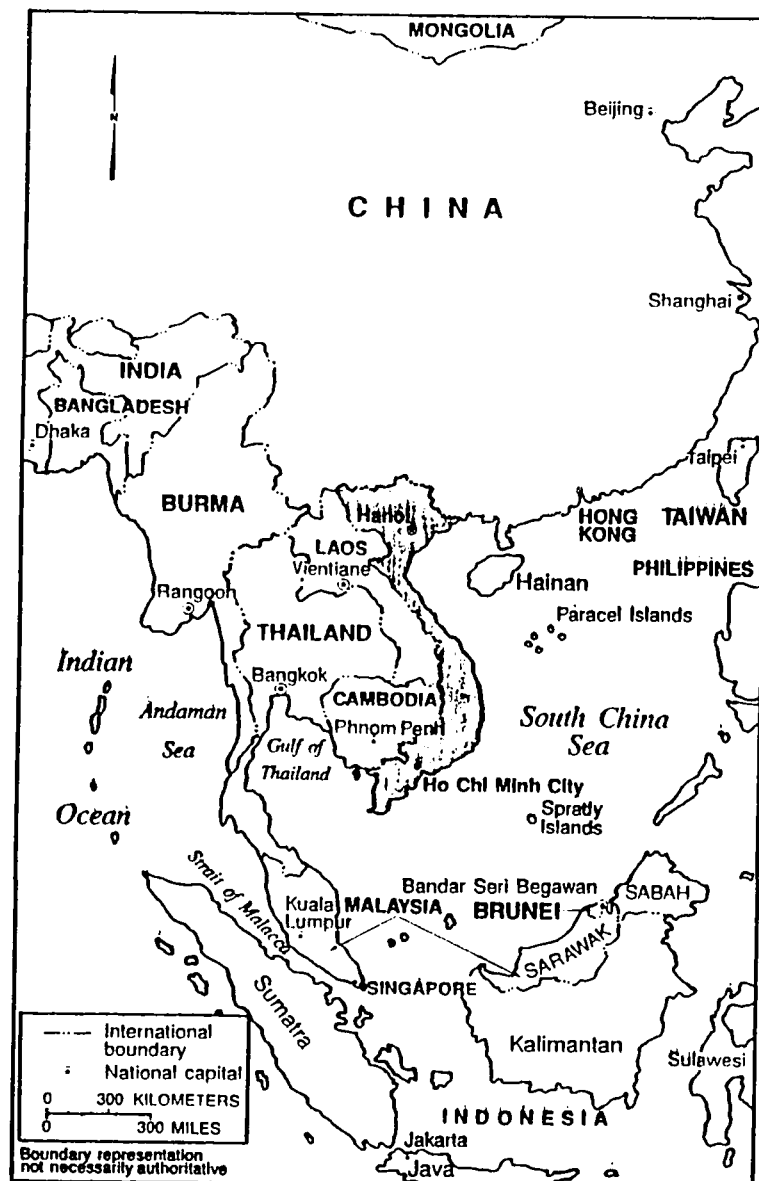
Tableau B : CARTE I. LE VIET-NAM ET L'ASIE EN 1991*Location of Vietnam in Asia*

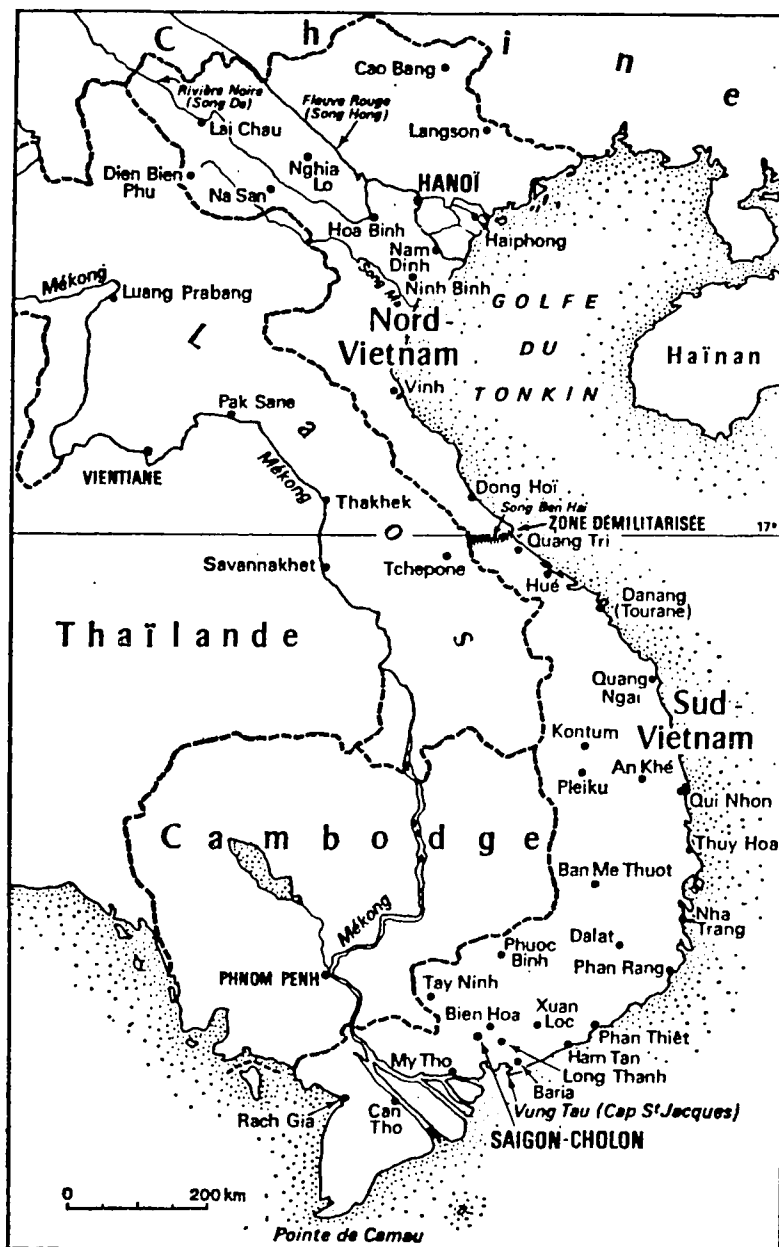
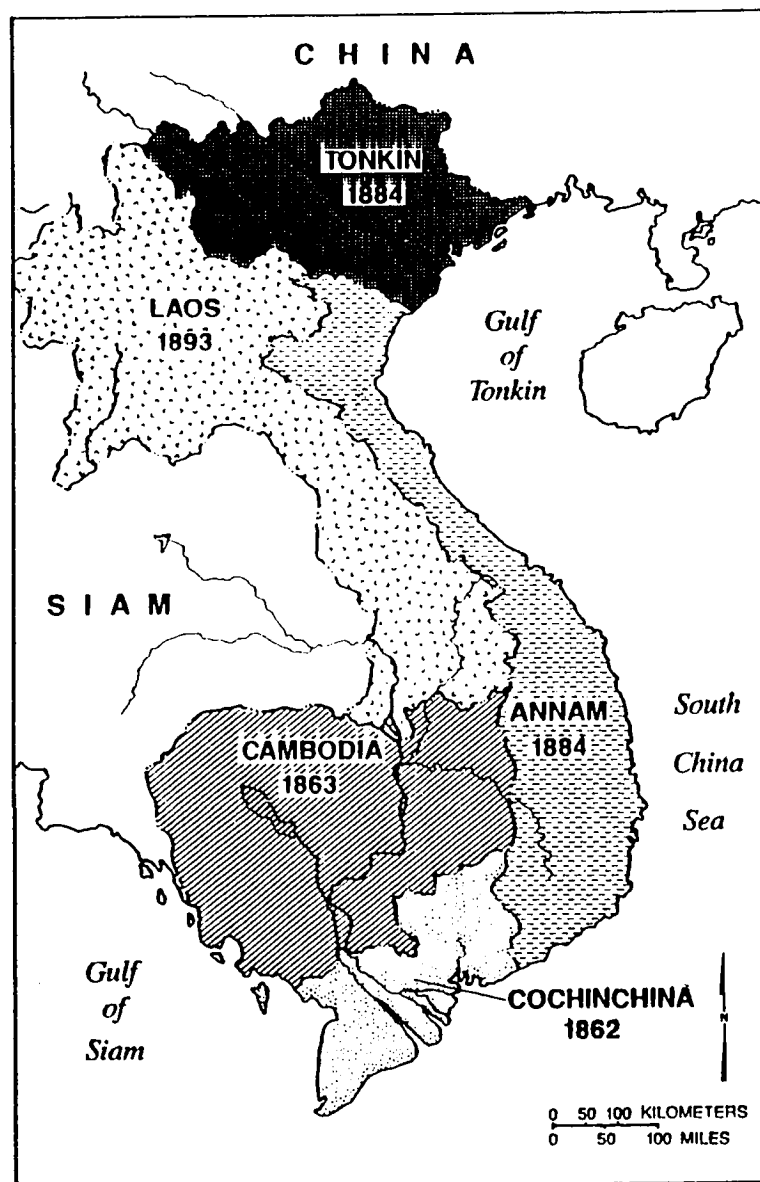
Tableau C : CARTE II. LE VIET-NAM

Tableau D : CARTE III. LES CONQUETES FRANÇAISES EN  
INDOCHINE AU XIX<sup>e</sup> SIECLE



*French Acquisitions in Indochina in the Nineteenth Century*

Tableau E : POUR COMMÉMORER MON MAÎTRE

★★★★ San José Mercury News ■ Wednesday, April 24, 1991 7B

**Obituaries**

## Gérard Burger, French professor at SJS

A memorial service has been held for Gérard M. Burger, 49, a professor in French at San Jose State University who died of a stroke April 13 at his San Jose home.

Mr. Burger had been a member of the San Jose State faculty since 1968 and a full professor for the past five years.

He was born in Briey, France,

served in the French army for two years and received bachelor's and master's degrees from the Université de Nancy in France and a doctorate from Stanford University.

At San Jose State, he served as coordinator of the French section of the foreign languages department for several years and was a co-author of two textbooks.

Mr. Burger is survived by a son, Patrick Burger, and a daughter, Anne-Marie Burger, both of Half Moon Bay, and by his mother and eight brothers and sisters in France.

The memorial was conducted Monday at San Jose State's Spartan Memorial Chapel. Mr. Burger's cremated remains will be buried in France.

## Language professor dies of liver damage

By Precy Correos  
Daily staff writer

A memorial service is scheduled for today at 4:30 p.m. in the Spartan Memorial for Foreign Language Professor Gérard Burger.

Burger, 49, died at 11:20 a.m. Sunday, April 14th, not Saturday, April 13th as reported, in his Santa Clara home from liver damage, according to the Santa Clara County's coroner's report.

In a written statement, Burger's officemate Professor Conrad

Borovski said the news of his death was "a horrible shock."

"He was complex and full of contradictions, too difficult to get close to," wrote Borovski. "A boisterously joyful exterior was hiding a secret sadness," he said.

Borovski wrote that among Burger's numerous friends and admirers he counted persons from all walks of life.

"This university has just lost an illustrious teacher who had a lot to give and will be missed by all who

came in contact with him," wrote Borovski. "To pay him homage means to embrace more fully all that life can offer us."

His view of himself, according to Borovski, fit into the imagery of his favorite poet, Charles Baudelaire (1821-1867), whom Burger resembled even physically, according to Borovski. Baudelaire died at 46 of paralysis and brain damage.

"Good poets die young," was one of Burger's comments, said

Borovski. "Maybe he was not a great poet himself, but his life was full of poetry."

Burger taught all levels of French and specialized in medieval French literature. He taught at SJSU for 23 years.

He received his B.A. from the Université de Nancy in France, and his Masters and Ph.D. at Stanford University.

He was hired as an associate professor at SJSU in 1968 and a full professor in 1986.

Monday, April 22, 1991

# SPARTAN DAILY

*Published for San Jose State University*



## BIBLIOGRAPHIE

## A. LIVRES

- Baritz, Loren. *Backfire* . New York: William Morrow and Co., 1985 .
- Beals, Alan. *Culture in Process* . New York: Holt, Rhinehart and Winston, 1967.
- Bezacier, L. *L'art vietnamien* . Paris: Editions de l'Union française, 1955.
- Blond, Georges. *La Légion étrangère* . Paris: Stock, 1964.
- Bùi Diễm et David Chanoff. *In the Jaws of History* . Boston: Houghton Mifflin Co., 1987.
- Buis, Georges et Charles Daney. *Quand les Français découvraient l'Indochine* . Paris: Editions Herscher, 1981.
- Buttinger, Joseph. *The Smaller Dragon: A Political History of Vietnam* . New York: Frederick A. Praeger; London: Stevens & Sons, 1958.
- \_\_\_\_\_ . *Vietnam: A Dragon Embattled* . New York: Frederick A. Praeger; London: Pall Mall, 1967.
- \_\_\_\_\_ . *Vietnam: A Political History* . New York: F.A. Praeger, 1968.
- \_\_\_\_\_ . *A Dragon Defiant: A Short History of Vietnam* . New York: F. Praeger, 1972.
- Buttler, David. *The Fall of Saigon* . New York: Simon and Schuster, 1985.
- Cadière, Léopold et al. *Vietnamese Ethnographic Papers* . New Haven: Human Relations Area Files, 1953.
- Cady, John. *The Roots of French Imperialism in Eastern Asia* . Ithaca, New York, 1955.
- Chaffard, Georges. *Les deux guerres du Viêt-Nam: de Valluy à Westmoreland* . Paris: La Table Ronde, 1969.
- Chan, Wing-Tsit. *A Source Book in Chinese Philosophy* . New Jersey: Princeton University Press, 1963.
- Chesneaux, Jean. *Contribution à l'histoire de la nation vietnamienne* . Paris: Editions sociales, 1955.
- \_\_\_\_\_ . *Le Viet-Nam* . Paris: F. Maspéro, 1968.
- \_\_\_\_\_ , Georges Boudarel, et Daniel Hémery, eds., *Tradition et révolution au Viêt-Nam* . Paris: Anthropos, 1971.

- Cotter, Michael. *Vietnam: A Guide to Reference Sources* . Boston: G.K. Hall, 1977.
- Crawford, Ann (Caddell). *Customs and Culture of Vietnam* . Rutland, Vt., Charles E. Tuttle, 1966.
- Couve de Murville, Maurice. *Une Politique Étrangère, 1958-1969* . Paris: Plon, 1971.
- Cung Giu Nguyễn. *Le Fils de la baleine* . Paris: A. Fayard, 1956; Sherbrooke (Québec): Editions Naaman, 1978. Traduit en allem. *Der Sohn des Wahlfishes* . Frankfurt: Helmut Kossodo, 1957.  
 \_\_\_\_\_ . *Le Domaine maudit* . Paris: A, Fayard, 1961.
- Dalloz, Jacques. *La Guerre d'Indochine* . coll. "Points-Histoire", Paris: Le Seuil, 1987.
- Đào Duy Anh. *Việt-Nam Văn-Hóa Sử-Cường* . [ Histoire de la Civilisation vietnamienne ] Huế: Quan-hải Tùng-thủ, 1938.
- Đào Đăng Vỹ. *Evolution de la littérature et de la pensée vietnamienne depuis l'arrivée des Français jusqu'à nos jours, 1865-1946* . Saigon: Nguyễn Văn Cúa, 1949.  
 \_\_\_\_\_ . *Pháp-Việt từ-điển (loại gian yêu); dictionnaire français-vietnamien* . 2<sup>e</sup> éd. revue et corrigée, Saigon: Khai-Trí, 1964. 2133 p.  
 \_\_\_\_\_ *Việt-Pháp tân từ-điển ; nouveau dictionnaire vietnamien-français* . 3<sup>e</sup> éd. Saigon: Khai-Trí, 1956. 1458p.
- DeFrancis, John. *Colonialism and Language Policy in Viet-Nam* . The Hague: Mouton, 1977.
- De Gaulle, Charles. *Mémoires d'Espoir: Le renouveau 1955-1962 ; L'Effort 1962* . Paris: Librairie Plon, 1970, 1971.  
 \_\_\_\_\_ . *The War Memoirs of Charles de Gaulle* , 3 vols. New York: Simon and Schuster, 1955, 1959, 1960.  
 \_\_\_\_\_ . *Discours et messages* . Paris: Plon, 1970.
- Devillers, Philippe. *Histoire du Viêt-Nam de 1940 à 1952* . Paris: Editions du Seuil, 1952.  
 \_\_\_\_\_ . *L'Asie du Sud et du Sud-Est* . Paris: Les Cours de Droit, 1968.  
 \_\_\_\_\_ . *The Struggle for the Unification of Vietnam* . London: Ilford House, 1962.  
 \_\_\_\_\_ . *Vietnamese Nationalism and French Politics*, in *Asian Nationalism and the West* . (William L. Holland ed.) New York: I.P.R. et McMillan, 1953.
- Devillers, Philippe et Jean Lacouture. *Viêt-Nam. De la guerre française à la guerre américaine* . Paris: Seuil, 1969.  
 \_\_\_\_\_ . *La fin d'une guerre* . Paris: Seuil, 1960.  
 \_\_\_\_\_ and Jean Lacouture. *End of a War: Indochina 1954* . transl. Alexander Lieven and Adams Roberts. New York: Praeger; London: Pall Mall, 1969.

*Diên Biên Phu* . Lyon: La Manufacture, 1989.

Dommen, Arthur J. *Conflict in Laos: the Politics of Neutralization* . New York: Praeger, 1964.

Duiker, William J. *China and Vietnam: The Roots of Conflict* . (Indochina Research Monograph 1, IEAS) Berkeley: University of California, 1986.

\_\_\_\_\_ *The Rise of Nationalism in Vietnam, 1900-1941* . Ithaca, New York: Cornell University Press, 1976.

\_\_\_\_\_ *The Communist Road to Power in Vietnam* . Boulder, CO.: Westview Press, 1981.

\_\_\_\_\_ *Vietnam since the Fall of Saigon* . Athens: Ohio University Center for International Studies, 1981; Ohio University Press, 1985.

Duong Quang Hàm. *Việt-Nam Văn Học Su Yêu* . Saigon: Ministère de l'Education Nationale, 1956.

Dupuis, J . *Le Tonkin de 1872 à 1886* .

Durand, Maurice. *Miroir complet de l'histoire du Viêt-Nam* . Hanoi, 1950.

\_\_\_\_\_ *Imagerie populaire vietnamienne* . Paris, 1960.

\_\_\_\_\_ et Nguyễn Trần Huân. *Introduction à la littérature vietnamienne* . Paris: Edit. Gustave-Paul Maisonneuve et Larose, 1969.

\_\_\_\_\_ *An Introduction to Vietnamese Literature* . (traduction anglaise) New York: Columbia University Press, 1985.  
(voir aussi Pierre Huard)

Elliot, David W.P. *The Third Indochina Conflict* . Boulder, Colo.: Westview Press, 1981.

Ely, Paul. *L'Indochine dans la tourmente* . Paris: Plon, 1964.

Englemann, Larry. *Tears Before the Rain: An Oral History of the Fall of South Vietnam* . New York: Oxford University Press, 1990.

Fall, Bernard B. *Anatomy of a Crisis: the Laotian Crisis of 1960-61* . New York: Doubleday, 1969.

\_\_\_\_\_ *Hell is a Very Small Place* . New York: J.B. Lippincott Co., 1967.

\_\_\_\_\_ *Street Without Joy* . London: Pall Mall, 1961.

\_\_\_\_\_ *The Two Viet-Nams: A Political and Military Analysis* . New York: Praeger, 1963.

\_\_\_\_\_ *The Viet-Minh Regime: Government and Administration in the Democratic Republic of Vietnam* . Data Paper No. 14, Southeast Asia Program, Dept. of Far Eastern Studies, Cornell University. Ithaca, N.Y.: Cornell University Press, 1954.

\_\_\_\_\_ *Viet-Nam Witness* . New York: Frederick A. Praeger, 1966.

\_\_\_\_\_ *Indochine 1945-1962, Chronique d'une guerre révolutionnaire* . Paris: Laffont, 1962.

- \_\_\_\_\_. *Les Deux Viêt-Nam* . Paris: Payot, 1967.
- \_\_\_\_\_. *Dien Bien Phu, Un coin d'enfer* . Paris: Laffont, 1968.
- \_\_\_\_\_. *Dernières réflexions sur la guerre* . Paris: Laffont, 1968.
- \_\_\_\_\_. *Guerres d'Indochine* . Paris: Flammarion, 1965.
- The Far East and Australasia ,1980-81.* 12th ed. London: Europa, 1980.
- Freeman, James M. *Hearts of Sorrow: Vietnamese-American Lives* . Stanford: Stanford University Press, 1989.
- Gebser, Jean. *Asienfibel: Zum Verständnis Östlicher Wesenart* . Frankfurt-Berlin: Ullstein Bücher, 1962.
- Grauwin, Paul. *J'étais médecin à Dien Bien Phu* . Paris: Éditions France-Empire, 1955; Paris: Presses Pocket, 1963.
- Greene, Graham. *Un Américain bien tranquille* . ["The quiet American"] Paris: Seuil, 1956.
- Griffiths, John Philips. "20 th Century Journeys along the Great Historic Highways of the World" in *Great Journeys* , New York: Simon and Schuster, 1990.
- Groslier, Bernard Philippe. *The Art of Indochina* . New York: Crown Publishers. 1962.
- Halberstam, David. *The Best and the Brightest* . New York: Random House, 1972.
- Hammer, Ellen J. *The Struggle for Indochina 1940-1955* . Stanford, CA: Stanford University Press, 1965.
- \_\_\_\_\_. *Viêtnam Yesterday and Today* . New York: Holt, Rhinehart and Winston, 1966.
- \_\_\_\_\_. *A Death in November* . *America in Vietnam, 1963* . New York: E.P. Dutton, 1987.
- Hawthorne, Lesleyanne, ed. *Refugee: The Vietnamese Experience* . Melbourne: Oxford University Press, 1987.
- Hersh, Seymour M. *The Price of Power* . New York: Summit Books, 1983.
- Hilsman, Roger. *To move a Nation* . New York: Doubleday, 1967.
- Hoang Van Chí. *From Colonialism to Communism* . New York: Frederick A. Praeger, 1964.
- Hoàng Xuân Hãn. *Danh-từ khoa-học, Vocabulaire Scientifique* . Paris: Minh-Tân, 1951.

- Huard, Pierre et Maurice Durand. *Connaissance du Viêt-Nam*. Paris: Imprimerie Nationale; Hanoi: Ecole Française d'Extrême-Orient, 1954.
- Huard, Pierre and Ming Wong. *Chinese Medicine*. New York: Mc Graw Hill, 1968.
- Huỳnh Tịnh Paulus Của. *Đại Nam Quốc-âm tự-vị*. [Dictionnaire du langage national]. Saigon: Rey, Curioi et Cie., 1895. 2 v. ; Repr., Saigon: Khai-Trí, 1968. 2 v.
- Huỳnh Đình Tế. *Selected Vietnamese Proverbs. Tục-ngữ Việt-nam chọn lọc*. Oakland, CA: Center for International Communication and Development, 1990.
- Huỳnh Khắc Dung. *Hát Bội; théâtre traditionnel du Viêt-Nam*. Saigon: Kim Lai Ân Quán, 1970.
- Huỳnh Sanh Thông. ed. and trans. *The Heritage of Vietnamese Poetry*. New Haven, Conn.: Yale University Press, 1979.
- Huỳnh Sanh Thông, *The Tale of Kiều*, by Nguyễn Du. (Bilingual Edition). New Haven, CT.: Yale University Press, 1983.
- \_\_\_\_\_. *The Tale of Kiều*. Edited, annotated, and translated. New York: Random House, 1973.
- Karnow, Stanley. *Vietnam: A History*. New York: Viking, 1983.
- \_\_\_\_\_. *Southeast Asia*. New York: Life World Library, 1962.
- Karow, Otto. *Vietnamesisch-Deutsches Wörterbuch; từ-điển Việt-Đức*. 110 p. Wiesbaden: Harrassowitz, 1962.
- Kissinger, Henry. *The White House Years*. Boston: Little, Brown & Co., 1979.
- Lacouture, Jean. *Cinq hommes et la France*. Paris: Seuil, 1964.
- \_\_\_\_\_. *Hồ Chí Minh*. Paris: Seuil, 1967. (trad. New York: Vintage Books, 1970)
- \_\_\_\_\_. *Pierre Mendes France*. Paris: Seuil, 1981.
- \_\_\_\_\_. *De Gaulle*. New York: Avon Books, 1968.
- \_\_\_\_\_. *Vietnam: Between Two Truces*. New York: Random House, 1966.  
(voir aussi Philippe Devillers)
- Lafont, P.-B. et D. Lombard (édit.). *Panorama du roman vietnamien contemporain (1905-1972)* (inclus Littératures contemporaines de l'Asie du Sud-Est par Nguyễn Trân Huân). Paris: L'Asiathèque, 1974.
- La Grandière, Benoît de. *Les Débuts de l'occupation française en Cochinchine*. Paris: N.P., 1864, 1888.
- Lancaster, Donald. *The Emancipation of French Indochina*. New York and London: Oxford University Press, 1961.

- Lăng Nhân (Phùng Tất Đắc). *Chơi Chữ* [ Jeux de mots.] Saigon: Nam Chi Tùng-Thuở, 1961.
- Lartéguy, Jean . *Les Ceinturons* . Paris: Presses de la Cité, 1960.  
 \_\_\_\_\_ . *Le Mal Jaune* . Paris: Presses de la Cité, 1962.  
 \_\_\_\_\_ . *Voyage au bout de la guerre* . Paris: Presses de la Cité, 1971.  
 \_\_\_\_\_ . *L'Adieu à Saigon* . Paris: Presses de la Cité, 1975.
- Lê Châu. *La Révolution agraire au Sud Viêt-Nam* . Paris: Maspéro, 1968.
- Lê Thành Khôi. *Histoire de l'Asie du Sud-Est* . 2è édit. Paris: Presses Universitaires de France, 1967.
- Lê Thành Khôi. *Le Viêt-Nam. Histoire et Civilisation*. Paris: Éditions de Minuit, 1955.
- Littératures de langue française hors de France: Anthologie didactique* . Sèvres (France): Fédération Internationale des Professeurs de Français, 1976.
- Lederer, William J. and Eugene Burdick. *The Ugly American* . New York: W.W. Norton, 1958 ; Greenwich, CT: Fawcett Crest Book, 1965.
- Levy, Roger. *Viêt-Nam, Cambodge, Laos 1954-1957* . Paris: Centre d'Etudes de Politique étrangère, Comité d'études des problèmes du Pacifique, 1957.
- Lý Thu Hồ. *Au milieu du carrefour* . Paris: J. Peyronnet, 1969.  
 \_\_\_\_\_ . *Printemps inachevé* . Paris: J. Peyronnet, 1962.
- Maneli, Mieczyslaw. *War of the Vanquished* . New York: Harper and Row, 1971.
- Masson, André. *Histoire du Vietnam* . Paris: Presses Universitaires de France, 1960.
- McNamara, Robert S. *The Essence of Security* . New York: Harper & Row, 1968.
- Memmi, Albert. *Portrait du Colonisé* . Paris: Payout, (1957) 1973.  
 \_\_\_\_\_ . *L'Homme dominé* . Paris: Payout, 1968.
- Ministère des Etats associés. *L'Evolution économique de l'Indochine en 1945* . Paris: La Documentation française, 1945.
- Miss Saigon* , a Musical by Alain Boublil & Claude Michel Schönberg, original French 1987, english lyrics 1988. Aussi *The Story of Miss Saigon* , by Edward Behr & Mark Steyn. New York: Arcade (Little Brown and Co.), 1991.
- Modelski, George. *International Conference on the Settlement of the Laotian Question, 1961-62* . Canberra: Australian National University, Department of International Relations, 1962.
- Mus, Paul. *Le Viêt-nam chez lui* . Paris: Hartman, 1946.  
 \_\_\_\_\_ . *Viêt-Nam, Sociologie d'une guerre* . Paris: Editions du Seuil, 1952.  
 \_\_\_\_\_ . *Hồ Chí Minh. le Viêt-Nam, l'Asie* . Paris: Éditions du Seuil, 1970.  
 \_\_\_\_\_ et John Mac Alister . *Les Vietnamiens et leur révolution* . Paris: Editions du Seuil, 1970.

- Navarre, Henri. *Agonie de l'Indochine (1953-1954)* . Paris: Plon, 1956.
- Ngô Vũ et Thanh Nghị . *Anh-Việt-Pháp từ-điển* [ English-Vietnamese-French dictionary ]. 650p. Saigon: Khai-Trí, 1968.
- Nguyễn Cao Đàm et Trần Cao Lĩnh. *Việt-Nam Our Beloved Land* . Rutland, VT: Charles E. Tuttle, 1968.
- Nguyễn Du. "*Kim Vân Kiều*": *The Tale of Kiều* . Translated by Huỳnh Sanh Thông. New Heaven, CT.: Yale University Press, 1983.
- Nguyễn Đình-Hoà. *Vietnamese-English Dictionary* . Rutland, Vermont & Tokyo, Japan: Charles E. Tuttle, 1966.
- \_\_\_\_\_. *Language in Vietnamese Society* . Carbondale: IL: Asia Books, 1980.
- \_\_\_\_\_. *Some Aspects of Vietnamese Culture* . Carbondale, Ill.: Center for Vietnamese Studies, 1970.
- \_\_\_\_\_. *Verbal and non-verbal patterns of respect behavior in Vietnamese society* . New York University, Ph.D. dissertation, 1956.
- Nguyễn Khắc Kham. *An Introduction to Vietnamese Culture* . Tokyo: Centre for East Asian Cultural Studies, 1967.
- Nguyễn Khắc Viện. *Aperçu sur la littérature vietnamienne*. Hanoi: Éditions en langues étrangères, 1972-75.
- Nguyễn Khắc Viện et al . *Anthologie de la littérature vietnamienne*. 3 vols. Hanoi: Éditions en langues Étrangères, 1972-75.
- Nguyễn Khắc Viện (Ed.). *Tradition and Revolution in Vietnam* . Berkeley, CA.: Indochina Resource Center, 1974.
- Nguyễn Ngọc Bích. ed. *A Thousand Years of Vietnamese Poetry* . New York: Knopf, 1975.
- Nguyễn Phan Long. *Le Roman de Mademoiselle Lys* . Hanoi: Imprimerie tonkinoise, 1921.
- Nguyễn Thuyết Phong. *Thế-giới âm-thanh Việt-Nam: 12 nhạc-luận về những vấn-đề hôm nay* . [ *Le monde musical vietnamien: 12 thèmes musicaux des problèmes d'aujourd'hui* ] . San Jose, CA.: Hoa Cau, 1989.
- Nguyễn Tiên Lãng. *Les Vietnamiens I: Les Chemins de la révolte* . Paris: Amiot-Dumont, 1953.
- \_\_\_\_\_. *Indochine la douce* . Hanoi: Editions Nam Ky, 1935.
- \_\_\_\_\_. "Nous avons choisi l'amour." *France-Asie* 7/8, nos. 68-78, (1952).
- Nguyễn Văn Huyền. *La Civilisation Annamite* . Hanoi: Direction de l'Instruction Publique, 1944.

- Nixon, Richard M. RN: *The Memoirs* . New York: Warner Books, 1979.
- Osborne, Milton E. *The French Presence in Cochinchina and Cambodia: Rule and Response (1859-1905)* . Ithaca: Cornell University Press, 1969.
- \_\_\_\_\_ . *Southeast Asia: An Illustrated Introductory History* . Sydney: Allen & Unwin, 1990.
- The Pentagon Papers* . New York: Bantam Books (as published by The New York Times), 1971; Boston: Beacon Press, 1971; Chicago: Quadrangle Books, 1971.
- Phạm Duy Khiêm. *Légendes des Terres Sereines* . Paris: Plon, 1951. (traduct. allemande par Lothar Römbeil: *Vietnamesische Märchen* . Frankfurt am Main: Fischer Bücherei, 1968.)
- \_\_\_\_\_ . *Nam et Sylvie* . Paris: Plon, 1957.
- \_\_\_\_\_ . *La Place d'un homme: De Hanoi à La Courtine* . Paris: Plon, 1958.
- Phạm Biếu Chí. *The French Shadow: Diplomacy and Duplicity (1945-1975)* . San Jose, CA.: non-publié, 1989.
- Phạm Văn Ký. *Celui qui régnera* . Paris: Grasset, 1954.
- \_\_\_\_\_ . *Les Contemporains* . Paris: Gallimard, 1959.
- Phạm Văn Ký. *Frères de sang* . Paris: Seuil, 1947.
- \_\_\_\_\_ . *Mémoires d'un ennuqué* . Paris: Editions de l'Ibis, 1966.
- \_\_\_\_\_ . *Perdre la demeure* . Paris: Gallimard, 1961.
- \_\_\_\_\_ . *Les Yeux courroucés* . Paris: Gallimard, 1958.
- Pic, Roger. *Le Vietnam d'Ho Chi Minh* . Paris: Presses de la Cité, 1976.
- Pike, Douglas. *A History of Vietnamese Communism, 1925-1976* . Stanford, Ca.: Hoover Institution Press, 1978.
- \_\_\_\_\_ . *Viet Cong: the Organisation and Techniques of the National Liberation Front of South Vietnam* . Cambridge: MIT Press, 1966.
- \_\_\_\_\_ . *War, Peace, and the Viet Cong* . Cambridge: MIT Press, 1969.
- \_\_\_\_\_ . *Vietnam and the Soviet Union: Anatomy of an Alliance* . Boulder, Colorado: Westview Press, 1987.
- Rahula, Walpola. *L'Enseignement de Bouddha* . Paris: Seuil, 1961.
- Rhodes, Alexandre de. *Dictionarium annamiticum, Lusitanum et Latinum ope Sacrae Congregationis de Propaganda Fide in lucem editum* . Rome: Sacr. Congreg., 900 co., appendix (errata, 5 p. ), 1651.
- \_\_\_\_\_ . *Relazione de' felici successi della santa fede predicata da' Padri della compagnia di Giesu nel regno di Tunchino* . Rome: N.P., 1650.
- \_\_\_\_\_ . *Divers voyages de la Chine et autres royaumes de l'Orient* . Paris: N.P. 1653.
- \_\_\_\_\_ . *Rhodes of Vietnam: The Travels and Missions of Father Alexander de Rhodes in China and other Kingdoms of the Orient* . [engl. transl.] Westminster, Md.: Newman Press, 1966.



- Sainteny, Jean. *Histoire d'une paix manquée* . Paris: Amiot Dumont, 1953.
- Schlesinger, Arthur M. Jr. *A Thousand Days* . New York, Fawcett Books, 1965.
- Servan-Schreiber, Jean-Jacques. *Le Défi Américain* . Paris: Denoël, 1968.
- Shawcross, William. *Sideshow* . New York: Washington Square press, 1979.
- Snepp, Frank. *A Decent Interval* . New York: Random House, 1977.
- Sully, François. *We the Vietnamese* . New York: Praeger, 1971.
- Thái Văn Kiêm. *Vietnam, Past and Present* . Tangier: Commercial Transworld Editions, 1957.
- Thompson, Virginia. *French Indo-China* . London: Allen & Unwin, 1937; New York: Octagon Books, 1967.
- Trần, Trọng Kim. *Nho Giáo* . [Le Confucianisme]. Saigon: Tân-Việt, 1952.  
 ————. *Việt-Nam Sử Lược* . [ Histoire du Việt-Nam ]. Saigon: Tân-Việt, 1951 & 1964.
- Trần Văn Khê. *La musique vietnamienne traditionnelle* . Paris: Presses Universitaires de France, 1962. (Annales du Musée Guimet, Bibliothèque d'études, 66).  
 ————. *Âm-nhac Đông-nam-Á*. [ La musique de l'Asie du Sud-Est ]. Paris: Đông-nam Á, 1983.
- Trần Văn Tùng. *Việt-Nam, les hommes d'"au-delà du sud."* Neuchâtel (Suisse): La Baconnière, 1957.  
 ————. *Le Việt-Nam et sa civilisation* . Paris: Editions de la Belle Page, 1950.  
 ————. *L'Annam, Pays du rêve et de la poésie* . Préface de Paul Claudel. Paris: J. Susse, 1945.  
 ————. *Bạch-Yên ou la fille au cœur fidèle* . Préface de Jean Cocteau. Paris J. Susse, 1946.
- Trưởng Bửu Lâm. *Patterns of Vietnamese Response to Foreign Intervention, 1859-1900* . New Haven: Yale University Press, 1967.  
 ————. *Borrowings and Adaptations in Vietnamese Culture* . Honolulu: Center for Asian and Pacific Studies, 1987.
- Trưởng Vĩnh Ký. *Cours d'Histoire Annamite* . Saigon: Tân-Việt, 1950.
- U.S. Department of State. *Agression from the North: The Record of North Viet-Nam's Campaign to Conquer South Viet-Nam* . ("Department of State Publication 1839") Washington, D.C.: Government Printing Office, 1965.

- Võ Nguyên Giáp. *Guerre du peuple, armée du peuple* . Paris: F. Maspéro, 1966 & 1972. (Hanoi: Éditions en Langues Étrangères, 1961).
- \_\_\_\_\_. *People's War, People's Army* . New York: Frederick A. Praeger, 1962.
- \_\_\_\_\_. *Big Victory, Great Task* . New York: Frederick A. Praeger, 1968.
- \_\_\_\_\_. *Điện Biên Phủ* . Hanoi: E.L.E, 1959.
- Vũ Tú Lập. *Việt-nam, Données Géographiques* . Hanoi: Éditions en Langues Étrangères, 1977.
- Weinreich, Uriel. *Languages in contact* . New York: Linguistic Circle of New York, 1953: 14
- Whitmore, John K. *An Introduction to Indochinese History, Culture, Language and Life* . Ann Arbor: Center for Southeast Asian Studies, 1979.
- Woodside, Alexander B. *Community and revolution in Modern Vietnam* . Boston: Houghton & Mifflin, 1976.
- Zola, Emile. *Le Roman expérimental* . Paris: Charpentier, 1890. ( en anglais: *The Experimental Novel* , Belle M. Sherman trans. New York: Haskell House, 1964.)

## B. ARTICLES ET JOURNAUX

- Bandon, Pierre. "Situation du français dans les trois états d'Indochine" dans *Le français hors de France* , édité par Alberet Valdman, Paris: Champion, 1979: 663-685.
- Barker, Milton E. "The phonological adaptation of French loanwords in Vietnamese." *Mon-Khmer Studies III* , ed. by David Thomas et al., Saigon: Summer Institute of Linguistics, (1969): 138-146.
- Cung Giu Nguyễn. "Aperçu sur la littérature du Viêt-Nam." *Symposium 6* , no.2 (Nov. 1952): 249-80.
- \_\_\_\_\_. "Contemporary Vietnamese Writing." *Books Abroad* 29 (Winter 1955): 19-25.
- \_\_\_\_\_. "Souvenirs sur Pierre Do Dinh suivi de 'Le Grand Tranquille', poème de Dô Dinh." *Présence francophone* , no.9 (Automne 1974): 80-96.
- \_\_\_\_\_. *Volontés d'existence* . Saigon: Editions France-Asie, 1954.
- Eagleton, Terry. "Ecrivains vietnamiens de langue française." *Culture française* 6 , no. 4 (1957): 31-35.

- Haarmann, Harald. "Zum Fortleben des französischen Spracherbes im modernen Vietnam – Fragmente einer romanischen 'Sprachlandschaft' in Ostasien." ["De la survie de l'héritage linguistique français au Vietnam moderne – Fragments d'un 'paysage lingual' roman en Asie du Sud-Est"]. *Zeitschrift für Romanische Philologie* 102 (5-6), 1986: 479-490.
- Heipern, John. "The Day they invented Nirvana." *Condé Nast Traveler*, November 1990: 186-197.
- Hồ Lê, Về vấn-đề chuẩn-mục ngôn-ngữ (liên-hệ chủ-yếu đến chuẩn-mục đối với cum danh-từ tiếng Việt) [ Du problème des normes linguistiques concernant les termes vietnamiens.] *Ngôn-ngữ* 11. 1972: 16-22.
- Huỳnh Đình Tê. "Từ vay mượn trong tiếng Việt hiện-dai" [ Emprunts dans la langue vietnamienne moderne.] *Khoa-Học Nhân-Văn*, 1. (1973): 31-38.
- Institut de la Statistique et des Etudes Economiques. *Annuaire statistique du Viêt-Nam, 1962* : Saigon, 1955-1965 [An. Stat. 1949-50: 257, & 1952: 232 & 1952-53: 207, 222, 235; & B 1961: 79]
- Jean, Raymond. "Présence culturelle de la France au Viêt-Nam du Sud." *France-Asie* 13. 1956.
- Kahin, George Mc. T. "The Pentagon Papers: A Critical Evaluation." *American Political Science Review*, 69 (2), June 1975.
- Krich, John. "A Visit to Vietnam", *San Jose Mercury News*, Section "Travel" (T1&6), San Jose, CA. October 21, 1990.
- Laurent, Marc. "Cung Giu Nguyên: Écrivain vietnamien de langue française." *Présence francophone*, no. 5 (Automne 1972): 53-59.
- Lê Ngọc Tru. "Từ-nguyên học dễ hiểu" [ Etymologie rendue facile.] *Khoa-học Nhân-văn* 1. 1973: 5-30.
- "Lest Auld Acquaintance... France still counts for a lot in Indochina." *Newsweek* 16 September 1963: 25.
- Maspéro, Henri. "Etudes sur la phonétique historique de la langue annamite: les initiales." *Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient (BEFEO)* 12 (1912): 1-127.
- Mohr, Charles. "Reagan Seems Confused on Vietnam's History." *New York Times*, 19 February 1982, p. A-8, col. 1.
- Mus, Paul. "The Role of the Village in Vietnamese Politics." *Pacific Affairs* September 1949: 269.

Newstatement , 25 November 1966 : 770-774.

Nguyễn Công Hoan. "Nhớ gì ghi này" [ Notés comme on s'en souvient.]  
*Tác-phẩm Mới* 37. 1974: 65-66.

Nguyễn Đình-Hoà. "Chữ nôm, the Demotic System of Writing in Việt-Nam."  
*Journal of the American Oriental Society* 79 (1959): 270-274.  
 ———. *Quốc-ngữ : The Modern Writing System in Vietnam* . Washington: n.p.,  
 1955.  
 ———. Reading list on Vietnamese language and writing. *Văn Hóa*  
*Nguyệt-San* , 11 (1962): 685-697.  
 ———. "Vietnamese Language and Literature" in *Some Aspects of Vietnamese*  
*Culture* . Monograph Series 2. Carbondale: Centre for Vietnamese  
 Studies, 1972: 1-18.  
 ———. Review of Durand and Nguyễn Trần-Huân, *Introduction à la*  
*Littérature Vietnamienne* , *Journal of the American Oriental Society*  
 92, 1972: 364-368.

Nguyễn Khắc Kham . "Foreign Borrowings in Vietnamese", *Area and Culture*  
*Studies* 19 (1969): 141-175.

Nguyễn Ngọc Huy. "On the Codification of the National Dynasty's Penal Laws  
 (Quốc-triều Hình-luật)", *The Vietnam Forum* 1. 34-57.

Nguyễn Trần-Huân. "Difficultés de l'écrivain francophone au Vietnam actuel."  
*Culture française* 24, nos. 3/4 (1975): 77-78.  
 ———. " La Littérature francophone au Sud Est Asiatique: Une efferves-  
 cence méconnue." *Les Nouvelles littéraires* 52, no. 2410 (1973): 12-13.  
 ———. "La Littérature vietnamienne de langue française." *Comptes-rendus*  
*Trimestriels de l'Académie des Sciences d'Oùtre-mer* 34, no. 3 (1974):  
 437-459. (Une version révisée de " La Littérature vietnamienne de  
 langue française." *Culture française* 22, no. 1 (1973) : 6-23.)  
 ———. "Panorama du roman vietnamien contemporain (1905-1972)." dans  
*Littératures contemporaines de l'Asie du Sud-Est* éd. par P.-B. Lafont et  
 D. Lombard, 111-123. Paris: L'Asiathèque, 1974.

Phạm Duy Khiêm et André Lebois. *Le Việt-Nam et la culture française* . Discours à  
 l'Université de Toulouse, 5 novembre 1957. Paris: Ambassade de la  
 République du Việt-Nam à Paris, n.d. (comme article, *Revue de la*  
*Méditerranée* , 17 [1957]: 635-644, 645-651.)

Revue Tiers Monde. *Le Việt-Nam entre la guerre et la paix* . No. 42-43 - Avril à sep-  
 tembre 1970. Paris.

Reinecke, John E. "Tây Bôi: Notes on the pidgin French of Vietnam". *Piginization*  
*and Creolization of Languages* ed. by Dell Hymes, London: Cambridge  
 University Press, 1971: 47-56.

- Rivoalen, Auguste. "L'œuvre française d'enseignement au Viêt-Nam." *France-Asie* 13: 1956, Paris & Saigon.
- Tétu, Michel. "Langue française, civilisations et littératures d'expression française." dans *Guide culturel: Civilisations et littératures d'expression française*, André Reboullet et Michel Tétu, édit., 29-48. Paris: Hachette, 1977.
- Thái Văn Kiêm<sup>2</sup>. "Mes souvenirs avec quelques romanciers et poètes vietnamiens d'expression française." dans *Le Roman contemporain d'expression française*, édit par Antoine Naaman et Louis Painchaud, 100-110. Sources: Colloquium à l'Université de Sherbrooke, Oct. 8-10, 1970. Sherbrooke (Québec): Faculté des Arts, Université de Sherbrooke, 1971.
- Saigon Post*, 25 September 1964. Saigon.
- Senghor, Léopold Sédar. "La Francophonie comme culture." *Etudes littéraires* 1, no. 1 (1968): 131-140.
- \_\_\_\_\_. "Pour un humanisme de la Francophonie." *Revue des deux mondes*, no. 2 (février 1975): 276-284. (Aussi dans *Revue générale*, no. 2 (février 1975): 3-14.)
- Solheim II, Wilhelm G. "New Light on a Forgotten Past" in The Lands and Peoples of Southeast Asia. *National Geographic*, 139 (3), March 1971, 330-339.
- Võ Văn Ái. "Le Bouddhisme dans la littérature du Sud Viêt-Nam." dans *Littératures contemporaines de l'Asie du Sud-Est*, édité par P.-B. Lafont et D. Lombard, 153-161. Paris: L'Asiathèque, 1974.
- White, Peter T. "Behind the Headlines in Vietnam" *National Geographic*, 131(2), February 1967, 149-193.
- \_\_\_\_\_. "The Mekong, River of Terror and Hope" *National Geographic*, 134 (6), December 1968, 737-787.
- \_\_\_\_\_. "Saigon: Fourteen Years After" in Vietnam. Hard Road to Peace. *National Geographic*, 176 (5), November 1989, 604-621.
- Yeager, Jack R. "Préceptes de vie": Manifestations of Religious Syncretism in Vietnamese Francophone Literature. *Revue francophone de Louisiane*. Lafayette, LA: University of Southwest Louisiana, 1986: 36-49.